

le français dans le monde

N°420 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2018

5 fiches pédagogiques avec ce numéro

// ÉPOQUE //

Nancy Huston : entre
France et Canada

Quand le tennis parle
français en Afrique

// MÉTIER //

Le quotidien d'une
professeure indépendante
au Luxembourg

En Australie,
quand l'apprenant
devient enseignant

La vocation de Maria,
enseignante grecque

// MÉMO //

Dick Annegarn, le plus
francophone des Néerlandais

// DOSSIER //

ENSEIGNER LE FRANÇAIS AUX ENFANTS

// LANGUE //

Dépassé, l'accord du participe passé ?



BIENVENUE EN...

☐ GLACE ☐ CLASSE



Apprenez le français !

2 000 exercices interactifs et gratuits
sur le site **apprendre.tv5monde.com**

TV5MONDE

La chaîne culturelle francophone mondiale

ABONNEMENT INTÉGRAL
1 an : 49,00 € HT

OFFRE DÉCOUVERTE
6 mois : 26 € HT

ACHAT AU NUMÉRO
9,90 € HT/numéro

Offre abonnement 100 % numérique
à découvrir sur **www.fdlm.org**



POUR VOUS ABONNER :

Avec cette formule, vous pouvez :

Consulter et télécharger tous les deux mois la revue en format numérique, sur ordinateur ou sur tablette.

Accéder aux fiches pédagogiques et documents audio à partir de ces exemplaires numériques. Il suffit de créer un compte sur le site de Zinio : www.zinio.com ou bien de télécharger l'application Zinio sur votre tablette.

L'abonnement 100% numérique vous donne accès à un PDF interactif qui vous permet de télécharger directement le matériel pédagogique (fiches pédagogiques et documents audio).

Vous n'avez donc pas besoin de créer de compte sur notre site pour accéder aux ressources.

Les « plus » de l'édition 100% numérique

- Le confort de lecture des tablettes
- Un accès direct aux enrichissements
- Un abonnement « découverte » de 6 mois
- La possibilité d'acheter les numéros à l'unité
- La certitude de recevoir votre revue en temps et heure, où que vous soyez dans le monde.

ABONNEMENT PAPIER + NUMÉRIQUE POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement DÉCOUVERTE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

■ ABONNEMENT 2 ANS

12 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 6 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

158€

• Abonnement FORMATION

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 2 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

105€

■ ABONNEMENT 2 ANS

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 4 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

189€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

☐ CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD)

ALLER LE SITE WWW.FDLM.ORG/SABONNER

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter **abonnement@fdlm.org**

ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des doc audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus. Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de **fiches pédagogiques**, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des deux derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... **Téléchargez le PDF complet des derniers numéros de la revue.**

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

■ Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.

■ Cliquez sur les liens ci-dessous pour **télécharger les reportages audio** et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Strasbourg, un avenir européen
- **Mnémo** : L'incroyable histoire d'Y

LES REPORTAGES AUDIO



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

- **Musique** : *Irony*, premier album rock de la Malgache Kristel
- **Société** : Les langues nationales sénégalaises : l'enseignement bilingue
- **Tendances** : Objectif zéro déchet
- **Expression** : « Avoir de la veine »



10

RÉGION STRASBOURG UN AVENIR EUROPÉEN

ÉPOQUE

08. Portrait

Les variations Houston

10. Région

Strasbourg, un avenir européen

12. Tendances

Lecture, espace en voie d'apparition

13. Sport

Quand le tennis parle français

14. Idées

« Jusqu'où faut-il aller dans la protection du patrimoine ? »

16. Société

YouTube, portail pédagogique ?

17. Théâtre

Quatre mousquetaires au service de la scène

LANGUE

18. Entretien

Jean-Michel Delacomptée :

« Sans la langue nous ne sommes rien »

20. Politique linguistique

Frontières, langues, nation

22. Débat

Participe (dé)passé ?

24. Étonnants francophones

« Le français rassemble »

25. Mot à mot

Dites-moi professeur

MÉTIER

28. Réseaux

30. Vie de profs

« Enseigner : une vraie révélation ! »

32. FLE en France

HOPE, ou l'espoir par le français sur objectifs professionnels

34. Focus

L'enseignant est mis en situation d'apprentissage, tout comme l'élève

36. Savoir-faire

Le livre audio, à recommander en classe ?

38. Que dire, que faire ?

Comment faire revenir les apprenants au calme ?

40. Expérience

Quand l'enseignant devient l'apprenant

42. Tribune

La formation de formateur

44. Initiative

Prof de FLE : indépendant malgré lui ?

46. Innovation

OpenClassrooms, l'école à distance

48. Ressources

MÉMO

64. À écouter

66. À lire

70. À voir

INTERLUDES

06. Graphe

Enfant

26. Poésie

Carl Norac : « Le lit de maman »

50. En scène !

Un cambriolage plus ou moins réussi

62. BD

Les Noël : « Éprouvant entretien »

édito

Le football au secours de l'orthographe

Deux Belges, anciens professeurs de français, ont lancé le plus sérieusement du monde l'idée de ne plus jamais accorder le participe passé lorsqu'il est précédé de l'auxiliaire avoir. Dans les pages qui suivent un débat et un billet reviennent sur cette initiative grammaticale qui peut paraître fantaisiste ou révolutionnaire, c'est selon. Toujours est-il que la recette magique pour accorder correctement ce participe passé n'existe pas pour l'instant, contrairement à l'astuce sportivo-orthographique découverte par une enseignante de la région parisienne. C'est la règle « Mbappé », du nom du désormais très célèbre attaquant de l'équipe de France de football. Celle-ci rappelle que devant « b » et « p », on mettra « m » plutôt que « n », comme l'illustre le nom du footballeur. Cette formule mnémotechnique aurait été soufflée par un élève : un apprenant particulièrement brillant en orthographe ou extrêmement accroc aux résultats sportifs ? Opportuniste après une Coupe du monde retentissante, cette recette pourrait rester dans toutes les têtes tant le nom du jeune joueur est déjà sur toutes les lèvres. ■

Sébastien Langevin
slangevin@fdlm.org

Ce numéro du *Français dans le monde* est livré avec le numéro 45 de *Francophonies du Sud*.

DOSSIER

ENSEIGNER LE FRANÇAIS AUX ENFANTS

52

| | |
|---|----|
| « Impliquer les enfants des pieds à la tête » | 54 |
| Un âge favorable à l'apprentissage d'une langue étrangère ? | 56 |
| Éveil aux langues et éveil aux langages | 58 |
| Une mallette pour les petits | 59 |
| Français précoce : un défi surprenant | 60 |

OUTILS

72. Jeux

Charades

73. Mnémo

L'incroyable histoire d'Y

74. Quiz

In vino veritas

75. Test

Pro des pronoms

77. Fiche pédagogique

Dans une école bilingue au Sénégal

79. Fiche pédagogique

Développer la compréhension et l'expression orales chez l'enfant

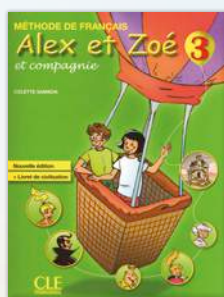
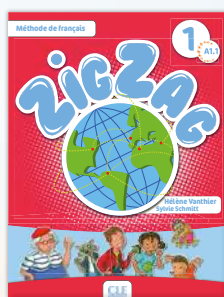
81. Fiche pédagogique

Mangeons comme des Bretons !

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 9 bis, rue Abel-Hovelacque - 75013 Paris - Tél.: +33 (0) 1 72 36 30 67 Fax: +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements: +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax: +33 (0) 1 40 94 22 32 • **Directeur de la publication** Jean-Marc Defays (FIPF) • **Rédacteur en chef** Sébastien Langevin • **Conseiller de la rédaction** Jacques Pécheur • **Secrétaire général de la rédaction** Clément Balta cbalta@fdlm.org • **Relations commerciales** Sophie Ferrand sferrand@fdlm.org • **Conception graphique - réalisation** miz'enpage - www.mizenpage.com • **Commission paritaire**: 0422T81661. **58^e année. Imprimé** par Imprimeries de Champagne (52000) • **Comité de rédaction** Michel Boiron, Christophe Chaillot, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot • **Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Michaëlle Jean**, Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie: Jean-Marc Defays (FIPF), Loïc Depecker (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid (FIPF), Youma Fall (OIF), Odile Cobacho (MAEDI), Stéphane Grivelet (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).



LE CHOIX CLE INTERNATIONAL POUR DONNER AUX ENFANTS L'ENVIE D'APPRENDRE



Méthodes



Outils
Complémentaires



Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants

En partenariat avec les universités de Clermont-Ferrand



Apprendre

une

langue

change

la

vie

**Vivez l'aventure
du français**

CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

www.cavilam.com - www.leplaisirdapprendre.com

info@cavilam.com - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83



/CAVILAMAllianceFrancaise



/CAVILAMVICHY



/cavilamvichy

CRAPULE

« Les enfants sont sans passé et c'est tout le mystère de l'innocence magique de leur sourire. »

Milan Kundera, *Le livre du rire et de l'oubli*

« J'étais un enfant, ce monstre qu'ils fabriquaient avec leurs regrets. »

Jean-Paul Sartre, *Les Mots*

Enfant

« Nous sommes jusqu'au bout l'enfant de notre corps. »

Daniel Pennac, *Journal d'un corps*

« Un enfant, c'est un insurgé. »

Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*



**« Ne cherchez pas
à éviter à vos enfants
les difficultés de la vie,
apprenez-leur
à les surmonter. »**

Louis Pasteur

**« En naissant, un enfant
transforme deux adultes
en parents. On peut dire
ainsi que c'est l'enfant
qui fait les parents. »**

Françoise Dolto, *Paroles pour adolescents ou le complexe du homard*

**« Je suis un éternel
enfant, heureux de
raconter une histoire. »**

Michel Piccoli, *J'ai vécu dans mes rêves*

**« N'oublie jamais qu'un adulte
n'est qu'un enfant qui a vieilli. »**

Gilles Legardinier, *Complètement cramé !*

De sa naissance au Canada à son installation en France, Nancy Huston a souvent évoqué sa vie dans ses écrits. Une existence marquée par les identités multiples et l'entre-deux, qu'il s'agisse de pays ou de langues, dont témoigne encore son dernier ouvrage, *Lèvres de pierre*.

PAR CÉCILE JOSSELIN

LES VARIATIONS HUSTON

Née à Calgary, dans la province anglophone d'Alberta, au Canada, Nancy Huston a été profondément marquée par le départ de sa mère alors qu'elle n'avait que six ans. Très tôt, elle va alors apprendre « à neutraliser par l'écriture tout ce qui la blesse ». Elle l'atteste encore dans son dernier roman, *Lèvres de pierre* (Actes Sud) : « *Les mots réparent tout, cachent tout, tissent un habit à l'évènement cru et nu.* »

Ballottée de ville en ville dans son Canada natal, ce qui avait fait d'elle une perpétuelle étrangère dans son propre pays, elle déménage finalement aux États-Unis à 15 ans, son père ayant trouvé un poste d'enseignant dans le New Hampshire. Sur la côte est, Nancy Huston va rencontrer Adam, un professeur d'anglais de dix ans son aîné avec qui elle découvre l'amour charnel, la littérature mais aussi la violence. Après des études universitaires ponctuées de petits boulots plus ou moins dégradants, Nancy sombre dans l'anorexie avant de décider, en 1973, de suivre une année d'études à Paris. C'est là qu'elle fête ses 20 ans en plein cœur du Quartier latin. Elle ne sait pas encore qu'elle y fera sa vie et y construira son œuvre. La guerre du Vietnam, dans lequel se compromet son premier pays d'adoption et contre laquelle elle est farouchement opposée, le décidera pour elle.

Mémoires d'une jeune fille engagée

Pour la frêle jeune femme, quelque peu désabusée, le fait de s'installer en France relève alors quasiment d'un instinct de survie. « *L'univers intellectuel français très dogmatique des années 1970 me cadrait : le marxisme, le féminisme, la psychanalyse me structuraient* », déclare-t-elle au magazine *Psychologies* en 2012. Étudiante à l'École des hautes études en sciences sociales, Nancy Huston écrit sous la direction de Roland Barthes une thèse sur le tabou linguistique, s'intéressant « *non seulement aux jurons et blasphèmes, mais aussi à la prostitution, à la pornographie, à la guerre, à l'inceste, à la pédophilie...* »

en un mot à la transgression sous toutes ses formes », explique-t-elle dans *Lèvres de pierre*. Une transgression qui parcourt toute son œuvre, marquée par le dépassement des frontières, qu'elles soient géographiques et linguistiques, mais aussi morales et politiques.

Dans ce dernier roman, on retrouve là où on l'avait quittée la petite Dorrit, son double enfantin et littéraire découvert dans *Bad Girl* (2014), dans un étonnant parallèle avec l'enfance et l'adolescence du futur Pol Pot. Ce dictateur cambodgien qui affichera sur les photos ce même sourire formé par les « *lèvres de pierres* » des statues de Bouddha... Ce dictateur dont, en marxiste révolutionnaire, Nancy Huston approuvera d'abord l'avènement dans les années 70. C'est l'époque où la femme engagée qu'elle est commence aussi à écrire ses premiers articles radicaux dans des revues féministes, l'époque où elle s'installe durablement dans le quartier parisien du Marais. Elle y fait la rencontre de son futur mari, le sémiologue, linguiste et philosophe d'origine bulgare Tzvetan Todorov. Qui, comme elle, a adopté le français comme langue d'écriture.

Après un premier essai intitulé *Jouer au papa et à l'amant. De l'amour des petites filles* (1979), paraît en 1981 son premier roman : *Les Variations Goldberg*, dans lequel trente personnages se réunissent pour écouter l'œuvre éponyme de Bach. Suivront, notamment, *Instruments des ténèbres* (1996, prix Goncourt des lycéens), *L'Empreinte de l'ange* (1998, Grand prix des lectrices de *Elle*), *Dolce agonia* (2001, prix Odyssée) et *Lignes de*

faillie (2006, prix Femina). Avec le français qu'elle a appris à l'école et perfectionné à Paris, elle trouve sa voie dans la littérature sous toutes ses formes, publiant aussi bien des romans que des essais, des livres jeunesse que quelques pièces de théâtre et des traductions. Ce n'est qu'en 1993, alors qu'elle a déjà une dizaine de publications françaises à son actif, qu'elle décide de retourner à sa langue et sa culture d'origine en écrivant *Plainsong*. « *Avec ce livre [...] je me suis aperçue qu'il pouvait y avoir de la passion, de la magie et de la matière littéraire dans mes racines. Et ça m'est venu en anglais. J'entendais la musique de l'anglais. Des cantiques, des chansons de cow-boy et de travailleurs des chemins de fer. Il fallait que ce soit en anglais* », explique-t-elle au moment de la sortie du roman.

« Traduire, éternellement traduire »

Le livre est cependant boudé par les éditeurs anglophones. Elle décide alors de le traduire elle-même en français sous le titre *Cantique des plaines*. Ce qui aurait pu se révéler fastidieux lui apparaît alors comme profondément enrichissant. Elle s'aperçoit que la traduction, loin de simplement dupliquer l'original, l'*« améliore »*. « *J'appartiens donc, si tant est qu'il faille déclarer ses appartenances, au groupe relativement restreint des écrivains bilingues, groupe où se trouvent – chacun à sa manière, chacun unique comme tout le monde – Beckett, Brink, Alexakis, Gary, quelques autres* », écrivait-elle dans un article intitulé « *Traduttore non è traditore* » (et publié dans

« *Les langues ne sont pas seulement des langues ; ce sont aussi des world views, c'est-à-dire des façons de voir et de comprendre le monde* »

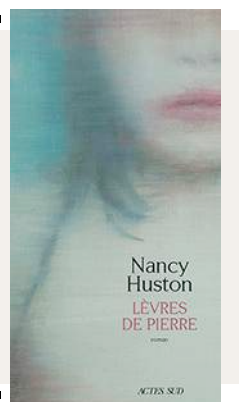
le livre-manifeste *Pour une littérature-monde*, Gallimard, 2007). Elle y soulignait que traduire, « *c'est la seule façon de ne pas trahir, il n'y a que ça de vrai. Traduire, éternellement traduire.* » En passant d'une langue à l'autre elle entrevoit et comprend le monde différemment, comme elle l'explique dans son récit autobiographique *Nord perdu* (1999), où elle analyse les enjeux de sa double culture et de son bilinguisme : « *Les langues ne sont pas seulement des langues ; ce sont aussi des world views, c'est-à-dire des façons de voir et de comprendre le monde.* »

Elle en défend l'idée quand l'attribution du prestigieux prix du Gouverneur général dans la catégorie roman de langue française déclenche une polémique au Canada. On conteste alors à *Cantique des plaines* sa qualité d'œuvre originale. On traite l'écrivaine d'*« Albertaine défroquée »*, d'*« anglophone récalcitrante »*, voire d'*« anomalie territoriale »*. Son livre n'est-il pas après tout « qu'une » traduction ?

Non, se défend Nancy Huston, qui y voit au contraire une recreation, une variation qui apporte une dimension différente au roman. Depuis lors, elle fait le choix de cette double écriture pour presque tous ses livres car, écrit-elle encore dans « *Traduttore non è traditore* », « *quand, après tout ce dur labeur, le livre prend enfin forme et réussit à exister dans l'autre langue, eh bien, là je me sens bien, là je me sens mieux, là je me sens guérie, parce que c'est le même livre, il raconte les mêmes histoires, suscite les mêmes émotions, fait entendre la même musique, et alors là je suis contente, là je suis ravie, comme si ça prouvait qu'en fait je ne suis pas schizophrène, pas folle, puisque finalement la même personne dans les deux langues.* » Nancy Huston, une écrivaine, des variations infinies. ■

NANCY HUSTON EN 6 DATES

- 1953** : Naissance à Calgary (Canada anglophone).
- 1973** : Arrivée à Paris.
- 1979** : Premier essai en français, *Jouer au papa et à l'amant*. Mariage avec l'essayiste franco-bulgare Tzvetan Todorov.
- 1981** : Premier roman en français : *Les Variations Goldberg*.
- 1993** : *Plainsong* / *Cantiques des plaines*, premier livre écrit en anglais puis autotraduit en français
- 2018** : *Lèvres de pierre*



STRASBOURG UN AVENIR EUROPÉEN

Bordée par le Rhin, Strasbourg est une ville frontière entre la France et l'Allemagne. Convoitée par les deux pays, elle a connu un destin agité, tantôt territoire allemand, tantôt français. Mais depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle symbolise la réconciliation et la construction de l'Europe. Le Parlement européen et diverses organisations internationales y siègent. Strasbourg compte presque 300 000 habitants (800 000 pour la communauté urbaine). Elle est le chef-lieu d'une vaste région qu'on appelle désormais le Grand Est depuis la fusion de l'Alsace, de la Lorraine et de la Champagne-Ardenne. Le patrimoine architectural de son centre-ville historique, cerné par l'Ill, rivière qui se jette dans le Rhin, est remarquable. Ses maisons à colombages construites entre le ^{xvi}^e et le ^{xvii}^e siècles, ses 21 ponts, ses canaux du quartier de la Petite France, quelques hôtels particuliers et diverses églises – dont la fameuse cathédrale, « *prodige du gigantesque et du délicat* » selon Victor Hugo – en font un lieu hautement pittoresque. Classé depuis vingt ans au patrimoine mondial de l'Unesco (augmenté l'an passé du quartier de la Neustadt), il est salué comme « *un exemple d'ensemble urbain exceptionnel, où se mêlent les influences françaises et germaniques depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à nos jours* ».



FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

B1

LANGUE

STRASBOURG, CAPITALE DU

Le Parlement européen.



© Christophe Hamm / Office de Tourisme de Strasbourg et sa région

ÉCONOMIE

LE MARCHÉ DE NOËL, UNE INSTITUTION POPULAIRE



© Daniel Schoen / Office de Tourisme de Strasbourg et sa région

L'une des capitales de l'Europe est mondialement connue pour son marché de Noël. C'est du moins l'avis de Jean-Jacques Gsell, président de l'Office du tourisme : « Chaque année, 2,5 millions de personnes en profitent. Les uns arrivent des États-Unis, d'autres d'Extrême-Orient, près de 5 000 autocars amènent des visiteurs de tous les

pays européens... » De la dernière semaine du mois de novembre au 30 décembre, cette manifestation populaire métamorphose les rues du centre-ville. Plusieurs centaines de chalets en bois s'y installent. Le passant se réchauffe d'un vin chaud généreusement épicé, avant de procéder à ses emplettes. Le choix est vaste. Les mets qui font la réputation

gastronomique de Strasbourg, pain d'épices ou saucisses (les fameuses « knacks »), côtoient les boules de Noël, les guirlandes, les jouets en bois et tout ce que l'artisanat local produit de meilleur.

Le soir venu, l'enchantement se poursuit avec l'illumination des magasins, la promenade s'achevant souvent sur la place Kleber où se dresse un majestueux sapin : venu des forêts vosgiennes voisines, il ne

saurait mesurer moins de 30 mètres et se pare de mille feux. Cette fête traditionnelle, qui célébrera bientôt son 450^e anniversaire, est conçue avec un soin tout particulier par les organisateurs. Elle rapporte, nous dit Jean-Jacques Gsell, « 250 millions d'euros de chiffre d'affaires ». Un succès qui résulte d'une forte volonté politique visant, depuis 1991, à faire de Strasbourg la « Capitale de Noël ». ■

NIEU

LA CATHÉDRALE, PLUS DE 1000 ANS D'HISTOIRE

Du haut de ses 142 mètres, la cathédrale Notre-Dame domine la ville. « Sur des fondations édifiées il y a plus de 1 000 ans, elle est, aujourd'hui encore, le bâtiment le plus élevé de Strasbourg », souligne Sylviane Vieillard, guide touristique qui, depuis près de 15 ans, fait découvrir aux visiteurs ce chef-d'œuvre de l'art rhénan. Construit en grès rose, une pierre extraite des carrières locales, la cathédrale se dresse au cœur de la cité. Le regard s'attarde longuement sur les façades richement sculptées. À l'intérieur, des voûtes, miracles de finesse et d'élégance, témoignent de la maîtrise des bâtisseurs et de leur idéal. Car « l'architecture gothique, explique Sylviane Vieillard, est un saut vers le ciel, il s'agit de se rapprocher de Dieu en allant toujours plus haut ». Le gracieux pilier des anges est encore une manifestation de ce savoir-faire, il élève ses colonnettes légères à quelques pas de l'horloge astronomique, une des curiosités qui fait la réputation de l'édifice. Elle donne l'heure et la position des astres, mais ce sont surtout ses automates qui retiennent l'attention : ils figurent Dieu, les 12 apôtres et les 4 âges de la vie. Ils s'ébranlent à heure fixe, mus par des mécanismes datant de 1842 et qui ne doivent rien à l'électricité. « Un prodige de technicité », commente Sylviane Vieillard. Les vitraux datent des XIII^e

et XIV^e siècles. Ils ont connu, pendant la dernière guerre mondiale, une histoire agitée. Démontés, cachés en France, ils ont été dénichés par les soldats allemands qui les emmenèrent dans leur pays, avant que les Américains ne les retrouvent... Des péripéties que le film *Monuments Men* de George Clooney a popularisées. ■



© Philippe de Ravel / Office de Tourisme de Strasbourg et sa région

MULTILINGUISME

Strasbourg, la polyglotte. Outre l'alsacien et le français que parlent usuellement ses habitants, il faut dire que 60 pays y ont une représentation diplomatique et que la ville abrite de nombreuses institutions européennes. Le Conseil de l'Europe, créé après guerre, en 1949, s'est à dessein installé dans cette ville symbole de la réconciliation franco-allemande, avec pour mission de promouvoir la démocratie et de protéger les droits de l'homme. Il compte 47 états membres et 5 pays observateurs, le français et l'anglais étant les deux langues officielles. L'allemand, l'italien et le russe sont utilisés comme langues de travail. Ce n'est rien à côté du Parlement européen, lui aussi installé à Strasbourg. 766 députés, élus au suffrage universel, y siègent, représentant 28 pays. Avec le français et l'anglais comme langues de travail, mais pas

moins de 24 langues officielles. « Il faut bien comprendre, précise Marjory van den Broeke, porte-parole adjointe du Parlement européen, que tout député doit pouvoir suivre les échanges dans sa langue maternelle, les débats du Parlement sont donc interprétés simultanément dans les 24 langues. » Pour assurer cette tâche, 300 interprètes y travaillent de façon permanente, mais cela ne suffit pas. Lorsque tous les parlementaires se réunissent, une fois par mois, entre 700 et 900 interprètes les assistent. « Ensuite, ajoute Mme van den Broeke, chaque citoyen de l'Union européenne est en droit de suivre les débats dans sa propre langue mais aussi de comprendre les textes votés et traduits dans les 24 langues », le Parlement employant environ 700 traducteurs. Le multilinguisme a toutefois un coût et représente environ un quart du budget du Parlement. ■



© Librairie Mollat - Instagram

LECTURE, ESPACE EN VOIE D'APPARITION

Lire n'importe où, n'importe quand. Devenir un nouvel aventurier de la lecture, cet art que l'on croyait perdu.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

Signe de reconnaissance : un livre. Attitude la plus coutumière : le nez plongé dedans. Lieu préféré : les espaces publics. C'est qu'à l'heure où l'on soupçonne les réseaux sociaux d'amoindrir le goût pour la lecture, d'aucuns lisent partout, lisent tout le temps, lisent à leur convenance. Et à travers eux, la reconnaissance, comme le dit si bien Audrey Siourd qui a photographié des inconnues lisant dans le métro, celles qu'elle appelle les « liseuses de bonne aventure », qu'« un livre, c'est quelque chose de très concret :

on l'a dans sa poche, dans son sac, on l'emmène souvent avec soi, on le sort pour faire une pause ». C'est ainsi que les livres déambulent avec nous et envahissent nos tables de chevet. Tout lecteur veille à garder son livre au plus près de lui au long de la journée, comme s'il avait peur de perdre une occasion de jeter un œil sur la page en cours.

Car si l'on rencontre aujourd'hui ces lecteurs anonymes un peu partout, chacun en réalité a son ou ses lieux préférés. Pour Amélie et Julie, c'est le métro parisien. « *Surtout quand la 4G ne marche pas* » glisse ironiquement la première, afin de « *se couper du brouhaha pour retrouver l'atmosphère moyenâgeuse des Piliers de la Terre, la trilogie phare de Ken Follett* », assure la seconde. Chez l'une comme chez l'autre, il s'agit aussi de rentabiliser les minutes voire les heures passées dans les transports. Pierre-Antoine préfère, lui, « *le lit, sous la couette, bien au chaud* », quand Matthieu se contente d'« *un banc, dans un parc, à l'ombre d'un*

arbre ». Mais tout le monde n'a pas besoin de se retrancher du monde, telle Alexandra qui a élu « *un café parisien, avec le bruit de la vie autour, la musique, les conversations et les odeurs...* », ou Sylviane pour qui le lieu est sans importance : « *Sur le divan, dans un fauteuil, dans le tram, en attendant n'importe qui n'importe où, dans la voiture, sur la plage, dans le jardin...* »

Des histoires « bornées »

Et si les lecteurs font coïncider lectures et lieux de prédilection, les grandes institutions qui veillent sur notre mobilité ont décidé d'aller à la rencontre des voyageurs-lecteurs. Après le piano des musiciens et le baby-foot des sportifs de bureau, voici que la SNCF propose non pas du café ou du soda mais de la littérature courte ! Grâce à une petite histoire émise par une borne d'un genre nouveau, voici que l'attente se transforme en instant de lecture. Ici, c'est elle qui va au lecteur avec l'ambition de « *repositionner la litté-*

rature et l'écrit au cœur du quotidien des voyageurs en gare, [...] d'enrichir le temps d'attente des visiteurs avec un service ludique et adapté à leur mobilité ».

Oui, le lecteur, cette espèce que l'on dit en voie de disparition, intéresse. Il séduit aussi les artistes amateurs, comme Audrey Siourd donc, mais aussi David Pigeret, responsable du rayon beaux-arts de la librairie Mollat à Bordeaux. Avec ses subtils « bookfaces », des portraits réalisés par les employés de la librairie où les visages s'entremêlent aux couvertures de romans, il célèbre le livre en tant qu'objet culturel, physique et ludique. Quant à Jakub Pavlovsky, ce jeune photographe slovaque qui vit à Prague, il a choisi de se mettre en scène lisant assis dans la rue, au milieu d'une allée de supermarché, sur les pavés, sur le toit du dôme de la cathédrale de Milan, avec pour objectif d'inviter les gens à prendre le temps de lire n'importe où et n'importe quand. Vaste programme. ■

Sous l'impulsion de la Fédération française de tennis, le plus célèbre des sports individuels fait de plus en plus entendre la langue de Roland Garros.

PAR CLÉMENT BALTA

La flamboyante enceinte omnisports de Diamniadio. La ville sénégalaise est candidate pour accueillir la future Académie francophone du tennis.



QUAND LE TENNIS PARLE FRANÇAIS

Oui, le tennis aura l'accent français en cette fin d'année. Du 23 au 25 novembre, à Lille, la France défendra son titre en Coupe Davis contre la Croatie de Marin Cilic et Borna Coric, dans un alléchant *remake* de la finale de Coupe du monde de football. Ce sera la dernière édition sous son format traditionnel. Une réforme historique, qui n'a pas manqué de soulever la polémique, entrera en vigueur l'an prochain. La compétition sera répartie sur deux semaines, une semaine qualificative en février et une phase finale en novembre, où 18 équipes s'affronteront en trois sets gagnants en un même lieu. En 2019 et 2020, ce sera à Madrid.

Mais il est un autre rencontre entre le tennis et la langue française qui sera passée inaperçue aux yeux du grand public mais qui nous intéresse à double titre : le premier « Forum de la francophonie du tennis », qui s'est tenu le 6 juin dernier pendant le tournoi de Roland-Garros, le seul des quatre tournois du Grand Chelem qui ne soit pas anglo-saxon.

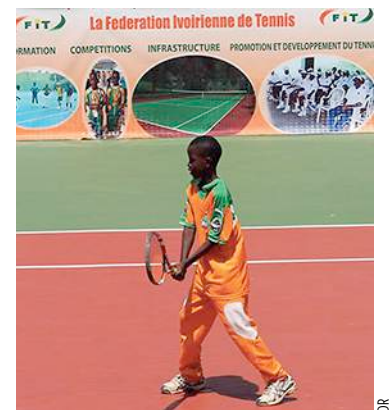
Une Académie francophone du tennis

De quoi s'agit-il ? D'une volonté de la part de la Fédération française de tennis (FFT) de « promouvoir le jeu sur terre battue mais aussi de renforcer l'influence de la communauté francophone au sein des instances internationales », comme nous le confie son vice-président, Daniel Chausse. Une communauté forte de 300 millions de locuteurs et de 88 états et gouvernements, avec dans ses rangs des ténors du tennis mondial, comme la France, mais aussi la Belgique, le Canada ou la Suisse. L'occasion pour d'autres nations, notamment d'Afrique subsaharienne, de se lancer dans un vaste chantier de développement. « La marque Roland-Garros ne peut que s'enrichir si elle essaime de par le monde, ajoute Daniel Chausse, en charge spécifiquement de la francophonie à la FFT. Et si nous ne sommes pas seulement tournés vers l'Afrique, c'est bien là qu'est l'urgence. »

Première pierre de cette politique internationale ambitieuse : la création d'une future Académie francophone du tennis. Le Bénin et le Sénégal

tiennent la corde pour l'abriter. Le premier dans le cadre du vaste projet d'aménagement de la « Route des pêches » près de Cotonou. Le second dans la ville nouvelle de Diamniadio, où a déjà été inaugurée une Arena multisports de 15 000 places. Une Académie capable de former l'élite du tennis africain de demain, mais aussi de recevoir des jeunes joueurs du monde entier. Car il faudra, avertit Daniel Chausse, qu'elle « fonctionne à la manière d'un club et que ses équipements puissent vivre toute l'année. Et pour cela elle devra être adossée à un sport-études. »

L'éducation et la formation sont en effet les maîtres-mots de ce projet. D'une part soutenir la scolarisation des jeunes dont seul un nombre infime pourra accéder au plus haut niveau, d'autre part former des cadres administratifs et sportifs. Une optique qui fait partie intégrante de l'autre grand volet de cette francophonie du tennis : la labellisation de clubs « Roland-Garros », visant à développer des écoles de tennis performantes avec des courts en terre battue, l'emblème du Grand Chelem français.



▲ Un possible futur club labellisé « Roland-Garros » : l'Hôtel Ivoire, à Abidjan.

« Labelliser, précise le vice-président de la FFT, cela veut dire initier, apporter notre savoir-faire et non subventionner. C'est un partenariat, une co-construction. On ne veut pas faire à leur place, mais accompagner leur développement. » C'est l'un des objectifs de l'Institut de formation de la fédération française, le bien nommé LIFT, notamment via la création d'une plateforme dédiée à l'apprentissage en ligne.

Étape par étape, à l'exemple d'autres sports comme le badminton ou le cyclisme qui possèdent des associations francophones capables de rassembler diverses fédérations nationales, le tennis se convertit à la francophonie. « Un mariage entre la passion et l'utile, une manière de mieux exister ensemble », assure Daniel Chausse. ■

Faut-il mettre le monde sous cloche pour éviter de perdre notre patrimoine ? Rencontre avec l'anthropologue **David Berliner**, auteur de *Perdre sa culture*.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE TILLIER

« JUSQU'OU FAUT-IL ALLER DANS LA PROTECTION DU PATRIMOINE ? »

▲ Le site archéologique de Palmyre, en Syrie, classé au patrimoine mondial de l'Unesco et ravagé par le groupe État islamique en mai 2015.

Serions-nous en train de perdre notre culture ?

David Berliner : Il faut bien faire la distinction entre le discours sur la perte et la réalité de la perte. D'un côté, les prises de position déclinistes d'un Michel Onfray, d'un Alain Finkielkraut ou d'un Éric Zemmour, qui relèvent d'un positionnement moral, idéologique : l'Occident serait à l'aube d'une perte de civilisation. De l'autre, des pertes bien réelles, auxquelles nous sommes tous confrontés en tant qu'individus comme en tant que sociétés : des éléments disparaissent, d'autres se transforment, se camouflent. Les

anthropologues ont mis en place des outils scientifiques pour étudier ces phénomènes de perte.

Le discours décliniste, aux accents parfois apocalyptiques, est-il nouveau ?

Dans l'histoire de l'Occident, le déclinisme revient à intervalles réguliers : dans l'Antiquité par exemple – pensez à Hésiode et à son *Des travaux et des jours* –, à la Révolution française – la noblesse a alors le sentiment de voir son monde disparaître –, à la fin du XIX^e siècle, marquée par l'industrialisation et l'exode rural... Tous les grands

changements sociaux se sont accompagnés de récits nostalgiques. Le fort moment de nostalgie que nous connaissons aujourd'hui a commencé dans les années 1970, à la suite de la guerre du Vietnam, de la libéralisation sexuelle et de l'accélération de la mondialisation qui fait craindre l'uniformisation culturelle.

Et cette nostalgie se traduit par ce que vous appelez une « frénésie patrimoniale », notamment au niveau individuel...

Quand elle a commencé au XIX^e siècle en Europe, avant de se



Anthropologue, **David Berliner** est professeur à l'Université libre de Bruxelles.

EXTRAIT

« Parce que menacée, soumise au risque permanent de la perte, la culture devient alors une denrée inestimable. Aujourd'hui, l'idée de cultures-en-train-de-disparaître s'inscrit dans une multitude d'agendas personnels, scientifiques et politiques, des plus bénéfiques aux plus dommageables. On peut comprendre la curiosité individuelle ou collective de savoir d'où l'on vient, et de se souvenir, nostalgiquement ou pas. On partagera le souci de transmettre chez des populations qui furent des victimes historiques forcées d'oublier et d'abandonner leurs pratiques culturelles. [...] Par contre, il est problématique de voir le trope de la perte culturelle utilisée de manière autoritaire. L'impératif mémoriel contemporain tend à oblitérer la nécessité à oublier. À l'heure actuelle, peut-on encore ne pas se rappeler, jeter et détruire ? [...] De fait, et on semble l'oublier, l'oubli est un processus vital. Des hommes, des groupes, des monuments, des pratiques ont toujours été soumis à la disparition. La perte est une donnée de l'existence. » ■

David Berliner, *Perdre sa culture*, Zones sensibles, 2018, p. 117-118.



DAVID BERLINER
PERDRE SA CULTURE

Z
S

mondialiser à travers les colonies, la patrimonialisation était étatique : elle était intrinsèquement liée à la construction de l'État-nation. Aujourd'hui, la patrimonialisation peut être individuelle : il s'agit de préserver l'histoire familiale en faisant des recherches généalogiques, de garder de l'ancien dans le présent avec des objets *vintage*, uniques, qui semblent avoir un supplément d'âme. La patrimonialisation est aussi supra-étatique, à travers le rôle de l'Unesco, qui imprime sa marque aux quatre coins du monde, au point que l'on

peut parler d'« Unescoïsation » comme je le propose dans le livre.

Cette nostalgie est-elle partagée par tous ?

Le cas de la ville de Luang Prabang, au Laos, qui a été classée au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1995, montre bien les différences de perception. D'un côté, les experts de l'Unesco, les élites locales et les expatriés français se lamentent des effets du développement du tourisme et de la perte d'authenticité. De l'autre, les habitants, dans leur majorité, se ré-

« Le modèle patrimonial de l'Unesco reste très occidental et très français, même s'il évolue. Il tient désormais compte de l'importance accordée aux traditions et aux pratiques culturelles »

jouissent de l'amélioration du niveau de vie que le tourisme a entraînée. Contrairement aux premiers, ils estiment que leur culture se maintient, notamment à travers la perpétuation des rituels bouddhistes dans les temples. S'ils ressentent une perte, c'est sur d'autres aspects, comme les changements des usages vestimentaires des jeunes filles. Le modèle patrimonial de l'Unesco reste très occidental et très français, même s'il évolue. Il tient désormais compte de l'importance accordée aux traditions et aux pratiques culturelles : en témoigne la convention de l'Unesco de 2003 sur le patrimoine immatériel qui a été largement portée par les pays asiatiques.

Faut-il absolument conserver le patrimoine, au risque de le figer ?

Vouloir mettre le monde sous cloche n'est pas sans poser question sur le plan philosophique et moral. Protéger la nature est plus évident dans la mesure où les extinctions d'espèces sont directement observables, ce qui n'est pas aussi clair quand il est question de cultures. Celles-ci se transforment, incorporent des éléments divers et persistent souvent sous de nouveaux habits. Jusqu'où faut-il donc aller dans la protection du patrimoine ? Faudra-t-il continuer à allonger indéfiniment les listes de l'Unesco ? Il est nécessaire de garder à l'esprit, en tout cas, que les sociétés sont plus résistantes qu'on peut le penser. S'il y a eu dans l'histoire des pertes bien réelles – à la suite de massacres par exemple –, les anthropologues qui annonçaient la disparition imminente de certaines cultures se sont aussi trompés dans leur diagnostic. Les sociétés, même toutes petites, sont souvent capables de se réapproprier des pratiques culturelles et d'inventer. La France n'est absolument pas menacée ! ■

COMPTE RENDU

Face au discours récurrent sur la perte de la culture, à ce « *lamento nostalgique* » qui résonne un peu partout dans le monde, David Berliner s'intéresse dans *Perdre sa culture* à la rhétorique de la perte et à ses modalités contemporaines. À travers deux études de cas – le pays Bulongic, en Guinée-Conakry, où vivent aujourd'hui les derniers initiés d'avant l'islamisation, et Luang Prabang, ville du Laos inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco et haut lieu touristique au parfum d'Indochine coloniale –, l'anthropologue belge montre à quel point le diagnostic de la perte est parfois plus dans le regard des anthropologues ou des experts de l'Unesco que dans celui des populations concernées. Ceci conduit l'anthropologue à interroger sa discipline, longtemps très nostalgique et encore aujourd'hui centrée sur une « *altérité fragile* » – le pauvre, le faible, le souffrant – et l'empathie déployée par l'anthropologue, véritable homme-caméléon. Un ouvrage extrêmement stimulant qui invite à s'interroger sur la notion d'authenticité, de « patrimoine légitime » ou encore de droit à l'oubli. ■

YOUTUBE PORTAIL PÉDAGOGIQUE ?

L'enquête Ipsos « Junior Connect » de 2017 est formelle : 96 % des 13-19 ans regardent YouTube. Autant dire que ce portail de vidéos en ligne a une capacité d'influence sur les plus jeunes. Et parfois pour le meilleur.

PAR CÉCILE JOSSELIN

Comme beaucoup de jeunes de leur âge, Jeanne et Jorian ne passent pas une journée sans regarder YouTube. Jeanne (13 ans) y consacre même 2 heures par jour au grand dam de son père qui ne comprend pas cet engouement. Qu'est-ce que les adolescents peuvent bien trouver dans ce monde virtuel qu'ils n'ont pas dans la vie réelle ? Passionné de jeux vidéo, Jorian (16 ans) regarde la chaîne de LaSalle principalement pour s'amuser. « Il est drôle et ses vidéos sont bien

faites, confie-t-il. En le regardant, je joue par procuration avec lui et ses copains. » Jeanne suit quant à elle une dizaine de youtubeurs, comme on désigne ces vidéastes en ligne adeptes de la plateforme bien connue. Si quelques-uns donnent leurs avis sur les derniers cosmétiques, la plupart ont des chaînes d'humour que Jeanne regarde pour se divertir. Si elle affirme d'abord ne pas être influencée par les youtubeurs, elle reconnaît que les vidéos de Marion Seclin l'ont sensibilisée au féminisme. Car si les jeux vidéo et l'humour restent les valeurs sûres de YouTube, d'autres chaînes du portail apprennent aux adolescents à se maquiller, à assumer leur corps et même... à réviser leurs cours.

Démocratie 3.0

Pour ces ados, les youtubeurs sont des sortes de mentors. Plus âgés qu'eux de quelques années, ils font office de référents. Une sorte de grand frère ou de grande sœur super cool, qui parlent la même langue qu'eux, « cash » et saturée de superlatifs. Le tout sans jamais se prendre au sérieux. Moins naïfs que certains l'imaginent, 63 % des jeunes repèrent aussi le lien entre YouTube et

le commerce. Gare aux youtubeurs qui abuseraient donc d'un sponsoring servile. « Bad buzz » garanti assorti d'une sanction immédiate : un désabonnement massif ! Mais quand la relation de confiance s'instaure, le jeune internaute en est aussi acteur. Membre à part entière d'une communauté, il n'hésite pas à interagir avec son modèle en postant des commentaires, dans lesquels il pose des questions et sollicite de nouveaux sujets à traiter. Les vidéastes leur répondent et suivent leur avis. C'est la démocratie 3.0 !

Parmi tous ces mordus de YouTube, 31 % s'y rendent pour apprendre à faire quelque chose. Sans atteindre le nombre d'abonnés de Natoo (une ex-banlieusarde néoféministe) de

Cyprien (humoriste) ou de Perfect Honesty (une influenceuse beauté), les chaînes de savoir ont un succès certain et surprennent parfois les profs eux-mêmes par leur sérieux. Citons dans cette catégorie « L'Antisèche », faite en collaboration avec des enseignants, « e-Penser » ou la chaîne histoire « Nota Bene » qui réunit de plus en plus d'abonnés, comme les chaînes de vulgarisation scientifique que sont Micmaths, Dirty Biology, Science étonnante, ExperimentBoy. Sans avoir la qualité ou l'exhaustivité d'un cours, ces vidéos de 5 à 30 min ont l'avantage de donner envie d'en savoir plus et de synthétiser ce qu'il faut retenir à des dizaines, voire des centaines de milliers de personnes. Pas si mal comme bilan ! ■

▼ « L'Antisèche », une chaîne YouTube qui permet de réviser ses cours.



Le livre issu de la chaîne « Nota Bene ».





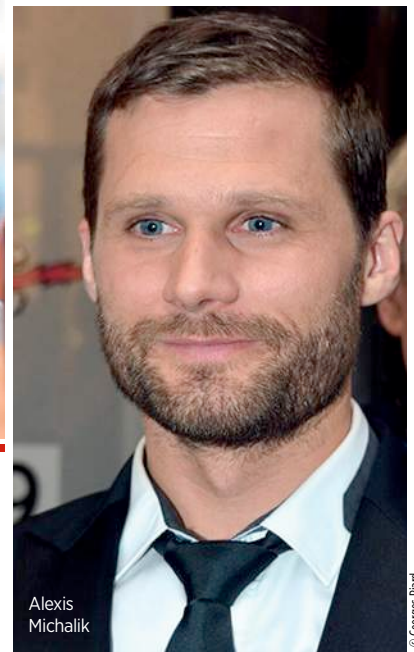
Florian Zeller



Yasmina Reza



Éric-Emmanuel Schmitt



Alexis Michalik

Reza, Schmitt, Zeller, Michalik. Retenez bien ces noms si vous ne les connaissez pas encore : ce sont les quatre auteurs francophones les plus joués dans le monde.

PAR JACQUES PÉCHEUR

QUATRE MOUSQUETAIRES AU SERVICE DE LA SCÈNE

C'est bien connu, depuis *Les Trois Mousquetaires*, le succès va toujours par quatre ! Et quel succès : des pièces jouées dans une trentaine de pays et dans les plus grandes capitales du théâtre : Berlin, Londres, New York ou Tokyo ; des représentations par milliers pour certaines ; les récompenses les plus prestigieuses comme les Laurence Olivier et les Tony Awards, tant pour les auteurs que pour leurs interprètes... Les saisons sont belles, se suivent et se ressemblent pour nos fines lames de la dramaturgie. Deux générations à eux quatre : Yasmina Reza et Emmanuel Schmitt d'un côté ; Florian Zeller et Alexis Michalik de l'autre, « vingt ans après ». Et pourtant rien qui ne prédisposait ces quatre-là à former ensemble ce carré d'as de la création théâtrale française.

Yasmina Reza (née en 1959) a commencé sa carrière comme actrice et scénariste avant de se mettre à écrire

et de triompher avec *Art* (1994) ; son art est chirurgical, disséquant situations et personnages avec une grande économie de mots et des dialogues qui font mouche. *Art*, *Trois Versions de la vie* (2001), *Le Dieu du carnage* (2007), *Bella Figura* (2015) sont ses étendards, joués, fêtés, récompensés dans le monde entier.

Éric-Emmanuel Schmitt (1960) a, lui, d'abord étudié et enseigné la philosophie puis triomphé et comme romancier (*La Part de l'autre*, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*), et comme dramaturge (*Le Visiteur*, 1993 ; *Le Libertin*, 1997 ; *Oscar et la dame rose*, 2002 ; *Petits Crimes conjugaux*, 2003). Son secret de fabrication plébiscité dans une cinquantaine de pays : renouer avec un genre un peu marginal, la comédie philosophique.

Jeunes prodiges

Il a exactement vingt ans d'écart avec la plus célèbre des dramaturges françaises et il a lui aussi un par-

cours singulier puisqu'il est diplômé en sciences politiques. **Florian Zeller** (1979) a 25 ans lorsqu'il crée sa première pièce, *L'Autre* (2004), immédiatement saluée par la critique. Depuis, *La Mère* (2010), *Le Père* (2012) – « la pièce la plus acclamée de la décennie » selon *The Guardian* – et aujourd'hui *Le Fils* (2018) ont imposé sa marque de fabrique : mettre en scène les déchirements les plus ordinaires ; dire ce qui ne se dit pas ; aller chercher derrière les mots. Une marque de fabrique qui lui vaut d'être considéré, toujours par *The Guardian*, comme « l'auteur de théâtre le plus passionnant de notre époque » : la preuve par les 35 pays où ses œuvres triomphent.

Des pièces jouées dans une trentaine de pays et les plus grandes capitales du théâtre, des représentations par milliers...

Quant à **Alexis Michalik** (1982), c'est le plus jeune de « la bande ». Autre particularité : il est franco-britannique et... pressé. Préférant la scène au Conservatoire national d'art dramatique. Homme à tout faire, il est comédien, chef de troupe, metteur en scène, réalisateur et bien sûr auteur. Là encore, premier essai et coup de maître : *Le Porteur d'histoire* (2011) qui a aujourd'hui franchi le cap de la 2 000^e représentation ; les autres, *Le Cercle des illusionnistes* (2014) et surtout *Edmond* (2016) suivent la même pente ascendante du succès, raflant récompenses et applaudissements. Sa patte : proposer à travers des histoires à tiroirs, un nouveau type de narration théâtrale qui dynamite l'unité de temps et de lieu, puisant son inspiration au cinéma, dans les séries TV, la BD et la culture pop. C'est ce « concepteur de spectacle total » qui séduit les adolescents et s'apprête à franchir le Channel, mousquetaire oblige, panache au vent ! ■

Écrivain et essayiste, Jean-Michel Delacomptée a travaillé pendant vingt ans dans le domaine de la diplomatie culturelle à Paris et à l'étranger (Laos, Japon, Jérusalem). *Notre langue française* est son dernier ouvrage.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENT BALTA

« SANS LA LANGUE NOUS NE SOMMES RIEN »

On comptabilise aujourd'hui 300 millions de locuteurs de français. Quand vous parlez de *notre* langue française, quel est ce « notre » ?

Jean-Michel Delacomptée : Il existe en effet une grande diversité au sein même de la langue française. Mais celle à laquelle je songe est avant tout la langue maternelle de l'Hexagone, celle de l'intime, qu'on parle à la maison. Celle qui s'enracine dans l'écrit, qui n'a pas oublié la littérature comme composante essentielle de la France moderne. La langue française, tout le monde peut naturellement y accéder, comme le prouvent nombre de locuteurs étrangers qui s'expriment dans un français parfait.

Cependant je suis frappé de voir certains écrivains francophones prendre soin de dire que, même s'ils écrivent en français, ce n'est

pas leur langue. Ce dont pour ma part je parle, c'est bien *notre* langue, celle qu'on reconnaît pour sienne. Ce *nôtre* est un possessif d'adhésion. Et cette langue est celle qu'on aime, tissant un lien entre ses locuteurs, peu importe leur origine, qui forment une communauté culturelle et sensorielle dans le partage d'une même vision du monde. Elle vient de loin, cette langue française, elle nous unit à ce qui fut. Elle représente aussi le lien avec une terre, des horizons, des paysages... Sans la langue nous ne sommes rien. Et si ce n'est pas *notre* langue, alors se lève un problème d'appartenance, d'identification aux autres et à soi-même.

Est-ce pour défendre cette appartenance que votre livre se veut aussi un signal d'alarme ?

Oui, car notre langue est en danger, avec en toile de fond la montée des extrêmes et du communautarisme. Une menace pèse sur le français, un abandon d'égards, d'exigence envers lui. Or, si l'on n'entend pas les mêmes choses sous les mêmes mots, si le sens n'est pas partagé, nous ne sommes que des concitoyens de papier. On devient étranger les uns aux autres sous les dehors d'une même communauté nationale. Une langue, c'est une mémoire. Le fait de ne pas posséder une mémoire partagée crée toujours d'extrêmes tensions. Il faut savoir parler de la même chose, c'est-à-dire s'entendre, pour sauvegarder une coexistence pacifique. Voilà pourquoi il est si important de bien traiter la langue qui nous rassemble.

Vous allez jusqu'à parler de « suicide identitaire ». Qu'entendez-vous par là ?

« Une langue, c'est une mémoire. Le fait de ne pas posséder une mémoire partagée crée toujours d'extrêmes tensions »

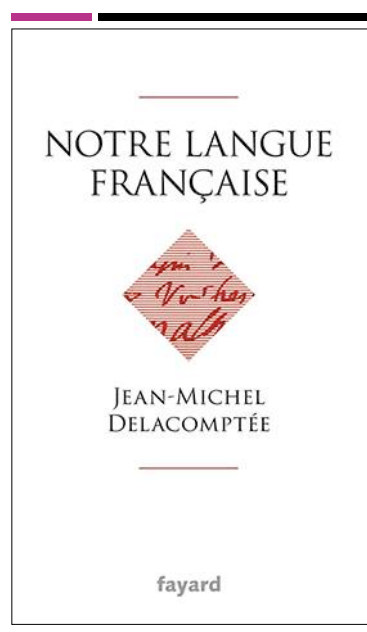
Le lien entre la langue française et la République est inscrit dans la Constitution. Mais les gens ignorent bien souvent que ce lien est ancré dans la littérature classique, bien avant la Révolution. Ainsi le poète Malherbe (1555-1628) avait le souci que l'ouvrier et l'aristocrate puissent parler la même langue. Richelieu avait cet objectif en vue à travers la création de l'Académie française, en 1635. La République a poursuivi le même but : user d'un

idiome commun, tendre à l'égalité par le haut avec le respect porté à la langue. Faire en sorte que, quelle que soit l'origine sociale, on soit capable d'accéder à une expression de soi et à une compréhension des choses qui soient les plus riches et précises possible. C'est cela, l'école républicaine en danger d'être sabordée. Elle laisse au peuple l'usage d'une langue appauvrie, qu'il se débrouille avec ! Car ce ne sont pas les enfants de bonnes familles qui souffrent de problèmes de langage. Il y a dans cet abandon un mépris de classe, ou du moins une grave indifférence.

Qu'en est-il justement de l'enseignement du français ?

J'ai œuvré pendant vingt ans dans le réseau culturel extérieur et j'ai toujours été sensible à cette question. J'ai aussi enseigné une douzaine d'années à l'université Paris 8, en Seine Saint-Denis. Une bonne part des étudiants, qui venaient du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne, parlaient bien français mais éprouvaient les plus grandes difficultés à s'exprimer par écrit. Quand nous étudions Racine ou Saint-Simon, ils s'émerveillaient : ils disaient, « *c'est donc cela aussi, la langue française ?* » Elle leur ouvrait un horizon dont ils n'avaient pas conscience jusqu'alors.

En ce qui concerne les jeunes Français, on assiste au même phénomène : une relative maîtrise de la langue à l'oral, quoique sans grande richesse ni nuances, et une catastrophe à l'écrit. Quel usage vont-ils faire de leur langue écrite, comment vont-ils avoir la chance de progresser socialement dans une société dure et fermée ? Au bac de français, on sacrifie le plus souvent les grandes œuvres du passé au profit de romans récemment publiés. Quelle chance j'ai eu d'être élevé dans l'étude de Pascal, Montaigne ou Chateaubriand ! On abandonne toute une culture, on délaisse un prodigieux patrimoine qui ont fait la richesse de notre pays. Comment peut-on accepter de perdre ces trésors ?



Vous citez le livre de Jaime Semprun, *Défense et illustration de la novlangue française* (Éd. de l'Encyclopédie des Nuisances, 2005), un essai en forme de dystopie. Quel est ce « parler nouveau » dont il traite ?

Déjà, que ce livre soit passé inaperçu est à peine croyable. On déplore à juste titre l'américanisation du français, sa capture par un « globish » surabondant, comme si l'on avait honte de notre langue. Mais on ne voit pas, comme le met en avant Semprun, que dans le langage réifié qu'on emploie chaque jour davantage s'exprime la rationalisation tous azimuts de la vie. On bétonne la langue comme les terres agricoles ! Au fond, cette question relève de l'écologie. La technicisation de notre langage nous éloigne du sensible, de la nature, de la chair des choses. En l'occurrence, ce que j'appelle être républicain, c'est la capacité d'appréhender en toute conscience le monde dans lequel on vit. Il n'y a pas de maîtrise de l'avenir ni de maîtrise de soi s'il n'y a pas un travail par et sur la langue qui, seul, autorise un accord avec soi-même et avec le monde.

« On bétonne la langue comme les terres agricoles ! Au fond, cette question relève de l'écologie. La technicisation de notre langage nous éloigne du sensible, de la nature, de la chair des choses »

Vous affirmez par ailleurs que « comme nous ne croyons plus à la langue française, le reste du monde non plus. » Dès lors, quel héritage et quel avenir pour celle-ci et la francophonie ?

Le rôle que j'aimerais assigner à la langue française de France – mais aussi de Belgique, de Suisse ou du Canada, plus attentifs que nous à cette langue que nous avons en partage – c'est celui de modèle, voire de locomotive, au bénéfice des pays d'expression française, lesquels enrichissent cette même langue en retour. Cependant on ne peut nier l'oralisation à l'œuvre dans ces pays où le français est presque toujours langue seconde. C'est une autre langue que celle de l'Hexagone.

Je cite à ce propos le livre d'un ancien secrétaire d'État, Thierry de Beaucé. Dans son *Nouveau discours sur l'universalité de la langue française* (Gallimard, 1988), il explique que l'avenir de notre langue prendra la forme du « franco-arabe », du « franco-africain ». Mais c'est encore une manière d'oublier le patrimoine linguistique qui a fait de notre pays ce qu'il est. Je suis resté quatre ans en poste au Japon, et je n'y ai jamais observé ce mépris, voire cette haine pour sa propre langue que l'on constate aujourd'hui en France. Pour Thierry de Beaucé, le champ littéraire de la langue française relève du passéisme, du vieux, du bourgeois. Seule compte aux yeux de ce diplomate, qui par ailleurs écrit fort bien, la diffusion audiovisuelle de la langue et de la culture françaises, par la radio, par la télévision. C'est un peu court pour élever les esprits et donner une force motrice aux énergies populaires. Cette unique voie de diffusion favorise la mar-

chandisation du rapport au monde et aux autres. En ce cas la question n'est plus, pour répéter Jaime Semprun, quel monde allons-nous laisser à nos enfants, mais à quels enfants allons-nous laisser le monde ?

Quelles réponses apporter alors à cette « haine de sa propre langue » dont vous parlez ?

Déjà, que l'État, les médias et l'école prêtent attention à l'importance de la question linguistique, creuset de l'identité des peuples. Je parle de « notre langue » comme Péguy a parlé de « notre patrie » quand celle-ci était en danger. L'État, en France, s'est construit par une politisation de la question linguistique. Le lien entre cette construction politique de la langue et celle du pays est en train de se rompre. Qu'on puisse se montrer négligent envers ce problème dépasse l'entendement. On connaît pourtant les liens entre les régimes totalitaires et la modification des langues. Les nazis ou les Soviétiques savaient à quel point transformer une langue produit des conséquences politiques fondamentales. Car on pense toujours dans sa langue.

Devant les menaces qui pèsent sur la nôtre, j'ai récemment lancé un « Appel à des États généraux de la langue française »*. Mettons les choses au clair pour le bien de l'Hexagone et des pays d'expression française, soyons attentifs au sort de *notre* langue française. Nous interroger *tous ensemble* sur cette langue, loin des slogans et des propos convenus, voilà une urgence qui me paraît vitale. ■

* À retrouver sur le site de l'auteur : www.jeanmichelde-lacomptee.fr

FRONTIÈRES, LANGUES, NATIONS

▲ Frontière ukrainienne avec l'Europe dans les Carpates.

La tendance remarquée dans certains pays à une confusion entre frontières linguistiques et nationales dérive d'une forme de politique des langues qui n'a rien de neutre. Illustration récente avec l'Ukraine.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

En France vivent des Français et ils parlent français. Cette phrase, qui pourrait s'apparenter à une tautologie, est cependant à la fois vraie et fausse. En effet, le français est bien la langue de la France et la majorité des gens qui y vivent le parle. Mais on y parle aussi des langues régionales, comme l'alsacien, le breton, le corse, etc., ainsi que de nombreuses langues de migrants. Ce paradigme qui dérive de la même racine le nom d'un pays, celui de ses habitants et celui de leur langue est cependant extrêmement répandu, en particulier dans les pays européens. Il y a ainsi en Italie des Italiens qui parlent l'italien, en Allemagne des Allemands qui parlent l'allemand, en Suède des Suédois qui parlent le suédois, en Grèce des Grecs qui parlent le grec, au Portugal des Portugais qui

parlent le portugais, etc., comme il y a en Chine des Chinois qui parlent le chinois ou au Japon des Japonais qui parlent le japonais. Mais ce paradigme ne fonctionne pas toujours : on ne parle pas le belge en Belgique, ni le suisse en Suisse. En outre, cette égalité entre langue et nation occulte souvent la réalité : de la même façon qu'on ne parle pas que le français en France, on parle en Espagne, outre l'espagnol (ou castillan), le galicien, le basque et le catalan, en Suède le lapon, en Italie l'allemand, le sarde et le français, etc.

Partition

Mais ce système de dérivations constitue un excellent point de départ pour qui s'interroge sur les rapports entre langues, frontières politiques et frontières nationales. Nous allons développer ici un exemple limité mais qui fait écho à des évène-

ments politiques récents : celui de l'Ukraine. Ce pays, qui fut membre de l'Union soviétique jusqu'en 1989, est depuis 2013 divisé par une guerre civile qui oppose, à l'est, des forces pro-russes et, à l'ouest, des forces nationales ukrainiennes. Mais si nous remontons légèrement en arrière, à l'élection présidentielle ukrainienne de 2004 (**voir carte 1**), opposant Viktor Ianoukovitch à Viktor Iouchtchenko, nous voyons déjà une partition du pays entre l'Est et l'Ouest.

Cette partition a été confirmée par les résultats de l'élection présidentielle de 2010 (**voir carte 2**) : Ioulia Timochenko, considérée comme pro-européenne, l'emportait à l'ouest du pays, tandis que Victor Ianoukovitch, pro-russe, l'emportait à l'est. Et les deux cartes, celle de 2004 et celle de 2010, sont pratiquement superposables.

Or cette partition correspond assez largement à la carte linguistique du pays (**voir carte 3**) : on parle plutôt russe à l'est, plutôt ukrainien à l'ouest. Bien sûr, la situation linguistique du pays n'est pas aussi tranchée. La population d'origine ukrainienne représente environ 77 % de l'ensemble et celle d'origine russe 17 %. Mais dire que les premiers parlent ukrainien et les seconds, russe, est un peu rapide. Il y a d'une part un ukrainien urbain, forme standardisée, et des ukrainiens ruraux, considérés par les urbains comme des patois arriérés. En outre l'ukrainien parlé à l'Est est influencé par le russe. Et il faut y ajouter le sourjyk, forme hybride, mélange de russe et d'ukrainien, surtout parlé dans les villes de l'Est et sans aucune standardisation, que nous pourrions définir comme la façon des ruraux ukrainophones de tenter de parler russe, ou comme une voie de passage vers le russe.

Imbrication

Il demeure que la carte linguistique du pays nous montre que l'Ouest est très majoritairement de langue ukrainienne et l'Est de langue russe. Et, encore une fois, elle est pratiquement superposable aux deux précédentes. Dans l'ensemble délimité par les « frontières de l'Ukraine », celles reconnues par les organismes internationaux, mises à mal par l'expansionnisme russe, nous voyons donc apparaître deux sous-ensembles dont ces différentes cartes rendent compte : les résultats des élections présidentielles et la répartition des langues dominantes concordent en grande partie. Il est bien sûr difficile de dire que le facteur linguistique joue un rôle prioritaire dans le conflit politique et militaire que connaît actuellement ce pays, et il faudrait d'ailleurs ajouter une autre division, religieuse celle-ci : les catholiques sont en majorité à l'ouest, les orthodoxes à l'est*.

Tout cela nous montre donc une étroite imbrication entre les facteurs linguistiques et les facteurs politiques, imbrication qui constitue souvent le socle d'une tendance à vouloir faire coïncider les frontières linguistiques et les frontières natio-

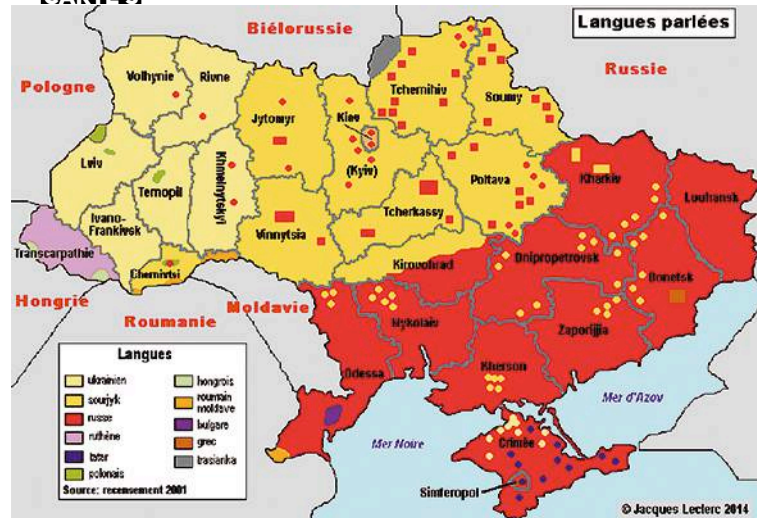
CARTE 1



CARTE 2



CARTE 3



nales, ce qui est une forme de politique linguistique. On en trouvera d'ailleurs un autre exemple dans ce qu'on appelle désormais l'ex-Yougoslavie (**voir FDLM 417**) : la volonté d'insister sur les différences, au demeurant minimes, entre le croate et le serbe pour renforcer symboliquement l'existence de deux États différents.

Il existe pourtant de nombreux pays dans lesquels le plurilinguisme n'empêche en rien le sentiment national, mais on peut se demander si cette tendance (un pays, un peuple, une langue) n'est pas l'un des moteurs de la disparition de certaines langues. ■

* Pour un développement récent consulter mon blog : louis-jean.calvet.pagesperso-orange.fr, « Au jour le jour », 15 octobre 2018.

À LIRE

À lire, ou plutôt à consulter, un site entièrement consacré aux politiques linguistiques, *L'Aménagement linguistique dans le monde*, réalisé par Jacques Leclerc, à l'université Laval (Québec). On y trouve, pays par pays ou territoire par territoire (399 États ou territoires sont pris en compte), des données sur l'histoire, sur les situations sociolinguistiques, sur les lois linguistiques ou la mention des langues dans les constitutions (avec les textes y afférant) et parfois des discussions sur ces politiques, ainsi que des cartes détaillées. Interrogeable de différentes façons, par continents et pays, par langues, par peuples, par thèmes (francophonie, lois linguistiques, constitutions, États non souverains, etc.), ce site constitue un instrument de travail incontournable pour quiconque s'intéresse à ces sujets.

Pour commencer, vous pouvez par exemple aller y consulter ce qu'on y trouve sur l'Ukraine et le comparer à ce qui est écrit ici. ■

www.axl.cefan.ulaval.ca

PARTICIPE (DÉ)PASSÉ ?

Deux Belges, anciens professeurs de français, ont lancé le débat début septembre en publiant une tribune proposant l'invariabilité systématique du participe passé avec l'auxiliaire avoir. La proposition a immédiatement suscité les plus vives réactions, rappelant la controverse sur l'écriture inclusive.

PAR SARAH NUYTEN



Ceux par qui le « scandale » est arrivé : Arnaud Hoedt (à gauche) et Jérôme Piron, qui ont déjà sévi dans *La Convivialité*, une pièce « pop et iconoclaste » sur l'orthographe française.

© DR

Is n'ont pas choisi leur date au hasard : le 3 septembre dernier, jour de rentrée scolaire, Jérôme Piron, 39 ans, et Arnaud Hoedt, 41 ans, ont lancé un pavé dans la mare. Ces deux Belges, ex-professeurs de français en Wallonie, prônent la suppression de la règle qui impose l'accord du participe passé lorsque le complément d'objet direct est placé avant l'auxiliaire avoir. Ils publient ainsi dans le quotidien français *Libération* une tribune intitulée : « Les crêpes que j'ai mangé » : un nouvel accord pour le participe passé. Voilà notamment ce qu'on peut y lire : « Le temps moyen consacré aux règles actuelles est de 80 heures, pour atteindre un niveau dont tout le monde se plaint. Il serait tellement plus riche de le consacrer à développer du vocabulaire, apprendre la syntaxe, goûter la littérature (...), bref, à apprendre à nos enfants tout ce qui permet de maîtriser la langue plutôt qu'à faire retenir les parties les plus arbitraires de son code graphique ». Les deux auteurs de la tribune dénoncent une règle « artificielle », « obsolète » et « compliquée jusqu'à l'absurde », un accord qui « n'est plus porteur de sens ». Et de proposer une nouvelle règle : « Le participe passé, avec l'auxiliaire être, s'accorde comme un adjectif (c'est-à-dire avec le mot auquel il se rapporte). Avec l'auxiliaire avoir, il ne s'accorde pas. »

« La guerre que les Belges ont déclaré(e) »

Le lendemain, *Libération* s'empare du sujet en une : « Orthographe, la guerre que les Belges ont déclaré(e) ». Dans un dossier de quatre pages, le quotidien revient en détail sur le « choc de simplification » souhaité par les deux anciens professeurs. Et dans l'édito liminaire, le directeur de publication du journal écrit : « Faire évoluer le français, qui n'est pas une langue morte, en tenant raisonnablement compte de l'usage, c'est la voie de la sagesse. » Emboîtant le pas à la controverse, on peut lire dans un édit du *Monde*, autre grand quotidien français, daté du 7 septembre : « Laissons donc l'usager être le véritable juge de paix. Le *Monde* continuera d'accorder les participes passés. Et nous continuerons de lire avec plaisir les lettres que nos lecteurs belges nous auront écrites. Ou écrit. »

Dans la presse française, les articles se multiplient et les opinions divergentes s'opposent.

Outre-Quévrain, le quotidien *Le Soir* publie une tribune signée de linguistes belges et français : « Carte blanche : les leçons du (participe) passé ». Favorable à l'invariabilité, celle-ci reprend en substance la démonstration de Jérôme Piron et Arnaud Hoedt.

Plus de partisans que d'opposants

Si toucher à la langue est toujours sujet à débat, c'est l'argument du nivellement par le bas que brandissent principalement les opposants à cette réforme. Invité d'une radio française le 6 septembre face à MM. Hoedt et Piron, l'écrivain Daniel Picouly a exprimé son opposition à la modification de la règle d'accord : « En gros on s'aligne sur la langue parlée, a-t-il lancé. Mais la question est surtout : est-ce qu'on doit ramener la langue à nos lacunes ou bien est-ce qu'on doit s'élever vers l'orthographe ? »

Pour Romain Vignest, professeur de lettres classiques à Paris et président de l'Association des professeurs de lettres, cette réforme grammaticale serait délétère. « Ce n'est pas une modification anodine, c'est au logiciel même du français qu'on s'attaque, détaille-t-il. Certes, la langue évolue, mais toutes les évolutions ne sont pas bonnes. Celle-ci aboutirait à un appauvrissement de la langue. En français, on peut dire beaucoup de choses en peu de mots : là on perdrait en précision au niveau du sens. Sans oublier que la langue n'est pas qu'un instrument, c'est un monument à préserver. »

L'usage comme arbitre et juge

Du côté des linguistes francophones, on trouve plus de personnes favorables au changement que de réfractaires. Pour Jean-Marie Klinkenberg, membre de l'Académie royale de Belgique et signataire de la tribune parue dans *Le Soir*, la modification de cette règle serait bénéfique au sein des classes, dans la mesure où celle-ci « relève du dressage plus que de l'enseignement, car elle ne répond à aucune logique ». Et de poursuivre : « Supprimer l'accord avec l'auxiliaire avoir, ce n'est pas appauvrir la langue, mais la rendre plus rationnelle. La langue est un instrument de communication complexe : il faut se concentrer sur ce qui en vaut véritablement la peine, sur ce qui nous introduit à sa logique profonde et à sa subtilité. »

Selon Christophe Benzitoun, linguiste à l'uni-

« Pourquoi ne pas admettre que le français possède un accord du participe facultatif, que l'on utilise quand on en ressent le besoin ? »

versité de Lorraine, dans la mesure où la langue évolue, la norme et son enseignement doivent en faire de même. « Il est important de distinguer les règles internes à la langue, fruits d'une évolution naturelle, et les règles externes bricolées par des grammairiens, explique-t-il. Les règles d'accord du participe passé appartiennent à cette seconde catégorie. Et malheureusement pour les élèves, elles viennent parasiter l'accord sujet-verbe déjà complexe à surmonter. »

Autre argument en faveur de la fin de l'accord avec l'auxiliaire avoir : plus de cohérence avec la langue parlée. « Cette évolution ne ferait qu'entériner l'usage actuel, assure Dany Amiot, professeure de Sciences du langage à l'université de Lille et membre du CNRS. À l'oral, l'accord du participe passé ne s'entend quasiment plus et, à l'écrit, il n'est que très peu respecté, même par ceux qui se targuent de le faire. » Andres Kristol est professeur de linguistique à l'Université de Neuchâtel, en Suisse. « Dans de nombreuses circonstances, l'accord est inaudible ; c'est une pure question d'orthographe – et l'orthographe n'est pas la langue, estime-t-il. Pourquoi ne pas admettre que le français possède un accord du participe facultatif, que l'on utilise quand on en ressent le besoin ? »

Alors, quid d'une réforme ? Côté belge, l'idée fait son chemin au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles, mais il faudrait qu'elle soit acceptée par tous les pays francophones pour que l'évolution soit officielle. En France, en l'absence de réforme prise en charge par les institutions dont l'Éducation nationale et l'Académie française, « c'est l'usage qui tranchera, explique Pierrette Crouzet-Daurat de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), qui donne la ligne officielle sur le français. Personne n'est propriétaire de la langue et celle-ci n'est pas figée. » ■

Voir aussi, sur le sujet, le « Billet du président » page 29.

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Carol Mezher**, directrice du FFFMed au Liban.



Sur le tournage de Destination Francophonie.



Lors de la première édition de FFFMed, en septembre.

«LE FRANÇAIS RASSEMBLE»



« Grandir au Liban, c'est très tôt être bercé par le multilinguisme et se questionner sur son identité. J'ai toujours été fascinée par les langues, la possibilité d'être plusieurs personnes à la fois, rien qu'en changeant d'accent, de tonalité ou de cadence.

Entre 2008 et 2011, j'ai fait des études de théâtre à Paris en français et en anglais et les langues étaient au cœur de cette réalité : des étudiants venus de toute la France mais aussi du monde entier s'attelaient à

jouer du Tchekhov, du Brecht ou du Pirandello. Nous cherchions tous à construire des personnages divers et aussi vrais que possible pour décrocher la prochaine audition avec la variété de nos accents français. Mais rapidement le mal du pays se ressentait. Quand on était nostalgique, moi je parlais arabe, mon amie Lucrecia parlait l'espagnol argentin ou Claudia, italien.

On vit un dilemme quand on part faire ses études à l'étranger. Non seulement parce qu'on est conquis par le brassage culturel à Paris et la légèreté d'y être anonyme, mais parce qu'on ne sait plus qui on est, ni la langue à adopter face à cette explosion de codes. On s'éprend des styles de vie, on s'éparpille, on s'intéresse à tout, tantôt on prend l'accent parisien, tantôt on essaie d'en imiter d'autres. On m'a souvent demandé au Cours Florent : mais comment ça se fait que tu parles aussi bien le français ? C'est ma langue d'adoption dans laquelle je m'exprime le mieux, la langue du bac puis des années passées sur scène, et qui recèle une grande partie de l'histoire du Liban, un pays au profil linguistique complexe, fortement traversé par l'héritage français. Et c'est bien là qu'on comprend l'importance du dialecte maternel qu'on refusait.

De retour au pays, je misais sur l'espagnol mais j'apprenais aussi l'italien. Je voulais développer un film sur la terre où mes ancêtres ont émigré, l'Argentine, mais aussi découvrir la culture du *bel canto* avec la langue de l'amour. J'ai fini par parler « itaniol » avant d'ajuster mon italien puis mon espagnol une fois repartie en Argentine à la rencontre de ma famille. J'apprenais vite parce que j'aime ça, mais c'est aussi avec les constructions de la langue française en tête que j'ai pu acquérir l'italien en trois mois pour poursuivre mes études et mon travail lorsque j'étais à Milan, en 2015.

Une résidence d'écriture pour les femmes francophones

J'aime toujours jongler avec la notion d'identité et ne pas se laisser définir par un passeport, mais plutôt par les langues qu'on pratique. Malgré la frustration de ne pas accéder à certaines possibilités sans autre nationalité, la véritable richesse c'est de pivoter autour comme on peut grâce au multilinguisme. Depuis plus d'un an, je suis de retour au français grâce à un concept de résidence d'écriture de scénario pour des femmes francophones de la Méditerranée (www.fffmed.com). J'ai voulu associer plusieurs passions à la fois : le cinéma,

l'écriture et le voyage, orchestrées par une riche expérience en événementiel acquise grâce à mon parcours italien. Dès sa première édition, FFFMed a su interpellé un nombre de cinéastes femmes bien au-delà de nos espérances. On me répétait que le monde était désormais devenu anglophone, et pourtant, nous avons reçu 38 candidatures de 10 pays de la région, toutes en français ! Le pari était gagné malgré les difficultés, mais la véritable raison derrière tout cela, c'est que le français rassemble. La Méditerranée s'est même étendue au Chili et au Brésil avec des candidates binationales et nous avons réussi à créer un espace de rencontres et de mélanges de cultures dans le magnifique cadre de l'Institut français de Deir el-Qamar, niché au cœur de la montagne libanaise du Chouf d'où je suis originaire, et qui recèle un patrimoine historique digne des plus beaux films épiques.

Avec une même Histoire de voyages et d'émigration en arrière-plan, que d'histoires et que de biographies langagières peuvent proliférer en films ! J'aime aussi me dire que ce même multilinguisme qui nous empêche de cultiver une identité nationale au Liban est ce qui nous réunit au niveau régional, et c'est un peu grâce au français. ■



RETROUVEZ CAROL DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

LEXIQUE

APOSTROPHER

Le grec *apostrophé* désignait l'action de se détourner. Il a donné le latin *apostropha*, puis au XVI^e siècle, le français *apostrophe* ; tous deux sont des termes de rhétorique. Dans cette discipline, en effet, l'apostrophe est la figure de style par laquelle on se détourne du développement principal pour s'adresser soudainement à quelqu'un.

Dans le langage courant, l'*apostrophe* est une interpellation brusque, vive et désagréable à dessein. D'où le verbe *apostropher*, qui signifie « s'adresser brutalement à quelqu'un ». En *apostrophant* une personne, on la détourne de son activité (sens étymologique), on l'interrompt, l'agressant quelque peu. *J'apostrophe le serveur* : « Hep ! garçon ! Nous attendons nos bières depuis vingt minutes ! »

Apostrophé avait également un emploi grammatical. Il désignait un signe recourbé marquant l'élision. À la Renaissance, le terme est passé dans le vocabulaire français de la typographie. Signe graphique courbe, tel une virgule renversée, l'apostrophe traduit l'élision d'une voyelle finale à la rencontre d'une autre voyelle ou d'un *h* muet. La voyelle est ainsi « détournée », élidée : elle disparaît.

Voyez comme les choses sont bien faites : l'*apostrophe* contient une *apostrophe*. Quelle satisfaction ! ■

ÉTYMOLOGIE

SERPENT VENIMEUX, PLANTE VÉNÉNEUSE

En français le substantif *venin* (« substance toxique sécrétée par certains animaux ») a donné lieu à deux adjectifs. *Venimeux*, attesté dès le XII^e siècle, est le plus étymologique. Il signifie « qui produit du venin et peut l'injecter ». Ainsi, la vipère est *venimeuse*, mais la couleuvre ne l'est pas. Cet adjectif possède un emploi figuré courant : il désigne ce qui est porteur de méchanceté. Une personne *venimeuse*

est des plus malveillantes ; elle tient des propos *venimeux*. *Vénéneux*, apparu dans la langue savante du XVI^e siècle, est d'abord un terme médical. Synonyme de *toxique*, il désigne ce dont la consommation corrompt et empoisonne (comme un venin). On parlera de plantes *vénéneuses* ; on dira également qu'une viande gâtée est *vénéneuse*. Ces deux adjectifs sont proches ; leur

répartition a toutefois été fixée par l'Académie française dès le XVII^e siècle. *Venimeux* se dit des animaux à venin et de tout organe communiquant ce venin ; *vénéneux* s'applique aux végétaux toxiques, et par extension aux substances agissant comme un poison. Dans son *Dictionnaire*, Émile Littré distingue les animaux *venimeux* (pourvus de venin) et les animaux *vénéneux* (dont la consommation empoisonne). Il était subtil, Émile ! ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE** WWW.TV5MONDEPLUS.COM

EXPRESSION

MOI PERSONNELLEMENT

Moi, pronom personnel, est issu du latin *me*, accusatif d'*ego*. Expliquons : *me* est la forme que prend *ego*, le pronom sujet « je », en position de complément d'objet direct. Cette remarque grammaticale n'est pas vaine : *moi* (issu de *me*) est employé pour parler de soi à la troisième personne, comme on traiterait d'un autre. Cette mise à distance du sujet se rencontre dans l'expression *moi-même*,

forme renforcée de *moi*, attestée depuis le XI^e siècle. Cette distance se retrouve dans le substantif le *moi*, qui désigne « l'individualité d'un être humain ». Celle-ci peut être perçue comme une spécificité remarquable ; on comprend que Pascal corrige sèchement dans les *Pensées* : « Le *moi* est haïssable. » C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'expression *moi personnellement*,

que l'on entend trop souvent dans les débats. Ce redoublement s'explique par un affaiblissement du « je ». Le locuteur renforce un pronom devenu passe-partout, commun, presque universel. *Moi personnellement* signifie « moi en tant que moi », « dans ma propre et pure subjectivité ». On affirme ainsi le caractère strictement personnel et original, spécifique, de ce qu'on s'apprête à dire. Cette expression, toutefois, est ressentie

au mieux comme un pléonisme, au pire comme l'expression d'un « ego surdimensionné ». Une telle redondance fâcheuse peut être avantageusement remplacée par d'autres expressions, telles que *quant à moi*, *pour ma part*, *en ce qui me concerne*. Elles permettent de prendre la parole en affirmant son point de vue, sa subjectivité, son originalité même – sans étaler son égocentrisme. ■



Illustration issue de l'album
Poèmes pour mieux
vivre ensemble réalisée
par **Géraldine Alibeu**
(<https://geraldinealibeu.com>)



Le lit de maman

*Le lit de Maman est un pays
en forme de rectangle.
Ce pays est comme une île,
mais si petite que quand Maman se couche,
ses pieds dépassent vers la mer.
Sur cette île, il y a trois régions :
la campagne du Drap de Dessous,
le rocher doux d'Oreiller,
la forêt de mousse de la Couette.
Quand il y a de l'orage dehors,
Maman nous accepte sur son île.
Nous voilà allongés, presque sages.
Soudain, l'île devient un nid,
et nous deux oiseaux vite endormis.
Ce n'est pas si compliqué de partir en voyage.*

In Carl Norac, Poèmes pour mieux rêver ensemble, Actes Sud Junior, 2017



CARL NORAC

Carl Norac est né à Mons (Belgique) en 1960. Avant de se consacrer entièrement à sa passion pour l'écriture, il a été professeur de français, bibliothécaire, journaliste et professeur d'histoire littéraire au Conservatoire Royal de Mons. Il est l'auteur prolifique de poésies, de théâtre et surtout de livres pour enfants, traduits dans des dizaines de langues. « Depuis l'adolescence, j'ai deux passions : l'écriture et les voyages. Au fil du temps, au rythme des pas, je me suis peu à peu rapproché d'une écriture qui soit en chemin avec moi. À force de traverser des paysages, j'ai senti que les paysages aussi me traversaient. Mais le voyage pour moi, en écriture, est aussi imaginaire. Il m'a permis d'explorer un autre paysage, celui des sentiments ou de me promener jusqu'à la Grande Ourse sans autre passeport que la douceur des songes. » ■







CIEP INFOS

LES ASSISTANTS DE FRANÇAIS : LE PLUS QUI FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE !

Vous en avez sûrement déjà rencontré : chaque année, environ 1 200 assistants de français partent en poste dans des écoles, des établissements secondaires et d'enseignement supérieur dans une vingtaine de pays à travers le monde. Intégrés au sein des équipes pédagogiques, ils appuient les enseignants de français dans leurs activités quotidiennes et interagissent avec les élèves. À travers le partage de leur langue et de leur culture, ils contribuent à dynamiser les classes, tout en acquérant eux-mêmes une expérience valorisante dans le cadre d'une mobilité.

La création du programme d'échange d'assistants de langue remonte à l'année 1905. S'adressant aux étudiants âgés de 20 à 35 ans, il prévoit, comme son nom l'indique, à la fois l'envoi d'assistants français à l'étranger et l'accueil d'assistants internationaux en France. En 2018-2019, ces derniers sont environ 4 500 sur tout le territoire, issus de 60 pays et représentant 15 langues.

Un atout apprécié par les équipes pédagogiques

Véritable vecteur de la langue et la culture françaises, l'assistant de français représente pour les enseignants de français un atout sur lequel ils peuvent compter pour développer les compétences en communication des élèves et approfondir leur connaissance de la culture française. Intervenant dans des contextes aux pratiques culturelles et éducatives variées, les assistants assurent des missions diverses, selon les besoins des établissements : pratique de la langue orale avec les élèves, aide personnalisée à l'élève ou aide à la préparation des certifications en langue française.

La présence d'un assistant de français au sein d'une classe bénéficie aussi bien aux élèves qu'à l'équipe pédagogique : « Elle était un membre à part entière très apprécié du département de français. Elle a immédiatement tissé des liens avec tous les élèves de français. Ils ont grandement amélioré leur confiance en eux, leur prononcia-



ASSISTANTS DE FRANÇAIS À L'ÉTRANGER

tion et leur connaissance de la culture française», déclare Emma Shanley, professeure de français en Irlande, à propos de l'assistante en poste en 2017-2018 au sein de son établissement.

Nathalie-Zoé Fabert, attachée de coopération pour le français à l'ambassade de France à Dublin, confirme cette plus-value : « Depuis 50 ans maintenant, 60 assistants de langue française viennent chaque année apporter un petit bout de France

aux quatre coins de la verte Erin. Ce réseau de locuteurs natifs, outre les bénéfices apportés directement aux élèves et aux professeurs dans les établissements, permet aussi une connaissance plus fine du terrain pour notre coopération linguistique et éducative ».

Une découverte dans le domaine du français langue étrangère

Grâce à l'immersion dans un contexte professionnel, les assistants de langue améliorent considérablement leur connaissance de la culture et de la langue du pays d'accueil. Pour beaucoup, cette année représente leur première expérience professionnelle de longue durée, considérée comme une vraie plus-value pour de futurs employeurs : « Cette expérience a été positive en tout point. Autant sur le plan personnel que professionnel. En effet, elle permet à la fois d'être en classe avec les élèves et de développer ses compétences en étant dans l'échange », affirme Philippine Gallet, assistante de français en Irlande en 2017-2018, dans la classe d'Emma Shanley. Leur séjour peut, en outre, être reconnu dans leur cursus universitaire.

Les assistants de français sont issus de plusieurs disciplines universitaires. Leur séjour leur permet de faire leurs premiers pas dans le monde du français langue étrangère et beaucoup décident de continuer dans ce domaine ensuite. ■

En France, le CIEP assure la coordination du programme pour le ministère de l'éducation nationale, en collaboration avec ses partenaires nationaux et internationaux. Les inscriptions pour la campagne 2019-2020 débuteront en janvier 2019 (assistant@ciep.fr).

BRAVO ET M

Ça s'est appelé *Fréquence FDM* mais finalement ça aurait dû s'appeler *Fréquence Passion*. Parce qu'Élisa Chappey, à qui l'on doit l'existence de *Fréquence FDM*, a toujours eu la conviction que les médias constituent un moyen définitif de contact vrai avec une langue, de médiation culturelle et de motivation à son apprentissage et surtout qu'elle a, chevillée au corps, la passion de la radio. Et c'est cette passion qu'elle a partagée avec les enseignants et les apprenants pendant toutes ces années... 28 ans plus exactement. Presque trois décennies de compagnonnage avec *Le français dans le monde* auxquelles il convient d'ajouter, parce que c'est là que tout a commencé, neuf années, les années *Reflét*. Car c'est avec cette revue, née en 1981 d'une collaboration fructueuse entre l'Alliance française, le CREDIF et Hatier et confiée au talent et au savoir-faire de notre chère Gisèle Kahn, c'est avec *Reflét* qu'est arrivée ce qui était alors une cassette (devenue CD puis fichier MP3), la fameuse cassette radio que, un peu plus tard, j'allais proposer d'appeler *Fréquence FDM*.

Un vrai programme radio

Car c'est bien de radio dont il s'agissait : pas seulement d'un bout à bout de documents authentiques (denrée audio rare et recherchée à l'époque, d'autant plus que la didactique la prescrivait à haute dose), non, un vrai programme de radio conçu, construit, rythmé, animé comme une vraie émission. 30 min environ proposées aussi bien pour le plaisir de l'écoute que pour leur intérêt culturel, linguistique et médiatique.

FRANCOPHONIE



© DR

ERCI ELISA !

Enfin, proposé, je devrais dire fabriqué, car c'est bien d'artisanat dont il s'agit avec ce que cela contient de professionnalisme, de recherche obsessionnelle de la chose bien faite. En effet, avec Élisabeth, rien n'était laissé au hasard : repérer d'abord ce que son instinct d'enseignante et son intuition journalistique lui désignaient comme sujets susceptibles de séduire, d'intéresser enseignants et apprenants ; choisir ensuite la forme radiophonique de son traitement ; et puis dénicher les meilleur(e)s journalistes radio capables de donner vie à ces sujets et d'en proposer d'autres ; s'assurer enfin le concours des présentateurs et réalisateurs de talent qui ont contribué à donner une vraie image et une vraie couleur sonore à *Fréquence FDM*.

Voilà ce que numéro après numéro, année après année, nous devons au professionnalisme bien sûr, au talent certainement, mais surtout à la passion d'Élisabeth Chappey. Je serais injuste en omettant d'associer Gisèle Kahn à cette aventure ; car elles furent deux : Élisabeth au micro, Gisèle à la plume. C'est à Gisèle que l'on doit le petit journal qui accompagnait la cassette-CD-fichier où l'on pouvait retrouver, ô combien facilitatrices, les transcriptions méticuleuses, explications culturelles et linguistiques de chacun des reportages, interviews ou chroniques.

Voilà. L'aventure continue maintenant, autrement. Mais avant de refermer doucement la porte sur ces trente années de passion au service des enseignant(e)s de français à travers le monde et en leur nom à toutes et à tous, je tiens à dire : bravo et merci Élisabeth ! ■

Jacques Pécheur

UNE NOUVELLE SECRÉTAIRE GÉNÉRALE POUR LA FRANCOPHONIE

Louise Mushikiwabo est la nouvelle Secrétaire générale de la Francophonie. Elle succède à la Canadienne Michaëlle Jean, en poste depuis janvier 2015. Elle a été élue par acclamation des chefs d'État et de gouvernement réunis au XVII^e Sommet de la Francophonie, à Erevan, en Arménie. Jusqu'alors ministre des Affaires étrangères du Rwanda depuis dix ans, Louise Mushikiwabo entrera en fonction le 1^{er} janvier 2019. ■

BILLET DU PRÉSIDENT



JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

J'AIME, UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT, PAS DU TOUT... L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ

Dans un Billet précédent (« *L'orthographe, mieux vaut en rire !* », FDLN n° 416), je me demandais si Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, les deux professeurs-comédiens qui tournent en dérision l'orthographe sur scène, réussiraient mieux par l'humour que les linguistes par les arguments à combattre le purisme sectaire et ses effets toxiques. Ils ont en tout cas réussi à créer un débat qui fait actuellement rage en Belgique et qui a bien entendu gagné la France et les autres pays francophones. Son objet est un point de grammaire qui a déjà suscité beaucoup de polémiques parmi les linguistes, les enseignants et autres passionnés de la langue française, et qui revient régulièrement sur le tapis : l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir (voir p. 22-23).

Et tout le monde de donner son avis. Certains se plaignent que cet accord est compliqué, voire illogique, qu'il fait perdre beaucoup trop de temps aux enseignants et à leurs apprenants, en langue maternelle ou étrangère, et surtout qu'il insécurise ces derniers en leur donnant l'image d'une langue étriquée, décourageante et discriminante. D'autres estiment au contraire que cet accord relève du fonctionnement même de la langue et que le supprimer risque de saper sa structure et de déstabiliser ses locuteurs. Il faut aussi compter avec la frustration de ceux qui ont peiné à apprendre ces règles rebutantes, qui ont été pénalisés parce qu'ils n'y arrivaient pas toujours, et à qui on annonce maintenant qu'elles pourraient ne plus être d'application.

Comme tous les débats qui concernent la réforme de la langue française, on est d'abord étonné de l'importance que peuvent prendre de « *petits détails* » comme un accent circonflexe, une consonne redoublée ou ici la position de l'objet direct, rarement antéposé, pour décider de l'accord du participe. On peut le regretter en estimant qu'il y a des enjeux, concernant la langue et son utilisation, qui sont autrement plus cruciaux. Mais on peut aussi se réjouir de l'intérêt que les francophones de tous bords, du plus illustre des immortels ou au plus commun des mortels, à Bruxelles, à Paris, à Montréal, à Rabat, à de Dakar et ailleurs, portent à



LA FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

cette langue bien vivante, qui n'est pas seulement un instrument de communication, mais aussi une des composantes essentielles de leur vie sociale, intellectuelle, culturelle et même personnelle.

Ce n'est pas la vocation de la FIPF de trancher, dans ce cas comme dans tous ceux qui mériteraient tout autant une discussion, mais c'est cependant l'occasion de rappeler les Résolutions qu'elle a formulées à la fin de son Congrès mondial à Liège, en 2016, adoptées ensuite par son Conseil d'Administration, et qui préconisent de « *travailler sur la langue elle-même, afin de la rendre plus appropriable, [estimant] que la modernisation de l'écriture du français – correspondant à l'évolution normale de tout équipement linguistique – ne comporte que des avantages : non seulement elle fournit aux usagers une image plus exacte des véritables mécanismes langagiers, mais surtout elle permet aux enseignants de libérer un temps précieux pour conduire davantage leurs élèves à lire, à écrire, à écouter, à parler, à penser.* »

Quand on me réclame une opinion personnelle concernant le participe passé en question, je ne vois pas d'inconvénient à accorder la liberté de ne pas l'accorder à ceux qui le trouvent retors. Mais d'ajouter que, si je suis évidemment favorable à toutes mesures visant à faciliter l'accès à la langue et son utilisation partout par tous, je le suis moins à ce que la règle de la facilité remplace systématiquement toutes les autres. Il ne faut en effet pas confondre les complications arbitraires, inutiles et nocives, avec la complexité qui répond à celle de la réalité et de la pensée, qui entraîne l'analyse et la sensibilité, qui permet la nuance et la finesse. Je pense que la langue – qui n'est pas seulement une interprète mais aussi une interlocutrice – ne peut se limiter à servir aux usages simples, pressés et distraits, mais qu'elle doit aussi, par ses exigences et subtilités, apporter sa contribution à la réflexion comme à l'imagination de ceux qui la parlent. Je partage à ce propos la conviction des oulipiens qui estiment que les contraintes, pourvu qu'elles soient assumées, peuvent libérer la créativité. Je répète que cet avis n'engage que moi. ■

► Voyage à Marseille et à Arles pour « Le printemps des lycéens » avec les lauréats du Grand Prix du concours 2015 de la francophonie en Grèce..

Professeure de français à Thessalonique, en Grèce, depuis 30 ans, **Maria Kamlieri** se souvient de la naissance de sa vocation d'enseignante, au contact de sa grand-mère et des professeurs exigeants d'une école confessionnelle.

 PAR MARIA KAMILIERI



« ENSEIGNER : UNE VRAIE R

Ce n'était pas facile de dire non à ma grand-mère. Si adorable mais en même temps tellement imposante dans sa façon de m'obliger à utiliser le français chaque fois que je lui rendais visite. Je n'avais que 4 ou 5 ans et elle insistait pour que je lui réponde dans la langue qu'elle a toujours utilisée avec ses propres enfants, mon père et ma tante. Mais elle recevait à chaque fois comme réponse le seul mot que j'avais bien appris : « *jamais* ». *Un mot qui la contentait néanmoins car elle avait cette intuition d'enseignante que le germe du français était déjà semé dans la tête de sa petite-fille...*

Pour ma grand-mère, prof de français dans une école confessionnelle pour filles du début du xx^e siècle à Thessalonique, ville multiculturelle et polyglotte, le français était la langue dominante, celle de la culture et de l'art. Pourtant, l'approche didactique et pédagogique suivait les règles de son époque et d'un système éducatif très autoritaire.

C'est à travers ce système que j'ai acquis mes premières connaissances de la langue française, dans l'école confessionnelle même où ma grand-mère avait enseigné. Cette

fois, mon caractère rebelle n'a pas trop résisté, du fait que le français faisait partie de la routine du programme et que personne n'a voulu m'en imposer l'utilisation. C'était d'ailleurs la période du système audiovisuel et la répétition des dialogues audio, parfois totalement incompréhensibles, ne me paraissait pas du tout difficile.

Premier voyage en France

Après le système amusant de l'enseignement du français à l'école primaire, je me suis retrouvée face à une institution très exigeante, se basant sur la dictée, la grammaire et le vocabulaire au moyen de tas d'exercices morphosyntaxiques, sans traduction ni utilisation de la langue maternelle. Je ne sais pas trop comment ce système démotivant ne m'a pas fait détester le français ! J'étais en 3e quand j'ai voyagé en France pour la première fois, pour suivre des cours d'été au Pays basque, à Saint-Jean-de-Luz. C'était ma première vraie approche de cette culture, de ce monde à propos duquel j'avais appris plein de détails sans avoir la moindre idée de la vie réelle, des gens, des goûts, des odeurs, de la langue comme outil de communication.

À la fin du lycée, j'avais un assez bon niveau de français sans que je puisse m'imaginer devenir enseignante. J'avais d'ailleurs choisi de faire des études de droit et seulement en deuxième option la faculté des lettres section française, notamment car ma lecture de *L'Étranger* de Camus m'avait donné un autre goût pour cette langue. Le destin existe parfois, et le mien se réalisa dans un rapport plus fort à la littérature et la civilisation françaises. Aux examens d'entrée, je n'ai obtenu que les points nécessaires pour mon second choix et j'ai dû suivre les cours à la faculté de lettres tout en travaillant au cabinet de mon père, surtout en l'aidant à la traduction de textes juridiques. C'est le moment où j'ai voulu tenter ma chance pour découvrir à fond ce pays merveilleux, la France. Quatre étés durant, j'ai suivi des cours de méthodologie, de linguistique appliquée et de didactique de FLE, à chaque fois dans une région différente, afin de connaître la variété du pays dont je deviendrais la messagère. Impensable pour moi d'enseigner la culture, la langue et la civilisation sans y avoir eu un minimum de vécu.

Entre-temps, j'ai donné des cours particuliers. Cette première expé-

rience a bouleversé ma vision du métier. J'ai voulu appliquer toutes les notions acquises pendant mes cours d'été, mais j'ai découvert qu'aucune connaissance ne peut se transmettre sans tenter d'éveiller la motivation de l'apprenant et sans utiliser sa propre imagination, sa créativité et son amour pour la culture et la communication. Il ne s'agissait pas d'une profession facile, mais d'une fonction qui exige beaucoup d'engagement, de dévotion et surtout d'affection pour les enfants. J'ai constaté qu'il était presque impossible d'enseigner sans avoir conscience de soi et sans avoir défini ses objectifs et ses envies. Une vraie révélation !

S'approprier ce métier fascinant

Pour le coup, mon projet de devenir avocate avait définitivement disparu. Le contact humain avec les élèves, leurs états d'âme face à un nouvel objectif, leurs questions innocentes et le défi de leur premier sourire au moment de la réussite avaient gagné toute mon attention et ma volonté de s'approprier ce métier fascinant.

La tête pleine d'idées pédagogiques innovantes et avec l'enthousiasme



◀ En 2014, lors de l'échange annuel avec le collège Eugène-Noël de Montville, en Normandie. Visite du musée Victor-Hugo à Villequier.

▼ Programme interculturel sur la Seconde Guerre mondiale, visite des plages du débarquement.

ÉVÉLATION ! »

de la nouveauté, j'ai commencé ma carrière de prof de français dans « mon école », l'école confessionnelle où j'avais passé mon enfance. C'était le milieu idéal pour un enseignant ambitieux. Les élèves y apprenaient la langue 8 heures par semaine et ils avaient la possibilité d'avoir une certification de leur niveau de français, voire un certificat d'aptitude à enseigner la langue. Il y avait tous les niveaux, du débutant au plus avancé, mais le système d'enseignement ne permettait pas trop de liberté et d'innovation. J'étais obligée de me soumettre aux règles d'enseignement de mes anciens professeurs, devenus mes collègues.

Je me souviens bien le conseil qu'on m'a donné à l'époque : « Jusqu'à Noël, on ne sourit pas en classe ! » Impossible, étant donné que je me sentais heureuse en classe ! J'ai compris qu'enseigner, c'est un peu comme faire du théâtre devant un public qu'il fallait convaincre et conquérir. Toute classe a son ambiance particulière, c'est une petite société où chaque élève a sa propre personnalité et sa façon d'apprendre qu'on devrait respecter, ce qui est dur dans un système aussi strict.

Une petite famille du FLE !

Après 30 ans en collège et lycée, me voilà avec mes collègues du FLE, devenus des amis intimes. C'est une petite famille, au sein de laquelle nous partageons nos expériences chaque jour, parfois jusqu'à la sensation de ne plus savoir comment quitter ce rôle. En collaborant toutes ces années, nous avons pu adapter notre enseignement aux exigences de notre époque. Après avoir évalué les différentes tendances de l'enseignement du français, nous pouvons dire franchement que les résultats de nos élèves reflètent notre dévotion et notre intérêt personnel pour chacun d'entre eux.

Notre métier se distingue des autres par son caractère original. On y découvre tous les jours une nouvelle facette, parfois avec l'envie de tout arrêter face à l'immensité de la tâche, tant l'enseignement n'est qu'un aspect de notre quotidien. Car nous avons vécu des tas d'activités, de voyages, d'échanges, de concours et nous espérons que tout cela a pu transmettre à nos élèves non seulement la bonne connaissance d'une langue mais aussi l'amour pour sa culture et sa civilisation. J'ai aussi toujours pensé qu'on travaille mieux dans la



bonne humeur et la décontraction. Un enseignement efficace, c'est partager des ressources sérieuses avec des objectifs sérieux dans une ambiance légère et bienveillante. Enfin, je me sens vraiment chanceuse de faire ce métier, et peu importe que je l'aie choisi par envie, curiosité ou opportunité. Je n'ai pas décidé de rester prof par hasard : j'ai vécu des moments inoubliables en accompagnant des jeunes à construire leur vie. Être professeur est une fenêtre ouverte sur le monde et sur les autres et cette fenêtre doit nous permettre de nous étonner, de nous enrichir, de partager de nouvelles idées et de nouvelles pratiques. ■

« J'ai compris qu'enseigner, c'est un peu comme faire du théâtre devant un public qu'il fallait convaincre et conquérir. Toute classe a son ambiance particulière, c'est une petite société où chaque élève a sa propre personnalité et sa façon d'apprendre »



Le programme HOPE vise à la formation de réfugiés en vue de leur insertion professionnelle et sociale en France. La composante linguistique apparaît comme centrale dans ce dispositif de l'Agence nationale pour la formation des adultes.

PAR ANNA SHEMSHURA ET BENJAMIN BENOIT

© Daniel Beckmann



HOPE, OU L'ESPOIR PAR LE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS PROFESSIONNELS

L'article 1^{er} de l'ordonnance du 10 novembre 2016 relatif à l'Agence nationale pour la formation professionnelle des adultes (Afp) stipule qu'elle « *participe à la formation et à la qualification des personnes les plus éloignées de l'emploi et contribue à leur insertion sociale et professionnelle* ».

La mission est vaste et fait écho aux nouveaux enjeux auxquels les pays de l'Union européenne en général, et la France en particulier, sont confrontés. La question des migrants en est un. Pour contribuer à

répondre, cet établissement public à caractère industriel et commercial (Epic) créé en 1949 et membre du Service public de l'emploi a développé un dispositif d'ingénierie de formation innovant destiné à un nouveau public, celui des réfugiés. Ce projet partenarial (entre le ministre de l'Intérieur, des entreprises par le biais de sept organismes paritaires collecteurs agréés – les Opc – et l'Afp) constitue un élément de l'assemblage complexe d'un nouveau processus d'accueil, d'accompagnement et d'intégration socioprofessionnelle de milliers de réfugiés installés sur le territoire français. L'essentiel de ce dispositif se déploie à l'échelle nationale dans 31 centres Afp qui sont répartis dans 12 régions françaises.

Son nom porte les espoirs d'intégration des personnes qui se retrouvent dans des situations souvent difficiles. Plus prosaïquement, le programme HOPE, lancé en septembre 2017 à Paris, est l'acronyme de « Hébergement Orientation Parcours vers l'Emploi ». On le comprend aisément, il s'agit d'un programme ambitieux qui vise à un accompagnement professionnel et social de personnes réfugiées et bénéficiaires de la protection subsidiaire. Ambitieux, HOPE l'est également dans son cœur de projet. L'idée-force est de considérer deux éléments. Le premier est celui de la situation en matière d'emploi en France puisque, en dépit d'un niveau élevé de demandeurs d'emploi (selon les données Eurostat de jan-

vier 2018, le taux de chômage était de 9 % en France et de 7,3 % pour l'Union européenne), certaines professions demeurent en tension, par exemple dans le bâtiment et l'industrie. Le second est celui de personnes migrantes souvent jeunes (les moins de 25 ans sont privilégiés) pour lesquelles une formation adaptée et de qualité devrait être

PROFIL DES STAGIAIRES HOPE AU 20 MARS 2018

- 82 % ont moins de 30 ans
- 97 % d'hommes
- 18 nationalités (2 nationalités – afghane et soudanaise – représentent 83 % des effectifs)

Anna Shemshura est professeure de FLE pour le programme HOPE.
Benjamin Benoit est enseignant-chercheur à l'université de Perpignan.

GLOSSAIRE

• Demandeur d'asile

Personne demandant à obtenir son admission sur le territoire d'un État en qualité de réfugié et attendant que les autorités compétentes statuent sur sa requête.

• Migrant

Au niveau international, il n'existe pas de définition universellement acceptée du terme « migrant ». Ce terme s'applique habituellement lorsque la décision d'émigrer est prise librement par l'individu concerné, pour des raisons « de convenance personnelle » et sans intervention d'un facteur contraignant externe.

• Réfugié

L'article 1 de la Convention de Genève de 1951, ratifiée par 145 pays, relative au statut des réfugiés définit un réfugié comme « une personne qui se trouve hors du pays dont elle a

la nationalité ou dans lequel elle a sa résidence habituelle, et qui du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social déterminé ou de ses opinions politiques craint avec raison d'être persécutée et ne peut se réclamer de la protection de ce pays ou en raison de ladite crainte ne peut y retourner ». Tout réfugié est donc un migrant mais tout migrant n'est pas un réfugié. La France peut par ailleurs accorder l'asile constitutionnel « à toute personne persécutée en raison de son action pour la liberté ». Il existe aussi, par transposition des textes européens, une protection subsidiaire pour les personnes qui ne remplissent pas les critères pour obtenir le statut de réfugié mais sont menacées de peine de mort, de traitements inhumains ou dégradants dans leur pays. ■

Source : www.afpa.fr

400 heures dite « FLE à visée professionnelle » est ensuite assurée dans les centres Afpa, parallèlement à une formation au métier ainsi qu'à des services d'hébergement, de restauration et d'accompagnement social du citoyen, spécificité de HOPE car l'Afpa mobilise toutes ses ressources au service du projet.

Préparer à l'intégration pour l'emploi

Les contenus langagiers de la formation doivent permettre l'acquisition et la mobilisation de compétences clés en situation sociale et professionnelle, notamment pour préparer l'intégration des stagiaires dans leur futur emploi. C'est ainsi que le dispositif ambitionne d'atteindre, selon le niveau initial des stagiaires et une approche inductive pour aller du concret vers l'abstrait, des quatre compétences langagières jusqu'au niveau B1. L'évaluation de la formation linguistique des stagiaires passe pour l'instant par le diplôme de compétence en langue (DCL) délivré par le ministère de l'Éducation nationale.

Il en ressort que le projet HOPE constitue une action expérimentale innovante qui s'inscrit dans un *continuum* selon une démarche qualité en progression continue. Ainsi, à partir de différents constats formulés lors d'expériences précédentes, HOPE a intégré des améliorations dans la

partie professionnelle et concernant l'autonomie des stagiaires. On peut par exemple remarquer que les formateurs interviennent en binômes, à savoir un formateur « langue » et un formateur « professionnel du secteur d'activité », et que les stagiaires bénéficient de l'accès à une plateforme de formation type Moodle et de progressions pédagogiques dans l'esprit des cours en ligne privés en petits groupes dits « SPOC » (Small Private Online Courses).

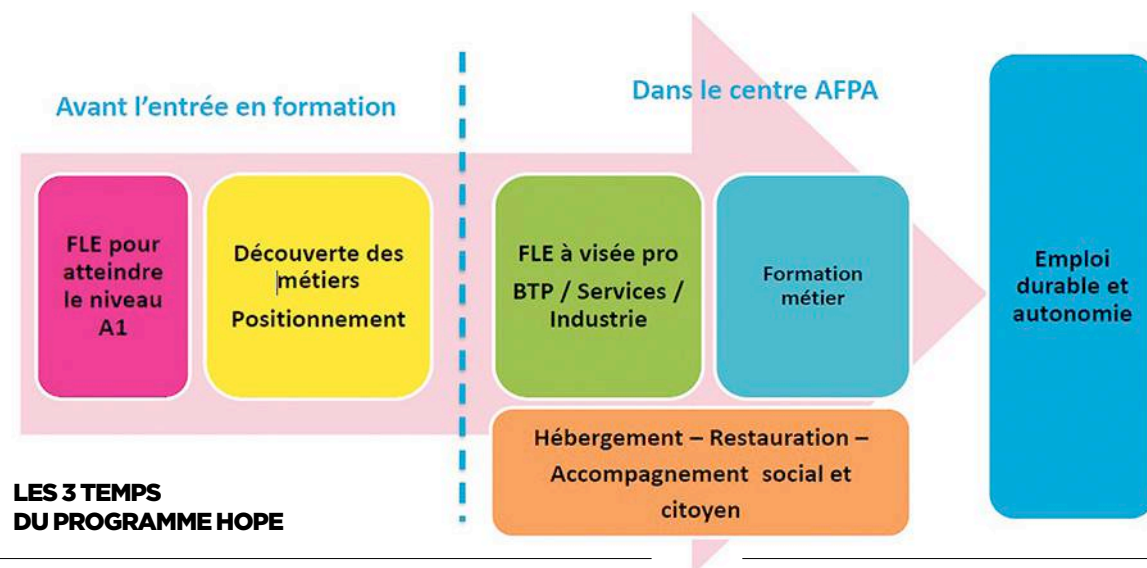
Il en découle que HOPE ne peut se développer sans une réelle co-construction de l'ensemble des acteurs et une logique de partenariats avec les différents acteurs du territoire. Il nécessite évidemment un travail déterminant en termes de gestion de projet et de management des équipes. Grâce à un dispositif de pilotage de la performance et des procédures d'évaluation, nul doute qu'un retour sur le degré de réalisation des objectifs de cet ambitieux programme sera essentiel pour la poursuite de HOPE. D'ailleurs, les résultats de deux expérimentations précédentes conduites en 2017 en Île-de-France et dans les Hauts-de-France se sont avérés positifs, puisque 71 % des stagiaires avaient obtenu une certification et que 62 % des personnes étaient en situation d'emploi au lendemain de leur formation. HOPE ? Un projet pilote à suivre. ■

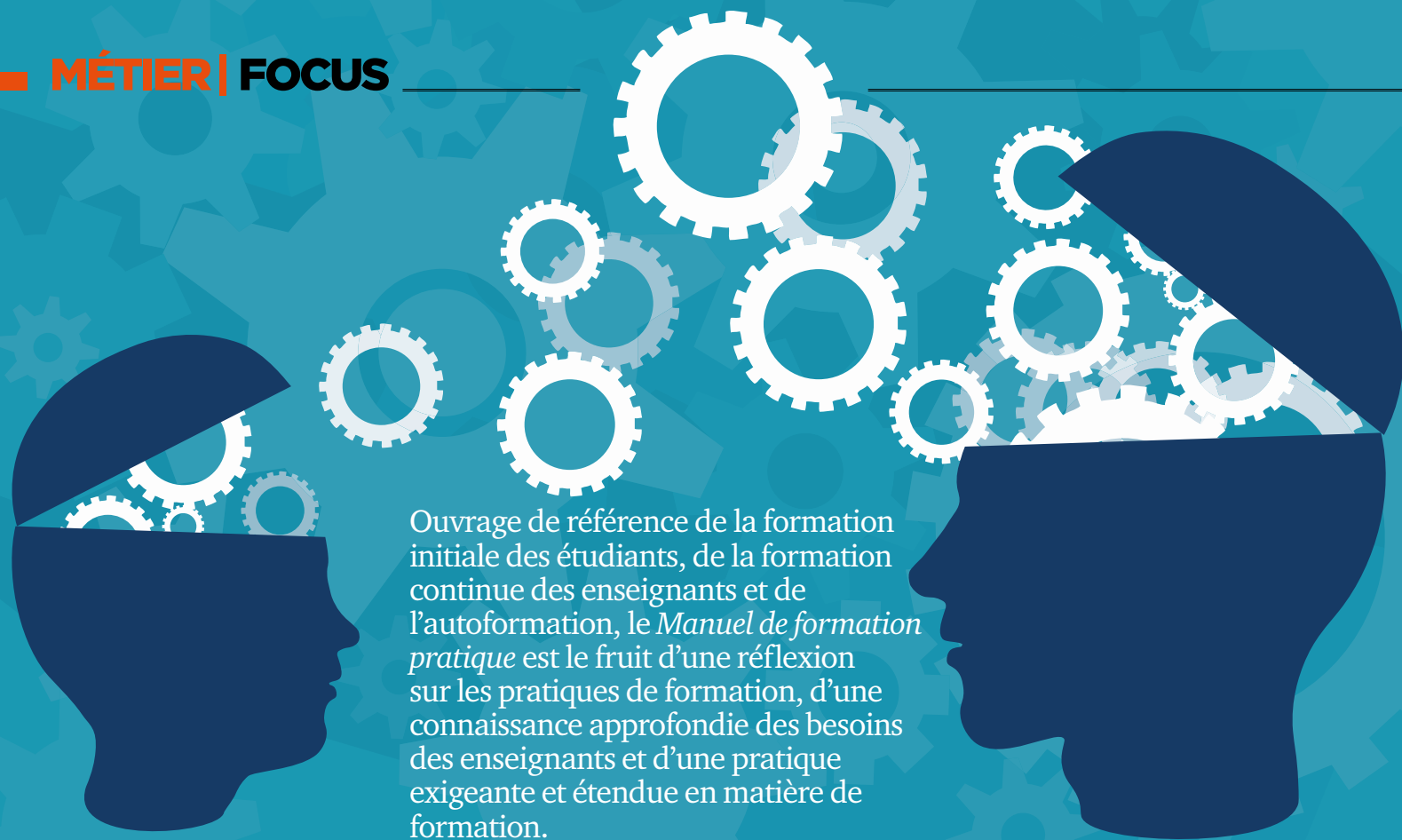
la clé de leur insertion réussie. Le programme HOPE doit permettre de résoudre cette contradiction selon une double perspective qualitative (le développement des compétences des stagiaires) et quantitative puisque, pour la première année, ce programme concerne 1 000 personnes : 600 demandeurs d'emploi sous statut de réfugié depuis octobre 2017 et 400 personnes supplémentaires depuis mars 2018. Toutefois, cette architecture repose sur une compétence clé : la compétence langagière.

La maîtrise du français : une composante déterminante

En effet, comment former et orienter vers l'emploi des individus ne maîtrisant que peu la langue française ? Nombre des stagiaires ont une maîtrise linguistique fragile à l'écrit et/ou à l'oral. C'est pourquoi une composante déterminante du projet HOPE concerne l'enseignement du français. Dans cet esprit, les publics visés doivent avoir atteint au moins le niveau A1 du

CECRL avant leur entrée en formation. À cet égard, l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII) propose 200 heures d'initiation à la langue française visant à la compréhension et à la production d'expressions familières et quotidiennes pour réaliser des besoins concrets. Sur les bases de ce prérequis, une formation linguistique de





Ouvrage de référence de la formation initiale des étudiants, de la formation continue des enseignants et de l'autoformation, le *Manuel de formation pratique* est le fruit d'une réflexion sur les pratiques de formation, d'une connaissance approfondie des besoins des enseignants et d'une pratique exigeante et étendue en matière de formation.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

© Fedina - Adobe Stock

« L'ENSEIGNANT EST MIS EN SITUATION D'APPRENTISSAGE, TOUT COMME L'ÉLÈVE »

Votre premier Manuel de formation pratique date de 2008 : quels étaient les grands principes à l'origine de cet ouvrage ?

Deux priorités étaient à la base de notre travail de 2008 : signaler les grands changements que les années 2000 ont apportés dans le domaine de la didactique des langues : la diffusion du *Cadre européen commun de référence pour l'enseignement des langues* (CECR) et de l'approche actionnelle avec toutes les problématiques qui s'ensuivent en didactique des langues ; proposer, tout en l'actualisant, une démarche de formation inductive qui permet une

prise de conscience progressive des notions, accompagnée d'activités de formation reproductibles en autant de pratiques de classe. Cela, parce que nous étions et nous sommes convaincues que, si la formation est aussi un apprentissage, l'apprentissage en action est autant le fait de l'enseignant que de l'apprenant.

Quels sont les principaux apports de cette seconde édition ?

Les nouveautés concernent principalement : une réflexion sur les « instruments numériques » qui conditionnent de plus en plus le processus d'enseignement/ap-

prentissage dont celui des langues ; la place donnée aux nouvelles pratiques de classe qui font la une aujourd'hui en didactique, comme le *travail sur tâche* ou la *classe inversée* ; une nouvelle prise en compte de certains domaines de la didactique des langues négligés dans les pratiques de classe des derniers temps, par exemple la *phonétique* ; une utilisation différente du CECR, très présent dans les citations qui ponctuent les différents modules, mais non plus objet d'une présentation spécifique, car nous avons considéré qu'il fait désormais partie du répertoire de tout enseignant de langues.



Paola Bertocchini et Edvige Costanzo sont enseignantes et formatrices en Italie. Elles ont animé de nombreuses sessions de formation à travers le monde et sont auteures de plusieurs ouvrages pour l'enseignement du FLE.

En particulier, les instruments numériques occupent-ils une place importante dans cette nouvelle édition ?

Ils sont présents comme objet de réflexion sur la place qu'il leur revient dans l'enseignement/apprentissage du FLE. Probablement les nouveaux apôtres du « tout en ligne » ne trouveront-ils pas, en quantité, l'information souhaitée. Mais nous pensons que les instruments numériques, justement parce qu'ils sont des instruments, font partie des incontournables de la didactique, mais n'en constituent pas les fondamentaux. On a donc essayé de mettre en place une réflexion sur les compétences spécifiques que l'utilisation du numérique demande à l'enseignant et sur les problèmes que, par exemple, l'utilisation d'Internet laisse ouverts d'un point de vue cognitif et éthique.

Vous vous appliquez à toujours mettre en relation les notions didactiques et les pratiques de classe: ce passage vous semble-t-il être la clé d'un cours bien structuré ?

Absolument, si l'on pense à un enseignant capable non seulement de gérer l'innovation, mais de la proposer en sachant opérer tous les transferts nécessaires pour la création de solutions nouvelles. Un tel enseignant ne pourra se limiter à l'acquisition décousue des compétences conceptuelles indispensables pour expliquer le pourquoi de tel ou tel choix, et il est aussi illusoire de penser qu'il puisse aboutir à une pratique pédagogique innovante en baignant uniquement dans les savoirs théoriques. Il s'agit donc d'envisager des solutions méthodologiques qui permettent une formation active capable d'intégrer ces deux aspects.

L'enseignant est mis en situation d'apprentissage, tout comme l'élève et il s'approprie les contenus de formation touchant aux savoirs, déclaratifs et procéduraux, à travers des activités réinvestissables en classe. Celles-ci suivent le classement traditionnel des habiletés discrètes ou intégrées que l'on retrouve en didactique des langues ainsi que les modalités de travail couramment

pratiquées en classe. Mais ce qui est essentiel en situation de formation, c'est la réflexion qui suit telle ou telle activité et qui conduit l'enseignant à prendre conscience du parcours effectué pour arriver en formation à une conceptualisation des apprentissages à partir de laquelle on peut parler de la constitution d'une véritable méthode de travail autonome.

L'aspect pratique de ce manuel est souligné par l'utilisation d'une multitude de documents et de textes de référence qui donnent systématiquement lieu à des activités: votre manuel est-il avant tout un manuel d'autoformation ?

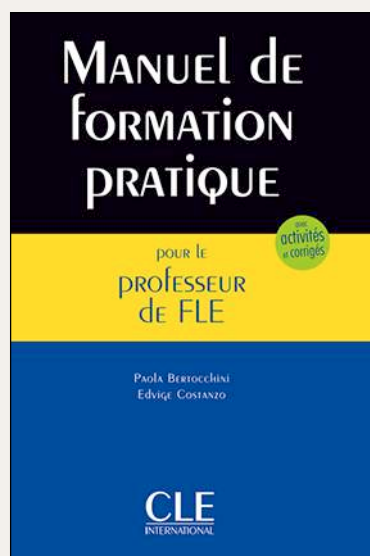
C'est sa nature essentielle, primordiale. Il a été conçu comme un instrument à utiliser « à géométrie variable », en fonction des conditions de formation de l'enseignant, dont la formation autodirigée. Mais, si l'autonomisation de l'enseignant passe par la prise de conscience de ses propres stratégies d'enseignement, les activités de formation proposées avec les outils envisagés

« On a souvent constaté que, dans de nombreux pays, les politiques linguistiques privilégient les nouveautés en tant que telles sans favoriser la réflexion que tout changement réclame »

(grilles de compréhension de documents, fiches de travail, schémas, extraits de manuels...) ne peuvent être considérées que comme un premier pas vers l'autonomie, le saut qualitatif étant en effet rendu possible seulement si l'enseignant en formation devient agent de sa propre formation. C'est pourquoi le schéma méthodologique que nous proposons reste inchangé par rapport à la première édition, les options privilégiées étant l'approche réflexive, la démarche inductive et le transfert méthodologique.

Avez-vous pu constater une évolution dans la formation continue des professeurs de français entre ces deux éditions ?

Il est indéniable que des changements importants ont eu lieu dans la formation des professeurs de français. On peut sûrement parler d'évolution positive par rapport à l'utilisation du numérique en classe de FLE ou au changement d'attitude par rapport à l'erreur considérée comme un élément d'apprentissage, car les compétences en la matière s'améliorent. Cependant il n'en va pas de même pour ce qui est des fondamentaux qui sont souvent considérés comme des acquis et, en tant que tels, à tort négligés. Ici c'est notre expérience concrète des activités de formation assurées dans des contextes différents qui parle : on a souvent constaté que, dans de nombreux pays, les politiques linguistiques privilégient les nouveautés en tant que telles sans favoriser la réflexion que tout changement réclame. ■



Paola Bertocchini et Edvige Costanzo, *Manuel de formation pratique pour le professeur de FLE*, CLE International, 2018

QUE TROUVE-T-ON DANS CE MANUEL ?

10 modules de formation relativement autonomes pour permettre à l'enseignant en formation de les utiliser en fonction de ses besoins, sans suivre une progression obligée.

Chaque module est ainsi structuré :

- des *Objectifs* qui explicitent les savoirs et savoir-faire que l'enseignant en formation est censé s'approprier
- une *Mise en situation* qui permet à l'enseignant, à travers l'explicitation de ses représentations, l'expression de ses opinions, l'évaluation de ses prérequis, de prendre conscience de l'état de ses connaissances et compétences ;
- la *Compréhension de documents*, qui introduit des données théoriques à travers des textes et des documents apportant l'information nécessaire ;
- des *Pratiques de classe*, où l'on propose des pratiques à expérimenter ou

des activités pour la classe à analyser ;

- Un *Point réflexion*, où l'enseignant est invité à faire le point sur ses acquis et à réfléchir sur des situations d'enseignement concrètes ;

- un *Bilan* qui permet à l'enseignant de faire le point sur ses acquisitions à travers une grille d'autoévaluation.

Des *Corrigés* permettent la comparaison des comparaisons des réponses données avec les « solutions » qui parfois sont données uniquement à titre d'exemple pour stimuler ultérieurement la réflexion personnelle.

Un *Index des notions* présentées permet de se repérer facilement dans les différents modules.

Une *Bibliographie de référence*, une *Bibliographie sélective recommandée* et une *Sitographie essentielle* complètent l'ouvrage. ■

LE LIVRE AUDIO, À RECOMMANDER EN CLASSE ?

Sophie Patois chronique dans chaque livraison du *Français dans le monde* deux livres audio dans notre rubrique « À écouter » (voir page 65). Elle nous détaille l'importance croissante de ce support et son potentiel pédagogique.

PAR SOPHIE PATOIS

Audio-livre ou « audiobook », le livre lu par son auteur ou interprété par des comédiens séduit de plus en plus comme en attestent de récentes études *. Rares sont ceux en France qui avaient anticipé son utilité et son appropriation par un public très large, notamment grâce à sa percée numérique : plus de 40 % de vente en 2017 pour les versions dématérialisées téléchargées sur smartphones, ordinateurs, lecteurs MP3...

Le livre audio pourrait-il alors ouvrir une nouvelle voie et de nouvelles perspectives à la lecture, en particulier dans un contexte pédagogique ? Certains éditeurs ont pris les devants en apposant distinctement un macaron « lecture autorisée en classe », un point de repère pour les enseignants, utilisateurs potentiels de l'outil, ou plutôt une incitation...

Une nouvelle écoute

En tant que professeur de français LS, en dispositif UPE2A avec des élèves allophones de niveau collège, Marie-José Guyon témoigne de cet usage. « J'utilise beaucoup le livre audio dans ce cadre car cela permet de compenser les difficultés transitoires pour la maîtrise du français langue de scolarisation et d'atténuer pour certains la fatigue engendrée par l'apprentissage au cours des premiers mois, explique-t-elle. Par exemple, avec des élèves d'âge correspondant à des classes de quatrième ou troisième qui ont eu une scolarité antérieure régulière dans leur pays d'origine, j'ai pu leur proposer de travailler sur *Les Misérables* de Victor Hugo. Le fait de pouvoir reprendre le texte, dans une version bien sûr adaptée à leur niveau de langue, de l'écouter sur le livre audio à la maison et en même temps d'accompagner cette écoute par une lecture silencieuse, fait énormément progresser les élèves. Eux-mêmes le

reconnaissent. Avec le livre audio, j'ai pu constater que la prosodie, la chaîne sonore se met en place, même pour les grands débutants. »

La confiance retrouvée

Peggy Gattoni, enseignante de FLE, aujourd'hui adjointe au délégué académique à l'action culturelle au Rectorat de Strasbourg, relate une expérience similaire et évoque ainsi la confiance retrouvée des élèves a priori non lecteurs. « J'ai pu m'apercevoir rapidement de la valeur ajoutée de ce mode de lecture d'un point de vue pédagogique. L'écoute d'un livre audio n'est pas un acte naturel pour les élèves. Pour eux, le son est obligatoirement associé à une image mobile. Peu d'entre eux écoutent des émissions radiophoniques. L'écoute d'un livre audio passe donc par une forme d'apprentissage avec l'enseignant. L'élève doit s'habituer à utiliser ce nouveau vecteur. Suite à l'écoute d'un chapitre par exemple, il s'agira de demander



« En définitive, les livres audio renouent avec la tradition très ancienne du conteur. Pourquoi se priver de cet héritage, réinventé grâce aux technologies modernes ? »

aux élèves quelles sont leurs premières impressions puis de poser des questions de compréhension. Ils se rendent compte alors qu'ils ont compris et retenu un grand nombre d'éléments, ils peuvent ainsi entrer dans l'écoute des œuvres en toute confiance. On peut aussi mêler la lecture du texte écrit avec l'écoute du livre, c'est de cette façon que j'entrevois véritablement l'usage du livre audio en classe. En définitive, les livres audio renouent selon moi avec la tradition très ancienne du conteur. Pourquoi se priver de cet héritage, réinventé grâce aux technologies modernes ? »

La sélection des textes, un choix essentiel ?

Reste, pour attirer des apprenants débutants en langue française dans le cadre des classes de FLE, à trouver des textes bien adaptés. L'association La Plume de Paon (voir encadré) œuvre dans cette perspective en collaboration avec l'Institut fran-

çais. « L'objectif est d'aider à la diffusion du livre audio à l'international, notamment auprès des classes de FLE, rapporte la présidente de l'association, Cécile Palusinski. Nous proposons déjà une sélection de titres (trimestrielle pour l'instant) dans les différentes catégories que nous avons sélectionnées, à savoir : littérature classique, contemporaine, jeunesse et document. Celle-ci est relayée sur le site de l'IF. Après échange avec des enseignants de FLE et l'Institut français, nous avons constaté qu'il y a une demande forte de pouvoir qualifier chaque livre audio selon le cadre européen commun de référence pour les langues en indiquant le niveau auquel il peut correspondre (A1 à C2). C'est un chantier qui démarre, les éditeurs commencent à y travailler. » ■

* « Les Français et les livres audio », étude réalisée par Ipsos avec le soutien du Centre national du livre sur un échantillon national représentatif de Français de 16 à 75 ans (juin 2017).



LE PRIX DU LIVRE AUDIO DES LYCÉENS

Depuis 2010, La Plume de Paon, association reconnue d'utilité générale présidée par Cécile Palusinski, milite pour la diffusion du livre audio, notamment auprès des lycéens. Elle a entre autres créé le **Prix Plume de Paon des lycéens** : « L'idée de départ était d'amener les enseignants et documentalistes à utiliser le livre audio en classe, précise la présidente. Nous avons donc imaginé cette manifestation qui permet à cinq classes du Bas-Rhin et du Haut-Rhin de travailler sur des textes contemporains selon le souhait des enseignants. Les livres correspondent à des critères bien précis (textes pas trop longs, niveau de langue abordable, thème en relation si possible avec le programme...). Toute l'année, les élèves écoutent et étudient les livres sélectionnés (voir la liste sur le site) en classe et chez eux. Et lors du Festival du livre audio (le prochain aura lieu du 9 au 18 mai 2019) les cinq lycées se retrouvent pour désigner le gagnant. »

Le Prix, lancé initialement à Strasbourg, est élargi à la région Grand Est cette année. Avec différentes animations (casting autour de la voix, rencontres avec des comédiens, atelier sur la création du livre audio...) et une Nuit du livre audio, le Festival et le Prix des lycéens, appuyés par une participation active des enseignants, constituent un levier pour redonner le goût de l'écrit en passant par l'oral... « Nous nous efforçons d'avoir un éventail diversifié avec des lycées de centre-ville et des établissements de quartiers dits sensibles, précise Cécile Palusinski. Nous avons pu constater que le livre audio a vraiment un impact positif. Certains élèves qui n'ont jamais ouvert un livre, écoutent de bout en bout, c'est pour eux une porte ouverte sur la lecture car cela la dédramatise. » ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.laplumedepaon.com



Oserais-je dire qu'en classe nous souhaitons parfois tout et son contraire ?! On aimerait à la fois que les apprenants se taisent et qu'ils participent, qu'ils bougent mais qu'ils restent calmes... Il faut dire que la gestion de ces énergies n'est pas chose facile. Qui n'a jamais été confronté à un groupe d'apprenants amorphes ou au contraire surexcités ?! Quel que soit l'âge, l'agitation, la nervosité ou tout simplement le bruit est susceptible de perturber le bon déroulement du cours. Si certains enseignants s'égosillent (sans grand succès) et finissent par se faire mal aux cordes vocales, d'autres développent des stratégies pour obtenir le silence et l'attention. Ce sont ces bonnes pratiques que nous sommes allés chercher en interrogeant nos lecteurs. Voici leurs témoignages.



COMMENT FAIRE REVENIR LES

Pour les enfants je dessine ce que j'appelle « la montagne de bruit » avec un petit bonhomme qui monte quand il y a trop de bruit. Ou encore ce qui les amuse beaucoup, c'est de faire des bruits du plus fort au moins fort jusqu'à faire le silence !



Ouassila Abdous, Algérie

Je travaille avec eux la respiration abdominale debout en inspirant puis en expirant lentement. Ça les calme. Il y a plusieurs vidéos sur YouTube pour apprendre cette technique de respiration. Ensuite ça fonctionne très bien !



William Deberan, États-Unis

Essayer de crier ce n'est pas bon. C'est le pire !!! Rester calme et repérer le motif qui a surexcité le groupe pour essayer de le banaliser.



Esteban Orozco, Mexique

C'est un peu compliqué de regarder les apprenants d'une manière qu'on puisse sortir victorieux, mais parfois ça marche. On peut adhérer à la dynamique, profiter de ce moment pour les faire bouger en choisissant des activités qui impliquent une participation active et à la fin lancer l'activité à faire.



Horace Montoya Velazquez, Mexique

Quand mes élèves sont agités je leur fais écouter une musique relaxante et en même temps colorier des dessins zen. Je les trouve sur Internet et je les imprime à l'avance. Je chronomètre l'activité pour qu'elle ne dure pas plus de 7 minutes et j'essaie de sélectionner des dessins en lien avec la France ou la francophonie.



Aline Bredelet, Espagne

En dehors des cours de FLE je donne aussi des cours de yoga à mes élèves une fois par semaine. Je leur apprends plusieurs techniques de relaxation que l'on essaye aussi d'appliquer en classe. Lorsque je sens qu'ils sont surexcités en cours et qu'il est difficile de les calmer, j'ai une solution « magique » : je leur fais écouter « Spirit bird » (de Xavier Rudd) tout en regardant son magnifique clip vidéo dans lequel on voit des paysages à couper le souffle et des oiseaux de toutes sortes. Ils adorent et moi aussi ! On retrouve le calme en quelques minutes et on reprend notre cours !



Karine Petevi, Chypre

Dans mon expérience, ce qui me rapproche de mes élèves, c'est le fait de les écouter, tenir compte de ce qu'ils pensent, de leurs intérêts et préoccupations. De cette façon, ils se sentent valorisés. En plus ces petits moments de partage me fournissent des informations qui peuvent être utiles pour créer des cours plus motivants et intéressants pour eux.



Miriam Hernandez, Espagne

J'utilise un signal sonore ritualisé de type musique ou ces buzzers qui disent « non » de plein de façons différentes ou encore une boîte qui émet un meuglement de vache quand on la retourne. Je ne parle pas. C'est le signal pour se rasseoir et se taire.



Véronique Sulser, Suisse

Se taire. Ne plus les regarder. Faire mine de les ignorer. Prendre un air pensif. Au bout d'un laps de temps, ils finissent par être intrigués par votre comportement pour certains. Les autres peuvent être embarrassés et demander le retour au calme. Si, si, ça marche ! Soyez convaincant. Ne sommes-nous pas acteurs nous-mêmes, notre théâtre étant la salle de classe et les « planches » l'estrade ? !



Karima Halem, Algérie

Lorsque mes apprenants font du bruit, je prends une feuille et je commence le cours à voix très basse avec ceux assis devant. Vous verrez que très vite le calme et le silence s'installent puisqu'ils sont toujours intéressés par ce que vous racontez aux autres. Et ça marche !



Laid Dalila, Algérie

S APPRENANTS AU CALME ?

À RETENIR

J'ai l'habitude de répéter en formation que l'enseignant est minoritaire dans une classe et qu'il a tout intérêt à s'adapter à ses élèves et à leur rythme, plutôt que d'imposer le sien. C'est aussi ce que nous dit Horace lorsqu'il propose « *d'adhérer à la dynamique* » et voir en la situation une bonne opportunité de rendre les apprenants actifs. Le yoga ou la respiration sont des pratiques tout à fait pertinentes pour faire revenir nos apprenants au calme (et nous-mêmes par la même

occasion !). Visionner une vidéo qui fait voyager comme le propose Karine ou bien faire écouter une musique relaxante tout en dessinant sont également de très bonnes idées. Il est important, comme le précise Aline, de limiter dans le temps ce type d'activité et quand cela est possible de créer un lien pertinent avec le cours. L'utilisation d'un objet, comme ceux proposés par Véronique, est très utile pour ritualiser une demande d'attention car le signal est reconnu et accepté de

tous. Pour obtenir le silence j'utilise une technique de conte très utilisée en Afrique, en lançant un cri « Yéé Kric » et la classe doit répondre « Yéé Kric ». La dimension ludique de cette technique la rend beaucoup plus performante qu'un ordre. Enfin, quand on arrive, comme Ouassila, à faire comprendre aux apprenants que l'on peut s'amuser même avec le silence, alors tout devient possible ! On possède alors la meilleure autorité qui soit : celle du maître du jeu ! ■

Je continue à parler en les regardant, mais sans le son. Ça les surprend et ça les calme. Mais ce n'est pas une solution à utiliser à chaque fois, ils s'en lassent.



Mathilde Dubosc, France

JE PARTICIPE !

Pour participer aux prochains numéros, rendez-vous sur L'ONGLET FORUM du Facebook de votre revue ou sur le site d'Adrien Payet, rédacteur de cette rubrique.



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com

Carolyn avec ses étudiants
à l'Université de Sydney.



QUAND L'APPRENANT DEVIENT ENSEIGNANT



Carolyn Stott est enseignante-chercheuse dans le département de français à l'Université de Sydney en Australie.

L'un de ses écrivains préférés, Daniel Pennac, et *Le français dans le monde* ont donné à Carolyn Stott « l'inspiration pour la création d'un cours dont l'élément novateur se trouve dans ses orientations à la fois littéraire, culturelle et pratique ». Explication et démonstration.

PAR CAROLYN STOTT

J'ai conçu et développé le cours « Pédagogie du FLE » dans le but d'offrir aux étudiants qui s'intéressent à une carrière dans l'enseignement du français langue étrangère l'occasion d'acquérir des bases théoriques de la méthodologie du FLE ainsi que de mettre en pratique ces théories. À travers ce cours qui s'enseigne sur un semestre de treize semaines, les étudiants développent d'abord des compétences pertinentes à l'enseignement du FLE et ont ensuite l'occasion de les exercer dans un environnement scolaire. Le cours offre l'occasion de réfléchir à ses propres expériences de l'apprentissage du

FLE et de considérer le rôle de l'enseignant.

En arrivant à l'Université de Sydney en 2010, j'ai entamé une collaboration avec des collègues en Éducation pour découvrir que, dans la préparation offerte aux étudiants inscrits en licence ou en Master d'enseignement de FLE, il manquait une méthodologie spécifique et particulière du FLE. Ce cours est une tentative de combler cette lacune pour ces étudiants, ainsi que de susciter de l'intérêt pour la profession de l'enseignement du FLE chez des étudiants de français qui ne sont pas inscrits à une licence en Éducation.



**FICHE DISPONIBLE
EN PAGES 81-82**

| OBJECTIFS DU COURS | TÂCHE D'ÉVALUATION |
|--|---|
| Communiquer en français (à l'oral et à l'écrit) | |
| Analyser des textes de littérature française | Réflexions écrites sur les deux textes étudiés (Daniel Pennac, <i>Comme un roman</i> , Gallimard, 1992; <i>Chagrin d'école</i> , Gallimard, 2009) |
| Analyser des plans de cours du FLE; Développer des activités pour la salle de classe | Création d'une fiche pédagogique individuelle d'après le modèle de la revue <i>Le français dans le monde</i> |
| Enseigner un cours de FLE | Présenter à l'oral sa fiche pédagogique aux camarades de classe; enseigner une activité |
| Comprendre les éléments d'un cours de FLE réussi | Évaluer à l'écrit l'exposé d'un camarade |

C'est un cours dit « culturel » (c'est-à-dire pas un cours de langue) facultatif avec quatre éléments principaux : une analyse de littérature et culture populaire liée à l'enseignement et à l'apprentissage ; une introduction à la méthodologie du FLE ; la préparation de plans de cours du FLE ; et l'application pratique de ces plans dans l'enseignement d'un cours dans le cadre universitaire. Les étudiants ont tous un niveau minimum de B2, et proviennent de la filière débutante, intermédiaire ou avancée.

Déroulement du cours

Le cours est divisé en séminaire (une heure par semaine) et TD (une heure par semaine) sur treize semaines.

Le séminaire est consacré à l'analyse littéraire des deux textes de Daniel Pennac et à ses implications pratiques dans la salle de classe du FLE. Les étudiants découvrent le système d'éducation en France, le Cadre européen commun de référence des langues (CECR), et la transformation des méthodes d'enseignement des langues étrangères au fil des siècles. Les réflexions de Pennac professeur (*Comme un roman*) et Pennac élève (*Chagrin d'école*) suscitent chez les étudiants une méditation sur leurs propres expériences de l'apprentissage du FLE ; sur ce qui constitue un bon cours, un bon professeur, et une expérience po-

sitive. Un débat sur les avantages et les inconvénients de la technologie fait réfléchir ces étudiants appartenant à la génération Y, pour qui il est impossible d'imaginer une vie sans Internet.

Le TD est consacré à la découverte des fiches pédagogiques de la revue *Le français dans le monde* : les apprenants les étudient, les analysent, et enfin s'en servent comme modèle pour créer leurs propres fiches pédagogiques sur un sujet au choix libre lié à la francophonie. L'étape conception se suit par celle de la réalisation : les étudiants présentent à leurs camarades leurs fiches pédagogiques et leur enseignent une activité de cette fiche. Une justification didactique accompagne cet exposé, qui est évalué par un camarade de classe ainsi que par la professeure ; une discussion sur l'importance dans le processus d'apprentissage d'un feed-back opportun et pertinent est ainsi incorporée au cours.

Les étudiants qui ont participé à ce cours depuis sa première itération en 2012 apprécient ses tâches d'évaluations innovantes, son orientation littéraire et son côté pratique (surtout pour ceux qui suivent une formation de professeur de FLE). La possibilité d'adapter ce cours à un public différent en le proposant comme perfectionnement professionnel pour les professeurs en poste est à l'étude. ■

CHARLEY APOLLONIA GROEN:

« TENIR UN JOURNAL POUR MES FUTURS COURS »



« Le projet que nous a donné Carolyn m'a beaucoup plu car je compte devenir professeure de langue et de littérature. J'ai trouvé que le choix du sujet et la recherche des informations étaient assez faciles. Nous avions tous des sujets qui nous passionnent, et le monde est rempli de sources d'inspiration. La difficulté que j'ai surtout retrouvée, c'était comment structurer mon cours imaginaire pour à la fois communiquer des informations, et

aussi développer les compétences des apprenants. À chaque fois que j'ajoutais une activité ou un conseil à ma fiche pédagogique, je me demandais quel était l'objectif de cet élément du cours, et comment il servait à l'atteindre. C'est une compétence importante pour un enseignant, et un bon exercice de réflexion critique!

J'ai basé mes méthodes sur certains des concepts pédagogiques que nous a enseignés Carolyn. Je me suis aussi servie de théories rencontrées dans un autre cours qui fait partie de mon diplôme d'Éducation, et de ma propre expérience en tant qu'élève. Cela a certainement pris du temps! Mais le résultat m'a agréablement surpris (bien que je reconnaisse qu'il y a toujours des progrès à faire). Depuis, j'ai déjà eu à faire appel dans mes études aux compétences pratiques développées lors de ce projet. J'ai décidé de tenir un journal dans lequel je note des idées de cours, d'activités, de méthodes, etc. Je pense que quels que soient votre profession ou vos intérêts, l'acte de créer une fiche pédagogique sur un sujet qui vous passionne est à la fois intéressant et instructif! » ■

MADDY DOYLE: « PRÉPARER UNE LEÇON DE FRANÇAIS À NOS CAMARADES »



« En 2014, pendant ma quatrième année de ma licence en Langues et Éducation, j'ai suivi le cours "Pédagogie du FLE". Pour la première fois j'ai pu étudier exactement ce qui m'intéressait car j'envisageais de devenir professeure de langue française. Il n'y avait aucun autre cours spécifique à mes besoins en dépit du fait que le français est la langue la plus étudiée en HSC (Higher School Certificate). Lors des cours magistraux,

l'on a étudié l'œuvre de Daniel Pennac *Chagrin d'École* et les discussions qui ont suivi ont été passionnantes. C'est un livre qui nous a amenés à remettre en cause les pratiques traditionnelles des institutions.

J'ai aussi gagné en compétence pratique, comme l'utilisation des niveaux CECR et j'ai découvert des ressources comme *Le français dans le monde*. Une des tâches d'évaluation a été captivante : préparer une leçon de français à enseigner à nos camarades de classe. À tour de rôle chacun d'entre nous avait devant soi une classe d'étudiants capables et motivés à qui enseigner toute sorte d'"obscurités" du monde francophone.

J'avais pour ma part choisi une chanson du chanteur de reggae Tiken Jah Fakoly qui parle de la colonisation de la Côte d'Ivoire. Depuis, j'ai affiné cette leçon pour l'utiliser avec mes étudiants de lycée. Lors de ce semestre j'ai rencontré des futurs collègues avec qui je garde toujours contact. J'ai lié une forte relation avec Madame Stott grâce à ce cours, elle a été un vrai mentor. Et, aujourd'hui, je suis professeure de français à l'International Grammar School de Sydney, dans ma troisième année de carrière. » ■

LA FORMATION DE FORMATEUR

PRÉSENTATION PAR DOMINIQUE ABRY, PRÉSIDENTE DE L'ADCUEFE DE 1998 À 2006, MAÎTRE DE CONFÉRENCES HNORAIRE EN DIDACTIQUE DU FLE.

Depuis plus de trente ans, l'enseignement des langues étrangères a connu un véritable bouleversement lié entre autres à une centration sur l'apprenant, au développement de la neuropédagogie et à une nouvelle approche de la langue et de la culture. Une véritable compétence de communication avec cinq capacités langagières veut être donnée à l'apprenant. La création du Conseil de l'Europe et de son référentiel à 6 niveaux (A1-C2) a été essentielle.

L'ADCUEFE a su participer à cette mutation. En 2003, elle a senti le besoin de mettre en place des colloques tous les deux ans pour mutualiser sa recherche et faire un état des lieux des pratiques didactiques, pédagogiques et institutionnelles. Le titre du 1^{er} colloque à l'université de Pau et des pays de l'Adour était clair : « Évolution ou révolution dans l'accueil des étudiants étrangers. Des profils d'étudiants aux réponses pédagogiques et institutionnelles ». Puis, c'est le DEFI de Lille qui a mené une réflexion sur les spécificités d'un apprentissage en milieu homoglotte. Sui-

vront le CLA de Besançon, avec les enjeux politiques et les implications didactiques et culturelles, le CUEF de Grenoble avec l'apport des technologies numériques, le CIEF de Dijon, avec l'évolution du métier d'enseignant de FLE, le DEFI de Lille avec le nouveau regard sur la culture et les choix didactiques, le CIREFE de Rennes, avec les nouveaux enjeux dans l'enseignement-apprentissage de l'oral et enfin Montpellier, cette année, avec un questionnement sur la formation de formateurs.

À côté des actes des colloques publiés par le PUG ou par le réseau Campus FLE, sont parus grâce à ces recherches et ces mutualisations des manuels, comme en 2007 et 2008 la méthode *Ici* A1 et A2 chez CLE international avec le fichier « découvertes » et les classes hors les murs qui auront un succès tel qu'elles continuent de se développer aujourd'hui, mais aussi des ouvrages sur les certifications universitaires, comme *Préparer le DUEF B2. Méthodologies des épreuves écrites et orales, entraînement et corrigés*, qui vient de paraître aux PUG. ■

campus
ADCUEFE **FLE**
Rubrique
coordonnée
par Emmanuelle
Rousseau-Gadet,
université d'Angers



UN COLLOQUE INTERNATIONAL À MONTPELLIER

JÉRÉMI SAUVAGE, MAÎTRE DE CONFÉRENCES HDR, DIRECTEUR PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE D'ENSEIGNEMENT DU FLE (IEFE) DE MONTPELLIER - UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3

Les 21 et 22 juin 2018, l'ADCUEFE – Campus FLE a organisé à l'IEFE de l'Université Paul-Valéry – Montpellier 3 son VIII^e colloque international intitulé : « De la formation de formateurs dans l'enseignement-apprentissage des langues. Enjeux, contextes, évolutions ». Près de 40 communications ont été présentées, dans trois conférences plénières assurées par Nathalie Auger (Université Paul-Valéry),

Martine Derivry (Université de Bordeaux) et Jean-Paul Narcy-Combes (Université Paris 3 Sorbonne), à plus de 80 participants. La formation de formateurs est en effet en pleine expansion et reste une priorité dans le champ de la didactique du FLE, du point de vue institutionnel, de celui des formateurs ou bien des formés. Ce colloque était donc l'occasion d'établir un état des lieux sur cette





POUR DES PUBLICS MIGRANTS EN MASTER FLE : ENJEUX, CONTEXTES, ÉVOLUTIONS

NATHALIE AUGER, DIRECTRICE DU MASTER DIDACTIQUE DU FLE/S À L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3

Le dernier colloque de l'ADCUEFE qui a eu lieu en juin dernier à Montpellier a été une belle occasion de parler de la place de l'enseignement-apprentissage du FLE/FLS aux publics migrants dans nos formations en didactique du français langue étrangère. Les enfants et adultes migrants sont sous le feu des projecteurs de l'actualité. Mais tous les pays d'Europe ne mettent pas l'apprentissage de leur langue nationale au cœur des enjeux, comme en France. L'accueil des migrants via la langue est un processus qui s'inscrit également dans un ensemble plus vaste de logement, de scolarisation, d'accès à l'emploi, etc. Ces enjeux inscrivent nos formations à un carrefour entre

la demande publique – celles des apprenants, de nos étudiants souvent très motivés par la question car ils souhaitent s'engager socialement –, les terrains scolaires ou associatifs qui demandent à la recherche de les éclairer sur les problématiques qu'ils rencontrent (enseigner l'oral, alphabétiser, inclure etc.) et certains laboratoires et chercheurs en France qui ont leur histoire liée à ces questions et qui ont développé des notions cruciales comme l'interculturel, le français langue seconde ou de scolarisation (Paris 3 Sorbonne, Grenoble et Montpellier par exemple).

Le développement de ces notions est aussi une réponse aux représentations médiatiques liées à ces publics.

Elles visent à déconstruire une image monolithique du « migrant » avec des besoins en langues et cultures immuables et communs à tous. On en arrive alors à la conclusion que proposer un module « migrant » dans les masters FLE peut-être quelque peu réducteur et que la variété des situations d'enseignement où évoluent ces publics amène davantage à une réflexion contextualisée et transversale sur l'analyse des besoins, l'éthique, le rapport à l'altérité, le rôle des émotions, les marchés linguistiques, les situations multilingues, la sécurisation langagière, les processus d'apprentissage en favorisant les allers et retours entre théories et pratiques. Les étudiants, face à ce répertoire didactique

complexe à développer, peuvent profiter des évolutions de notre champ en étant mis eux-mêmes en situation de tâche-problème, en co-construisant leurs connaissances avec les formateurs, les autres étudiants et les publics migrants et profiter de nombreux sites ou MOOC (CLOM) issus des dernières recherches qui offrent des exemples variés de pratiques. C'est le cas du projet Maledive du Centre européen pour les langues vivantes auquel j'ai participé, portant sur l'enseignement de la langue de scolarisation en contexte de diversité, matériels d'étude pour le développement des enseignants. ■

Site de Maledive: <https://maledive.ecml.at/Home/tabid/3598/language/fr-FR/Default.aspx>



problématique avec ses enjeux, et d'interroger les divers paramètres de cette fonction formatrice. Celle-ci relève en effet autant de l'ingénierie de professionnalisation que de la didactique des langues et des recherches pragmatiques en outils et en dispositifs innovants, pour une didactique professionnelle en phase avec l'évolution des technologies de l'éducation d'une part, et celle des profils et des besoins des apprenants des centres de langues d'autre part.

Il restera dans les mémoires le succès de cette manifestation scientifique

mais aussi le décès de notre consœur Brigitte Lepez (Université Lille 3) qui, comme un pied de nez, nous a quittés le 21 juin, jour de l'été et inaugural du colloque, comme pour nous saluer une dernière fois et nous encourager à poursuivre dans une voie qu'elle a participé à ouvrir. C'est ainsi que les actes des trois dernières éditions seront prochainement publiés par les Presses universitaires de Grenoble, à savoir celles de Lille (2014), Rennes (2016) et Montpellier (2018). Notre discipline, forte de son dynamisme à la fois dans les

centres universitaires et les autres centres de FLE mais également dans son parcours universitaire conduisant au métier d'enseignant de FLE, poursuit son évolution dans un monde en progrès permanent où la langue et la culture françaises constituent un attrait toujours plus fort par-delà les frontières et les océans. Le succès de ce VIII^e colloque international en est témoin. ■

Retrouvez le programme de ces 2 journées sur : <https://www.univ-montp3.fr/fr/actualite/C3%A9s/8e-colloque-international-campus-fle-adcufe>

Facturer son cours de FLE ? Assurer des cours pendant les vacances scolaires et les jours fériés ? Trouvez-vous cela surprenant, voire incongru ? Bienvenue dans le quotidien des professeurs de FLE indépendants.

PAR ANNA SCHMITT

PROF DE FLE : INDÉPENDANT MALGRÉ LUI ?

Un professeur de FLE indépendant est un enseignant qui dispense des cours à son nom propre et/ou pour le compte d'un organisme de formation. En d'autres termes, il facture son cours comme prestation de service. Pour cela, il doit : être déclaré en tant qu'autoentrepreneur ou profession intellectuelle libérale ; connaître des bases administratives, juridiques et fiscales pour établir ses factures en bonne et due forme et gérer méticuleusement sa comptabilité en accord avec le droit fiscal du pays concerné. Pour résumer, un enseignant de FLE en libéral jongle en permanence entre sa fonction pédagogique commune à tout enseignant (préparation de cours, présence en cours et corrections) et une autre, qui est propre au chef d'entreprise.

Pourquoi travailler sous ce statut ?

Contrairement à ce que j'ai pu souvent entendre, ce n'est pas toujours un choix d'exercer sous ce statut. Souvent, c'est la seule manière de pouvoir enseigner. À titre d'exemple, au Grand-Duché de Luxembourg, les contrats salariés sont peu répandus. Par ailleurs, pour travailler à l'École européenne, il est souvent nécessaire d'être détaché de l'Éducation nationale française. Quant à devenir fonctionnaire pour exercer dans les écoles publiques, un master en FLE n'est pas suffisant. Au Grand-Duché, il est exigé d'avoir suivi un cursus en Sciences de l'éducation et/ou d'avoir la mention « pédagogie » sur son diplôme. En outre, il faut maîtriser à l'écrit, comme à l'oral, les deux autres langues du pays que sont le luxembourgeois et l'allemand. Beaucoup d'enseignants se tournent alors vers

les nombreuses écoles de langues privées que compte le pays. Ces dernières utilisent dans une large majorité ce type de statut, qui leur confère une très grande souplesse juridique et fiscale : elles n'ont pas à payer de charges patronales, de congés payés ou maladies, etc. Cela leur permet également de rompre plus facilement une collaboration. Dans le cas d'une relation contractuelle entre un mandataire et un prestataire de services, il suffit au premier de ne plus attribuer d'apprenants au second (le professeur) pour cesser le partenariat. En effet, à l'exception d'une faute grave, telle que le détournement de clients, rares sont les contrats officiellement rompus dans la pratique.

Quels sont les avantages de ce métier hybride ?

Ce statut offre, selon moi, une grande liberté pédagogique et peut



Anna Schmitt est doctorante à l'Université du Luxembourg et professeure de FLE. anna.schmitt@alpf.lu

s'avérer épanouissant. Outre l'organisation flexible de son emploi du temps, il est possible de varier le niveau et l'âge de ses apprenants au sein d'une même journée. Par exemple, on débute avec des adolescents, on enchaîne avec des adultes et on finit avec des enfants. Quant aux méthodes pédagogiques, à moins de travailler pour le compte d'un organisme de formation exigeant de suivre une méthode particulière, il est possible de composer ses cours comme bon nous semble. Ce qui permet de se centrer réellement sur les besoins et les attentes de l'apprenant.

Quels problèmes ?

Tout d'abord, le fait que les enseignants indépendants ne soient pas formés à commercialiser leurs cours et à gérer une entreprise dans les règles de l'art. Ensuite, le statut même de profession libérale génère une précarité financière, une fluctuation de l'activité et une compétitivité entre confrères.

Par ailleurs, le fait que cette profession soit tolérée mais non réglementée entraîne un grand flou juridique, une lourdeur administrative et un barème de charges et de cotisations inadapté par rapport à la tarification appliquée. En effet, un professeur de FLE indépendant ne facture pas ses cours comme une consultation juridique. En revanche, il doit payer des charges comme s'il avait généré un chiffre d'affaires, tel un ténor du barreau. En outre, il y a la problématique d'accéder à la formation continue : soit trop chère, soit réservée aux enseignants salariés.

Pour finir, il découle de ce statut plusieurs problèmes dans la relation avec l'apprenant, tels que les rapports de force dus au statut d'apprenant-client, la frustration de ne pas pouvoir suivre des apprenants sur une longue période ou la remise en question du rôle d'enseignant. La liste est malheureusement non exhaustive.

Pour ma part, j'ai eu un jour une « apprenante-cliente » débutante, qui m'a demandé en anglais de lui enseigner en priorité le subjonctif présent. La raison : ses amies considéraient que c'était très « chic ». Soit. Le hic, c'est qu'elle ne maîtrisait pas encore les temps et les modes de base. J'ai alors tenté diplomatiquement de lui dire que ce n'était pas la priorité. J'ai argumenté en disant qu'il était préférable de commencer par des notions plus basiques comme le présent de l'indicatif pour qu'elle puisse maîtriser ce temps en suivant. Malgré les formes, ma réponse ne lui a pas du tout plu et elle m'a rétorqué : « Je vous paie donc vous faites ce que je vous demande ! » Une fois le cours dispensé, je n'ai pas donné suite car je ne souhaitais pas être embrigadée dans un tel rapport.

Quelles solutions ?

En août 2016, j'ai décidé de fonder une association sans but lucratif et à visée professionnelle regroupant ce type d'enseignants hybrides. Mon but était de proposer des solutions face aux difficultés énoncées ci-dessus. Des formations continues ont ainsi été instaurées à des tarifs préférentiels. Des conseils juridiques

« Qui sommes-nous, des professeurs de FLE ou des vendeurs de cours de FLE ? »

et administratifs ont été prodigués. Des réflexions pédagogiques sur ce statut ont été menées. Mais en mai 2018, à défaut d'un « président successeur » pour me remplacer, l'Association luxembourgeoise des professeurs en free-lance (ALPF) a été dissoute volontairement. Cependant, le site Internet est toujours actif et fait l'inventaire de toutes les actions menées (www.alpf.lu). De plus, vous pouvez y trouver une trilogie de cours-videos diffusés sur YouTube, qui répondent aux questions de la gestion des apprenants-clients, du rapport de force et d'autres problématiques liées à notre métier. Ces vidéos ont été réalisées par Nathalie Porte, une ancienne psychologue clinicienne, reconvertie en professeur de FLE (<http://alpf.lu/projets/nos-formations/103-formation-interactions-dans-les-cours-particuliers>).

Quelles pistes à creuser ?

Tout d'abord, il me semble nécessaire de mieux préparer les professeurs de FLE de demain à cet exercice professionnel particulier qu'est le travail indépendant. Il serait utile à mon sens que parmi toutes les universités qui les forment, l'une d'entre elles intègre une réflexion sur ce contexte pédagogique à l'aide d'acteurs de terrain, ainsi qu'un mo-

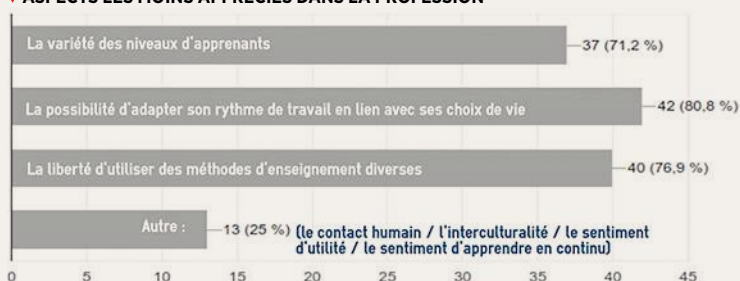
dèle professionnel dans son offre de cours. Dans ce dernier, j'imaginerais des cours d'introduction au droit, au marketing et à la comptabilité, afin de sensibiliser ces jeunes professeurs. Il est évident qu'en raison de la mobilité de ces derniers et des différences de législation en matière de droit et de fiscalité pour chaque pays, cela ne pourrait pas être des cours « prêts à l'emploi ». En revanche, je pense que cela donnerait à ces professeurs novices des automatismes et les inciterait à aller chercher des réponses sur place. Ensuite, sur le plan juridique, j'espère qu'un jour cette pratique sera réglementée. Ce qui permettrait, sur le modèle de nombreuses professions intellectuelles en libéral, de créer un ordre professionnel, de fixer un barème de tarification et/ou d'instaurer un quota de professionnels par territoire.

Pour résumer, les enseignants indépendants de FLE doivent faire face actuellement à des difficultés propres à l'exercice d'une profession libérale tolérée, mais non réglementée et à un exercice pédagogique commercialisé. Entraînant alors des questions identitaires mais également d'éthique : Qui sommes-nous, des professeurs de FLE ou des vendeurs de cours de FLE ? Au vu de nos contraintes économiques, sommes-nous assurés de faire des bons choix pédagogiques ? Ou nous forcent-elles au contraire à céder aux exigences des « apprenants-clients » au détriment d'une logique proprement pédagogique, par souci de pouvoir simplement vivre de notre métier ? ■

SONDAGE

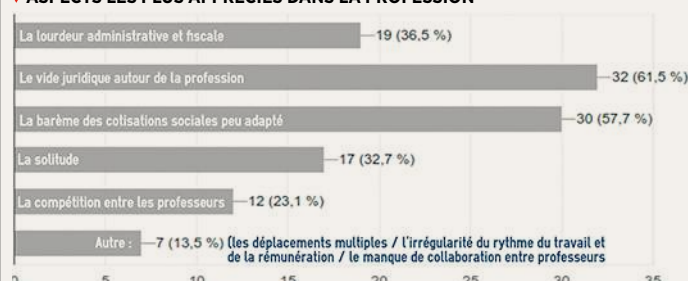
Source : www.alpf.lu/projets/nos-sondages

ASPECTS LES MOINS APPRÉCIÉS DANS LA PROFESSION



Échantillonnage : 52 participants. Période : mars-mai 2017. Cible : enseignants/formateurs indépendants exerçant au Luxembourg, membres ou non de l'ALPF.

ASPECTS LES PLUS APPRÉCIÉS DANS LA PROFESSION





Premier site de cours en ligne en Europe, OpenClassrooms propose des formations dans le domaine de l'informatique et du numérique uniquement sur des métiers porteurs. Découverte.

PAR NICOLAS DAMBRE

OPENCCLASSROOMS L'ÉCOLE À DISTANCE

Violaine Lemaître suit une formation de développeur web junior depuis 6 mois sur OpenClassrooms.

Derrière son ordinateur, elle apprend les langages informatiques nécessaires à la création d'un site Internet : HTML, CSS, JavaScript, PHP... Elle nous explique : « Je suis directrice d'une agence de communication numérique. Il m'arrive de réaliser des sites et plus souvent de faire appel à des développeurs. Je voulais mieux connaître leur travail et compléter mes connaissances dans ce domaine. »

Comme elle travaille en journée, Violaine suit les cours d'OpenClassrooms surtout le soir et le week-end. Difficile parfois de trouver du temps, la trentenaire va donc prolonger son abonnement de deux mois. Nombreux sont les élèves à dépasser les temps de formation indiqués par le site. Si les cours sont gratuits, le suivi par un « mentor » avec évaluations et soutenance est payant. Violaine s'est acquittée de 1 200 euros pour 6 mois de cette formule « Premium Plus ». « J'ai rendez-vous chaque semaine avec mon mentor, cela motive pour avancer. Au début, j'avais du mal à comprendre la logique de JavaScript,

mon mentor m'a donné des explications différentes des cours. Nous communiquons par webcam et par messagerie. OpenClassrooms permet de travailler sur de vrais projets de sites Internet que l'on peut ensuite présenter à de futurs clients ou employeurs. »

Mentors

Le mentor de Violaine s'appelle David Pierru. Cet ancien ingénieur informatique a quitté son emploi pour devenir mentor quasiment à plein-temps, après avoir suivi des cours de mentorat sur OpenClassrooms. Il accompagne une vingtaine d'élèves à distance, de futurs développeurs web ou d'applications, ou encore de futurs chefs de projets multimédia. « Le rôle d'un mentor est d'accompagner, de débloquent certaines situations, voire de remotiver, car les formations sont exigeantes, longues et de haut niveau. Je suis un peu un complément de cours et j'apporte mon expérience professionnelle. »

Parmi ses élèves, il y a des lycéens pour qui l'enseignement classique en salle de classe ne convenait pas, comme des personnes qui souhaitent se perfectionner et d'autres qui veulent se reconverter après une carrière dans un tout autre domaine.

The screenshot shows the OpenClassrooms website interface. At the top, there's a navigation bar with the logo and links for 'Parcours', 'Cours', 'Forums', 'Premium', and 'For Business'. Below this is a 'CATÉGORIES' dropdown menu. The main content area displays a grid of course cards. Each card features a video thumbnail of the instructor, the course title, and a 'Voir le cours' button. The visible course titles are: 'Faites persister vos données dans votre application iOS', 'Construisez une interface utilisateur flexible et adaptative', 'Réalisez votre business model canvas', 'Gérez d'ing...', 'Initiez-vous au traitement du signal radar', 'Calculez et utilisez les taux d'intérêt', and 'Créez votre Data Lake'.

▲ Aperçu des cours proposés sur le site d'OpenClassrooms.



◀ Vidéo de présentation du cours donné par Mathieu Nebra, cofondateur d'OpenClassrooms.

reconversion en développeur web junior : « J'ai rarement autant appris en si peu de temps, c'est intensif ! Les activités sont notées par d'autres élèves. Par exemple, je dois créer une page web avec une fonctionnalité comme un compte à rebours. Il faut obtenir la moyenne afin de poursuivre la formation. » Un forum WorkPlace dédié permet aux élèves de s'entraider, tandis que des rencontres en cotravail (« coworking ») sont organisées depuis un an dans quelques villes françaises.

Analyse des besoins

Nora Leon, content & social manager (gestionnaire de contenus et des médias sociaux), livre : « OpenClassrooms a deux lignes de conduite : nous ne proposons que des cours sur les métiers du numérique ou apparentés et que sur des métiers en tension, où les offres d'emploi sont nombreuses. » Ainsi, pas de formation à la conception de jeux vidéo, filière encombrée, mais des parcours de community manager (gestionnaire de réseaux sociaux), de gestionnaire de paye ou responsable en cyber-sécurité sont proposés. Les parcours comprennent plusieurs cours, de « Comprendre le web » à « Perfectionnez-vous en Python », en passant par « Réalisez un cours en ligne ».

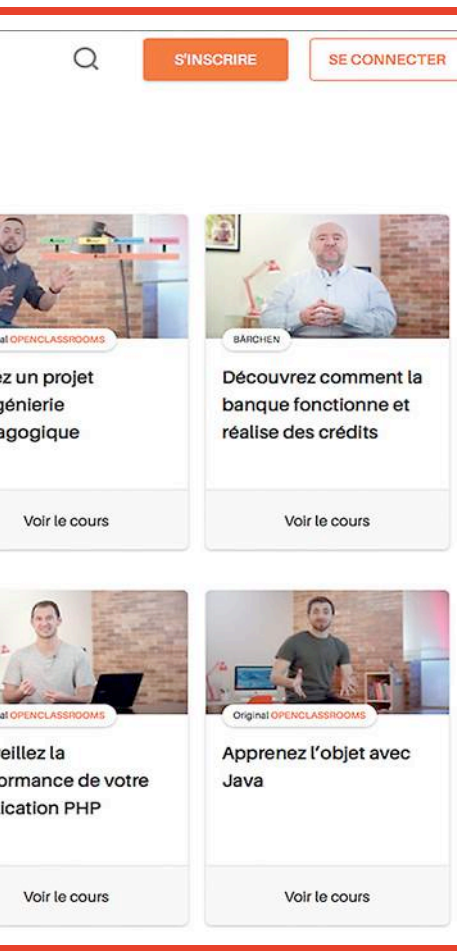
OpenClassrooms analyse les besoins du secteur du numérique avant d'ouvrir des formations, certifiantes ou diplômantes. L'école en ligne réfléchit actuellement à créer un parcours consacré aux développeurs d'objets connectés. Et promet même de rembourser les diplômés qui n'auraient pas trouvé un emploi dans les six mois. Ce qui n'est pas encore arrivé, tant les métiers auxquels elle prépare sont en recherche de candidats.

Le Site du Zéro

Tout a commencé en 1999, avec la création du Site du Zéro par Mathieu Nebra. Le jeune homme tentait d'apprendre la programmation informatique dans des livres. En autodidacte, il décide donc de créer des cours en ligne sur les langages HTML3 ou CSS5. Une communauté se forme, discute et s'entraide sur un forum très fréquenté. Aux textes de la première version du Site du Zéro s'ajoutent bientôt des vidéos. Jusqu'à ce que près de deux millions de membres soient inscrits.

En 2013, le site est rebaptisé OpenClassrooms. Il ne s'agit plus d'un gigantesque forum consacré à l'informatique où chacun peut aider l'autre ou créer un tutoriel, mais de cours en ligne, pour partie payants. La communauté laisse la place aux élèves et aux mentors, ce que certains aficionados du Site du Zéro déplorent. Le site ne s'en développe pas moins à une vitesse phénoménale. Les quinze derniers mois, le nombre de salariés est passé de 45 à 140 et la société, basée à Paris, a ouvert une filiale aux États-Unis et levé 60 millions d'euros auprès de différents investisseurs. À ce jour, OpenClassrooms est le premier site d'éducation en ligne en Europe, avec 3,5 millions d'inscrits.

Pierre Dubuc, l'autre cofondateur du site, souhaite désormais développer OpenClassrooms sur le prometteur marché anglo-saxon. Avec un slogan digne d'une start-up californienne : « Bright teachers, great classmates », c'est-à-dire « Des professeurs brillants, des étudiants géniaux ». Merveilleux programme que tout un chacun peut suivre, puisque le nom du site l'indique : les cours sont ouverts. ■



David Pierru analyse : « L'avantage des cours en ligne, c'est la flexibilité. Vous pouvez les suivre quand vous voulez depuis n'importe quel endroit et à votre rythme, à plein-temps ou en parallèle de votre emploi. En tant que mentor, j'ai énormément appris et j'actualise mes connaissances. » Les mentors aussi peuvent se connecter depuis n'importe où : David vit en Alsace et certains de ses collègues sont au Canada ou en Australie.

Intensif

Les futurs développeurs web trouvent sur le site des cours écrits sur les langages informatiques, avec captures d'écrans et conseils. Un peu d'humour les rend moins austères. « Plus fort que le roquefort, CSS gère maintenant les dégradés ! », clame en introduction un chapitre.

Mathieu Nebra, cofondateur du site, nous explique par exemple en vidéo la différence entre les sites web statiques et les sites web dynamiques dans le cours *Les bases de PHP*, avec schémas et textes à l'appui. Les cours sont divisés en plusieurs parties qui se terminent généralement par un quiz et des exercices pratiques. Agent de prévention incendie, Mohammed Hsein est en cours de

PAR CHANTAL PARPETTE

Des plus grands aux plus petits

B1-B2

LA FRANCE AU FIL DES GÉNÉRATIONS

Un nouvel ouvrage vient compléter la collection *Civilisations culture* des PUG. Avec *Comment va la vie ?* B1-B2, J.-M. Frisa et D. Mathey (2018) suivent la vie des Français, en 7 étapes, de la naissance à la fin de vie. Chaque chapitre décline, en 16 pages, une partie *Découverte* combinant textes, photos, infographies, affiches, témoignages, que les apprenants abordent à travers des activités variées de commentaire, remise en ordre, classement de données, réponse à des questions, une page *Portrait* dans laquelle témoigne un professionnel (une sage-femme pour la naissance, une conseillère en réorientation pour l'étape « senior »), une double page Ici et là pour aborder ces thématiques de manière interculturelle (à quel moment et dans quelles conditions les enfants quittent-ils le domicile parental dans tel ou tel pays ? comment se déroule

la période de retraite ?), 2 pages *D'accord, pas d'accord* qui conduisent les apprenants à confronter leurs opinions sur des questions faisant actuellement débat en France, le mariage pour tous, l'interruption volontaire de grossesse ou encore les maisons de retraite. 2 pages *Zoom* proposent des documents complémentaires sur un thème particulier, la famille, la parité, la santé, le temps libre. Le manuel est combiné avec un site Internet qui propose des supports vidéos et écrits authentiques très variés et accompagnés de leurs activités de compréhension : reportages sur des artistes de rue, les « quinquagénaires ados » ou les chômeurs, un atelier de philo avec des enfants, ou encore un test « cigale ou fourmi ? ». Fidèle à la stratégie mise en œuvre dans *A table !* (cf. FDLM 411), les auteurs proposent un ouvrage à utilisations multiples. La subdivision en modules



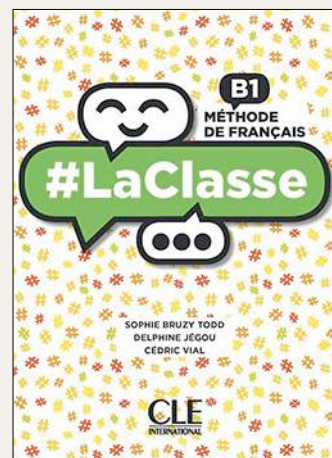
et, à l'intérieur de ceux-ci, en doubles pages autonomes, permet de choisir les parties à étudier en fonction des thèmes préférés et du niveau (B1 ou B2) de chaque document. Grâce au double support, une priorité peut être donnée soit à la lecture soit à l'écoute. Enfin, compte tenu du caractère récent et très diversifié des données (sans oublier une touche d'insolite), l'ouvrage peut également être utilisé comme source d'information, sans recours aux activités linguistiques. ■

A2-B1

POUR LES ADOS

C'est aux apprenants à partir de 16 ans que s'adresse *#LaClasse* (S. Bruzy Todd et al., CLE International 2018). Voyage, vie quotidienne, projet professionnel (A2) ou droits, bénévolat, affaires sensibles (B1), chacun des niveaux propose 6 unités construites en 4 leçons d'une double page alimentant étape par étape la construction du projet global de l'unité. Celui-ci est défini dès la première page : réaliser une enquête, ou faire un reportage (A2), présenter un projet bénévole, ou mettre en scène un droit (B1), sous forme écrite ou vidéo selon les cas. Chaque leçon s'appuie sur une grande diversité de documents oraux, vidéo, écrits, photographiques engageant les apprenants dans des activités croisées de compréhension et de discussion autour d'informations

attrayantes. Attrayantes par leur caractère innovant : ferme urbaine installée sur le toit d'une ancienne gare, transformation du mobilier urbain en œuvres d'art par de jeunes graffeurs, découverte d'inventions primées au concours Lépine ; ou insolite : dans les secteurs d'avenir qui recrutent, figurent certes les technologies mais aussi les services secrets... ; les magasins Ikea en Chine, voient affluer, les jours de grande chaleur, des clients venus simplement se mettre au frais sur les canapés ! Il faut souligner le nombre important de supports tirés ou inspirés de reportages authentiques (France 3, vidéos YouTube, journaux en ligne), y compris au niveau A2, ce qui mérite d'être noté. Le cahier d'activités, présent pour chaque niveau, renforce et complète les apprentis-



sages du manuel, notamment en ce qui concerne la production écrite, le manuel accordant une plus large place aux activités orales. Des entraînements au DELF sont présents à la fois dans le manuel et dans le cahier d'activités. Le DVD encarté permet un travail autonome aussi bien que présentiel. ■

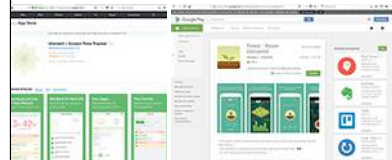
BRÈVES

DES NOUVELLES DE QWANT



Déjà connu pour proposer à ses utilisateurs de naviguer sur la Toile tout en protégeant ses données personnelles, cette firme française a annoncé la naissance de nouveaux services, toujours basés sur la protection des données : une messagerie électronique sécurisée, chiffrée et non intrusive (Qwant Mail), un système de cartographie sans *tracking* (Qwant Maps) ainsi qu'un service de paiement par mobile (Qwant Pay). De quoi concurrencer le géant Google. ■

ENVIE DE COUPER LE SANS-FIL ?



Voici 2 applications pour vous obliger... à ne pas utiliser votre téléphone ! **Moment** vous permet de programmer le temps que vous vous accordez à passer sur votre téléphone et vous alerte quand vous atteignez un certain seuil. **Forest**, définie comme étant « le jeu dans lequel vous gagnez en ne jouant pas », propose de planter un arbre virtuel à chaque fois que vous voulez vous couper de votre portable. Il vit et grandit tant que vous ne touchez pas à votre téléphone et meurt dans le cas contraire. Et au-delà d'un effort personnel, l'application est en partenariat avec une ONG qui aide à planter de vrais arbres. Forest propose également une extension pour votre navigateur. Alors, à vous de (ne pas) jouer ! ■



QUAND ÉCOUTER UN LIVRE DEVIENT MOBILE

Les livres audio (voir aussi p. 36-37) ont déjà fait leur apparition depuis plusieurs années, que ce soit pour les plus jeunes ou pour les personnes ne pouvant pas lire. De nos jours, tout devient mobile. Nous connaissons désormais bien les livres mobiles et numériques grâce aux liseuses, et aujourd'hui les livres lus peuvent également devenir mobiles et nous accompagner partout.

Plusieurs plateformes proposent de mettre à disposition des livres lus que ce soit en téléchargement, ou via une application, gratuit ou payant. Les livres gratuits sont généralement lus par des bénévoles. **Audiocite.net** et **Litteratureaudio.com** constituent deux grandes banques de données, majoritairement de livres libres de droits d'auteur. Ce sera une bonne occasion de réviser ses classiques ! Si, techniquement, Audiocite est parfois un peu aléatoire, Littera-

tureaudio reste très fiable pour ses plus de 6 000 titres et propose un moteur de recherche interne ainsi qu'un lien vers les livres les plus lus ou les plus appréciés.

Des plateformes de lecture portable

Pour un peu de variété et écouter des livres plus récents, il faudra passer par une plateforme payante, droits d'auteur obligent. Ainsi, les derniers Marc Levy ou Amélie Nothomb seront disponibles et parfois

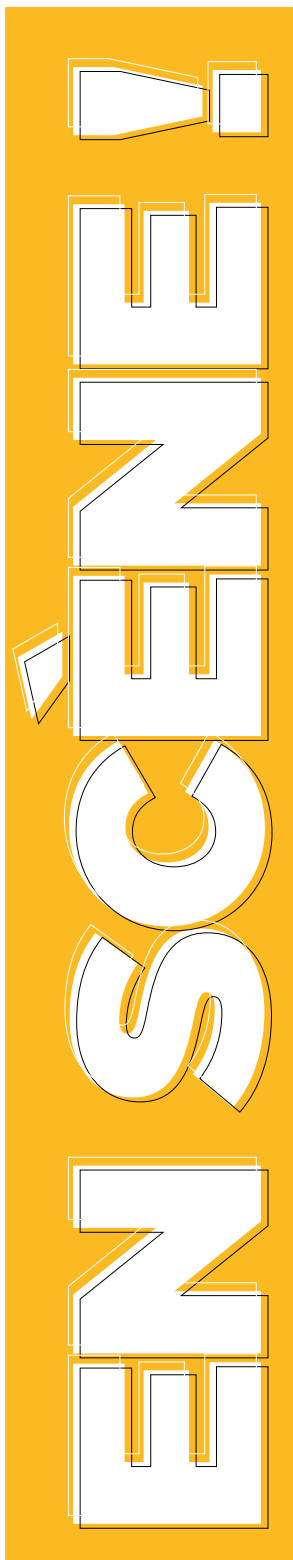
lus par l'auteur ! Ainsi **Audible**, en partenariat avec Amazon, propose plus de 250 000 titres, pour 9,95 € par mois (en France) et dans de multiples langues. Et grâce à l'application, vos livres téléchargés vous suivent où que vous alliez. À noter que ce tarif ne permet de charger qu'un livre par mois. D'autres applications mettent gratuitement à disposition des livres lus. Citons par exemple **Livres Audio**, avec plus de 20 000 titres, et **Smart AudioBook Player** qui permet de « lire » plusieurs livres en parallèle. Ces deux applications offrent l'option du marque-page, mais seule la dernière permet de régler la vitesse de lecture. Ainsi, un débutant en français pourra bénéficier d'une lecture plus lente. Voilà de quoi alimenter vos trajets quotidiens, plus aucune excuse ! ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

À L'ÉCOLE PRIMAIRE

Quant aux plus jeunes, de 6 à 10 ans, c'est avec *Passe-passe* (A. Cohen et al., Didier 2018) qu'ils peuvent s'initier au français, en suivant sur 3 niveaux (A1.1 à A2.1) la vie quotidienne d'un petit groupe de copains de classe : Juliette, Pablo, Mehdi, Manon, Louis et Lilly. Chacune des 6 unités est centrée sur un des personnages, *La rentrée de Pablo*, *Le mercredi de Juliette* ou *Le robot de Mehdi*. La double page introductive présente le contexte et met les élèves en action à travers des activités d'observation et de reconnaissance d'éléments. Suivent 4 leçons d'une page structurées autour de l'écoute de dialogues ou de chansons. Dans une leçon du premier niveau *Qu'est-ce que tu veux manger et boire*, les enfants nomment les aliments qu'ils reconnaissent sur une page illustrée par trois pique-niques, puis complètent leur acquis à travers une écoute, avant de reconnaître lequel des pique-niques correspond à celui que décrit Louis, et de discuter par 2 sur celui qu'ils préfèrent. Suivent un jeu de *memory* pour coupler images et noms des aliments, et un jeu de rôle. La leçon s'achève sur une chanson *À table !* : les enfants doivent reconnaître sur une image l'ordre dans lequel sont nommés les aliments avant d'apprendre et interpréter à leur tour la chanson. Les acquis sont ensuite réinvestis dans une page de jeu ou une histoire à écouter et rejouer. Une page *Toi, moi*, nous amène les élèves à comparer des pratiques d'un pays à l'autre (les jours de congé, les manières de désigner les choses). L'unité s'achève sur un projet : préparation d'une fête pour d'autres classes avec goûter, et chansons, ou création d'un robot. Le cahier d'activités est aussi riche que le manuel. Le livre du professeur, très complet, est attentif aux aspects pédagogiques : organisation de l'espace, rituels, décoration de la classe avec les productions des élèves, déroulement précis des activités, variantes en fonction des élèves, attitude de l'enseignant, etc. Plus qu'un accompagnement dans la méthode, c'est presque une véritable formation pédagogique qu'offre ce guide. Le problème pour l'enseignant sera peut-être de choisir entre toutes les activités proposées... ■ **Ch. P.**





UN CAMBRIOLAGE PLUS OU MOINS RÉUSSI !

LE COMMISSAIRE: Hervé, nous sommes sur les lieux du vol. Vous allez jouer la scène pour la reconstitution.

HERVÉ: Oui chef.

LE COMMISSAIRE (aux bijoutiers): Expliquez-nous. Que s'est-il passé ?

LE BIJOUTIER: C'était hier à 19 heures. Un homme est venu. Il était grand comme ça.

Hervé se hausse pour se faire plus grand.

LA FEMME DU BIJOUTIER: Je dirais qu'il était moins grand, quand même !

Hervé se courbe de manière exagérée pour sembler plus petit.

LE BIJOUTIER: Oui comme ça. Il a couru de la porte jusqu'à la rue.

Hervé court d'un côté à l'autre de la scène, toujours plus petit qu'il n'est.

LA FEMME DU BIJOUTIER: Je dirais plutôt de la rue jusqu'à la porte.

Hervé court dans l'autre sens.

HERVÉ: Il faudrait vous mettre d'accord !

LE COMMISSAIRE: Comment courait-il ?

LE BIJOUTIER: Vite, très vite.

Hervé essaie de courir très vite.

LA FEMME DU BIJOUTIER: Non moins vite, beaucoup moins vite.

Hervé court au ralenti, fatigué.

LA FEMME DU BIJOUTIER: Un peu plus vite quand même.

Hervé marche à grand pas, sans courir.

LE BIJOUTIER: Oui comme ça, c'est parfait !

LE COMMISSAIRE: Et après ? Que s'est-il passé ?

LE BIJOUTIER: Il a cassé la vitre et il s'est fait mal. Il a hurlé de douleur.

Hervé commence à gémir, mais cela semble faux.

LA FEMME DU BIJOUTIER: Plus fort. Il faisait beaucoup plus de bruit.

Hervé surjoue. Il hurle très fort et se roule par terre de douleur.

LE COMMISSAIRE: Chuuttt, mais voyons Hervé !!!

HERVÉ: Ça fait mal chef !

LE COMMISSAIRE: C'est une simulation. Vous nous cassez les oreilles, là !

LE BIJOUTIER: Il est rentré, il a pris les bijoux et les a placés dans son sac.

Hervé prend des bijoux dans un sac blanc. Il prend discrètement des bijoux dans sa poche.

LE COMMISSAIRE: Comment était son sac ?

LA FEMME DU BIJOUTIER: Plus grand, moins blanc, enfin, moins propre quoi.

LE COMMISSAIRE: Il a pris combien de bijoux ?

LE BIJOUTIER: Autant qu'il a pu parce que je suis arrivé et l'ai stoppé dans son action !

AVANT DE COMMENCER

Particularité lexicale :
les comparatifs.

4 personnages.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com

LE COMMISSAIRE (*satisfait*) : Ah, donc vous l'avez vu ?!

LE BIJOUTIER : Oui, enfin plus ou moins car il avait une cagoule.

Hervé sort la cagoule de sa poche et fait tomber les bijoux qu'il avait volés.

LE COMMISSAIRE : Qu'est-ce que vous aviez dans la poche Hervé ?!!!

HERVÉ : Les bijoux... Ah, mais c'était pour faire plus vrai, chef!

LE COMMISSAIRE (*aux bijoutiers*) : Racontez-nous. Qu'avez-vous fait ?

LE BIJOUTIER : Je l'ai tapé là sur la joue, comme ça.

Il tape doucement Hervé.

LA FEMME DU BIJOUTIER : Moi je me rappelle que tu l'avais tapé plus fort.

LE BIJOUTIER : Tu as raison. Mais il me fait de la peine ce monsieur.

HERVÉ : C'est gentil parce que justement je voulais vous dire que...

Il tape plus fort.

HERVÉ : que je n'en peux plus !

LE BIJOUTIER : Non il n'a pas dit ça. Par contre il a dit une autre phrase. Attendez que je me souviene...

LE COMMISSAIRE : C'était un conseil ?

LA FEMME DU BIJOUTIER : Non c'était plutôt un ordre.

LE COMMISSAIRE : Mains en l'air peut-être ?

LA FEMME DU BIJOUTIER : Non, c'était une phrase moins autoritaire, plus informative.

LE COMMISSAIRE : Alors ?

LE BIJOUTIER : Il a dit « *Sortez, je suis armé* » avec un accent étranger.

LE COMMISSAIRE : Espagnol ? chinois ? allemand ?

LE BIJOUTIER : Non... anglais.

LA FEMME DU BIJOUTIER : Moi je dirais plutôt américain.

LE BIJOUTIER : Ou plutôt canadien. En fait je ne connais pas les accents. On regarde moins de films qu'avant en version originale au cinéma.

LA FEMME DU BIJOUTIER : C'est à cause des sous-titres ça fait mal aux yeux.

LE BIJOUTIER : De toute manière les doubleurs jouent aussi bien que les acteurs.

LA FEMME DU BIJOUTIER : Moi je trouve qu'ils jouent moins bien.

LE COMMISSAIRE : Heu... on peut revenir à notre affaire ?

LE BIJOUTIER : Oui bien sûr. Ensuite quelqu'un l'a appelé sur son téléphone et il a dit quelque chose dans sa langue. Tenez, j'ai noté la phrase ici.

Il sort un papier et le donne à Hervé qui essaie de le lire.

HERVÉ (*lit le papier avec un mauvais accent*) : *Hello Mum, I'm busy now. Call me later OK? Yes I am fine, thank you. Kisses Mum.*

LA FEMME DU BIJOUTIER : Il ne l'a pas dit comme ça. Il était très en colère. Autant que Louis de Funès dans *Le gendarme de Saint-Tropez*.

Hervé lit la phrase en s'énervant à la manière de Louis de Funès.

LE BIJOUTIER : Ou aussi énervé qu'Al Pacino dans *Le Parrain* !

Hervé lit la phrase comme s'il était Al Pacino.

LE COMMISSAIRE : Et après l'appel de sa maman. Il est parti ?

LE BIJOUTIER : Non. Il a oublié quelque chose sur la table.

HERVÉ : Son sac ?

LE COMMISSAIRE : Non, quand même pas ! Sinon nous ne serions pas là, faites un peu plus d'efforts Hervé !

HERVÉ : Oui chef.

LE BIJOUTIER : Il a oublié son téléphone.

Le téléphone du voleur sonne.

LA FEMME DU BIJOUTIER : Tiens justement sa maman rappelle !

HERVÉ : Je peux répondre chef ? Je rêve d'être encore Al Pacino !

LE COMMISSAIRE : D'accord. Parle autant que possible, on va la localiser.

HERVÉ (*prend le sac et marche sur scène avec la voix du Parrain*) : Allô maman, c'est moi ! Yes, it's me, I speak French now...

Hervé se rapproche des coulisses.

LE COMMISSAIRE : Le sac de bijoux. Il est où ?

LA FEMME DU BIJOUTIER : Hervé ?

LE COMMISSAIRE : Hervé ! Revenez !!!

On voit Hervé s'enfuir avec le sac de bijoux, le téléphone à l'oreille.

Noir. ■

EXPLOITATION PEDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants d'observer l'image et le titre et de faire des hypothèses sur le sens du mot « cambriolage » dans le titre.

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler si nécessaire sur les mots incompris, puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

Les comparatifs (plus, moins, autant, aussi).

Demander aux apprenants de souligner dans le texte les comparatifs. Attention, selon la formulation certains ne sont pas des comparatifs.

3. Faire réagir

Demander aux apprenants de réagir sur le rôle de souffre-douleur d'Hervé.

Mettre des mots sur les différents types de violences qu'il subit : violence physique, humiliation, moquerie, subordination exagérée etc.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation.

Les décors et accessoires : La scène se déroule sur le lieu du vol (une bijouterie). Prévoir les accessoires nécessaires (sac, bijoux, habits ou brassard de policier etc.)



ENSEIGNER LE FRANÇAIS AUX ENFANTS

Evlangue

L'ambition de l'éveil aux langues est de **faire de la diversité linguistique un objet d'activités à l'école** afin de favoriser l'ouverture à l'autre et former le futur citoyen plurilingue.



IMMERSION

Les programmes d'immersion (Canada, États-Unis) relèvent d'**une conception utile et communicative des langues** et plongent les apprenants dans un univers linguistique nouveau en fonction de leur vécu.



ABCédair
des dispositifs d'enseignement
précoce des langues

ECOLE

Éducation et
ouverture aux langues

Programme développé en Suisse qui vise à **développer chez l'enfant des attitudes positives d'ouverture à la diversité culturelle et linguistique.**



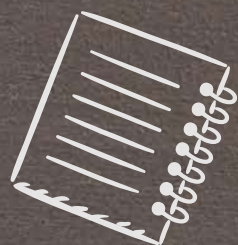
CLIN

En France, **classes d'accueil et de scolarisation au français conçu comme une langue seconde**. S'adresse principalement à des enfants issus de l'immigration.



EURO MANIA

Programme d'intercompréhension des langues développé pour les langues romanes (Eurom 4) et s'adressant à un public scolaire semi-précoce (8-11 ans).



L'enseignement d'une matière **par l'intermédiaire d'une langue étrangère**. Dispositif à l'école primaire qui vise l'apprentissage dans une autre langue d'une discipline non linguistique.



EMILE



ELCO

L'enseignement des langues et des cultures d'origine issues des migrations successives : algériennes, italiennes, marocaines, tunisiennes, portugaises, turques, espagnoles, etc.

Un peu partout dans le monde, l'enseignement du français langue étrangère à un public d'enfants gagne en popularité. Quoi de mieux, en effet, que d'être exposé dès le plus jeune âge à une langue et à une culture étrangères ? Encore faut-il, comme l'évoque Hélène Vanthier dans l'entretien de ce dossier, que les cours prodigués soient en parfaite adéquation avec ce public bien particulier pour qui « *l'idée de centration sur l'apprenant prend tout son sens* ». Ces jeunes élèves, s'ils sont dans un cadre scolaire ou parascolaire, ne doivent par exemple pas associer cet enseignement à une matière rébarbative, comme l'énoncent Stéphanie Roussel et Daniel Gaonac'h. Ainsi, l'espace-classe et le matériel doivent être adaptés à ce jeune public, comme la mallette « 1, 2, 3... Tivi5Monde ! » spécialement conçue pour les plus petits. Pour tout enseignant habitué à un public d'adultes, l'enseignement précoce demeure une situation pédagogique surprenante qui pose de nombreux défis, comme le démontre le témoignage de la Brésilienne Clarissa Oliveira. ■



RETROUVEZ LA FICHE PÉDAGOGIQUE
EN PAGES 77-78 ET LE REPORTAGE
AUDIO SUR WWW.FDLM.ORG



« IMPLIQUER LES ENFANTS DES PIEDS À LA TÊTE »

Spécialiste de l'enseignement des langues étrangères aux enfants, Hélène Vanthier revient sur les grandes caractéristiques de cet acte pédagogique bien particulier.

PROPOS RECUEILLIS
PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Une bonne connaissance des enfants est-elle indispensable pour leur enseigner le français ?

Hélène Vanthier : Une des spécificités de ce public d'apprenants tient au fait que les enfants sont en cours de développement dans tous les domaines, aussi bien psychomoteur que cognitif, socio-affectif que langagier. Si l'on admet qu'enseigner, c'est réunir les conditions pour que les enfants apprennent, l'enseignant devra alors prendre en considération lors de la conception et de la mise en œuvre de son enseignement les besoins spécifiques et les centres d'intérêt de ce jeune public d'apprenants, ses capacités diverses ainsi que les processus susceptibles d'être mis en œuvre à un âge donné. Au CLA, dans nos formations de formateurs à l'enseignement aux enfants, nous rencontrons souvent deux types d'enseignants : d'une part les enseignants spécialistes de FLE qui éprouvent le besoin de mieux connaître les enfants et la façon dont ils apprennent, d'autre part les enseignants de primaire ou de l'enseignement dit préscolaire qui, eux, s'interrogent sur la façon d'enseigner une langue étrangère à leurs jeunes élèves.

Quelles sont les grandes particularités de cet enseignement à ce public spécifique ?

Les principes généraux de la méthodologie du FLE sont bien sûr à prendre en compte, mais les démarches sont à adapter aux spécificités du jeune public afin de lui permettre une réelle ouverture sur le monde des langues et des cultures. L'idée de centration sur l'apprenant

prend ici tout son sens. L'enfant n'est pas un apprenant exclusivement cognitif, il réagit avec l'ensemble de sa personnalité, de ses perceptions et de ses émotions. On devra donc le considérer dans sa globalité et lui proposer des situations dans lesquelles il vivra le français « des pieds à la tête », à partir d'activités où ses perceptions sensorielles et son affectivité seront mises en jeu. Le corps de l'enfant aura toute sa place dans la classe de langue. Toute une gamme d'activités sensorimotrices (percevoir avec ses sens, agir avec son corps) fournira un contexte où les apprentissages langagiers s'articuleront aux apprentissages expérimentiels à travers des activités diversifiées qui sauront garder l'attention des enfants.

Par ailleurs, quiconque travaille avec des enfants sait bien qu'ils n'apprennent pas tous de la même façon. Certains ont plutôt une intelligence visuelle alors que d'autres ont une intelligence auditive ou logico-mathématique... Solliciter ces intelligences multiples aura pour effet non seulement de diversifier son enseignement, mais aussi de proposer des tâches attrayantes, ludiques et concrètes permettant de motiver les jeunes apprenants et de les mettre tous en situation de réussite.

L'entrée dans l'écrit pose-t-elle des questionnements particuliers ?

On considère généralement qu'un apprenant mobilise des compétences de lecteur-scripteur acquises en langue 1 pour lire et écrire en langue étrangère. Dans le contexte spécifique de l'enseignement aux enfants, cette transposition supposée est loin d'être évidente puisque

nous avons affaire à des jeunes apprenants qui pour certains sont encore non-lecteurs et qui, pour d'autres, sont apprentis lecteurs en langue 1. Leurs habiletés sont au mieux en cours de développement et progressent en fonction de leur âge et de leur niveau scolaire.

Comme un enfant ne peut pas spontanément détecter les ressemblances et les différences qui régissent l'écrit dans la langue où il apprend initialement à lire et à écrire et dans la langue étrangère,

« L'enfant n'est pas un apprenant exclusivement cognitif, il réagit avec l'ensemble de sa personnalité, de ses perceptions et de ses émotions »

les démarches d'enseignement-apprentissage devront permettre une prise de conscience du fonctionnement de l'écrit en français en suscitant, dans le cadre d'une approche contrastive, une mise en relation avec les habiletés qui sont en cours d'acquisition en langue 1. Un principe majeur sera à prendre en considération : l'oral sera toujours premier et l'entrée dans l'écrit en FLE se fera à partir d'éléments langagiers que les enfants seront capables de comprendre et de dire à l'oral. Le développement de bonnes compétences phonologiques, avec un accent mis sur l'identification des rythmes, des rimes ou des sons, sera un prérequis incontournable à l'entrée dans l'écrit en langue étrangère.



La question de l'évaluation peut apparaître comme délicate pour ce public...

Délicate, non, pas réellement, puisque pour que les enfants soient motivés, il faut qu'ils aient le sentiment de progresser dans leurs apprentissages de la langue. Évaluer ce qui est acquis, en voie de l'être ou pas encore maîtrisé paraît être la seule manière de mettre en place un enseignement efficace, c'est-à-dire dans lequel on part de connaissances stabilisées pour aller vers ce qui est nouveau.

Pour cela plusieurs formes d'évaluation sont possibles : tout d'abord, une évaluation qui fournit une photographie du niveau des compétences de l'élève en testant à un moment précis ses habiletés de compréhension et production orales et écrites. C'est le cas de tout test et notamment de l'examen du DELF Prim. Ensuite, une évaluation qui permet à l'enseignant de contrôler de façon continue les progrès ou difficultés des enfants lors des activités de classe et donc de réajuster son enseignement aux besoins identifiés. Enfin, une évaluation qui est davantage formatrice et invite les enfants, dans un climat bienveillant, à s'interroger sur ce qu'ils ont appris et, le cas échéant,

sur ce qu'il faudrait approfondir pour s'améliorer. À travers ce type d'activité « méta », il s'agit d'amener les enfants à réfléchir sur leurs propres apprentissages en les incitant à devenir en quelque sorte co-acteurs de leur classe de français. Un mini-portfolio de compétences renseigné de façon collective ou individuelle permet de faire le point sur les compétences acquises tout en constituant un lien pédagogique entre la classe de français et la famille de l'enfant.

Les parents sont l'une des composantes importantes de l'enseignement aux enfants ?

Ce sont les parents qui font le choix de l'apprentissage du français pour leurs enfants ! Certains parents ont du reste parfois tendance à penser que les enfants sont comme des éponges et qu'il suffirait qu'ils soient en contact avec le français, ne serait-ce que deux heures par semaine, pour être très vite en capacité de comprendre et parler spontanément la langue. Il arrive aussi que des parents aient une représentation très traditionnelle de ce que doit être l'apprentissage d'une langue et, de ce fait, remettent quelque peu en cause les compétences des professeurs...

Afin de modifier ces représentations pouvant parasiter la relation, je préconise souvent aux professeurs de réunir les parents en début de session pour échanger sur ce que leurs enfants vont apprendre (les objectifs) et sur la façon dont ils vont l'apprendre (la méthodologie). Ils comprennent alors que ceux-ci ne deviendront pas bilingues en quelques mois et que ce n'est pas en recopiant des listes de vocabulaire qu'ils apprendront à communiquer. Ils comprennent aussi que leurs enfants apprendront « autrement », à travers des jeux, des chansons, des manipulations, la réalisation de projets concrets et que la notion de plaisir partagé sera déterminante pour leur motivation à apprendre et pour la qualité de leurs apprentissages.

La multiplicité des activités nécessite un énorme travail de la part des enseignants...

Enseigner à des enfants demande en effet un gros travail de préparation pédagogique et matérielle. Lorsque j'ai conçu la méthode Zig Zag, je n'ai eu de cesse de penser aux exigences de la classe de langue pour enfants, au besoin de supports diversifiés qu'elle induit et à l'aide à apporter aux enseignants pour fa-

ciliter et alléger leurs préparations. Mon souhait a été de mettre à disposition une véritable boîte à outils de supports et d'activités pour que l'enseignant puisse répondre aux besoins d'action et de différenciation de sa classe, tout en évoluant dans le cadre d'une progression rigoureuse. Il s'agit en effet non seulement de donner aux enfants l'envie d'apprendre et d'agir, ce qui est fondamental, mais il faut aussi leur permettre de développer les moyens

« Amener les enfants à réfléchir sur leurs propres apprentissages en les incitant à devenir en quelque sorte co-acteurs de leur classe de français »

qui les conduiront à le faire. Ma préoccupation constante est de créer un univers riche, diversifié et attrayant, proche des centres d'intérêt des enfants, tout en le structurant à travers des activités dynamiques où les enfants développent, étape par étape, les outils cognitifs et langagiers dont ils ont besoin pour apprendre. En classe, ce n'est pas la langue qui les intéresse prioritairement, mais les activités motivantes que leurs enseignants leur proposent. Le point de départ est donc toujours une situation/activité qui va impliquer l'enfant et sur laquelle viendront se greffer les apprentissages langagiers. Répondre à cette exigence nécessite effectivement le développement de nombreux supports, outils et démarches qui font de la classe de langue un véritable lieu de vie, de découvertes et de partages. ■

Des travaux scientifiques démontrent la nécessité d'un apprentissage précoce d'une langue première pour une maîtrise complète du langage. Il n'en va pas forcément de même pour l'apprentissage d'une langue étrangère, en particulier dans un cadre scolaire.

PAR STÉPHANIE ROUSSEL
ET DANIEL GAONAC'H



UN ÂGE FAVORABLE À L'APPRENTISSAGE D'UNE LANGUE ÉTRANGÈRE ?

Beaucoup des travaux classiques issus de la théorie développée par Lenneberg (1967) se réfèrent à l'adolescence comme limite supposée de la possibilité de stratégies « naturelles » d'acquisition d'une L2*, sans avancer d'ailleurs réellement d'arguments empiriques à ce sujet. Dans un cadre linguistique, et non plus biologique, Guberina (1991) se fondait sur une analyse phonologique des erreurs faites à l'oral par des apprenants. Il en conclut que les acquisitions réalisées à propos des structures d'une première langue (la langue maternelle) constituent un handicap pour *entendre* (et pas seulement reproduire) et organiser les sons relevant d'une autre structure (celle de la L2) : les sons de la langue étrangère seraient alors mal perçus et mal interprétés parce qu'ils passent par le « *crible phonologique* » de la langue maternelle (Troubetz-

koy, 1967). Sur cette base, Guberina fixait vers 13-14 ans la frontière au-delà de laquelle la perception des sons du langage serait figée sous l'effet du conditionnement de la langue maternelle. Cet auteur mentionnait cependant que ce phénomène était progressif, et situait *avant 6 ans* la période « idéale » d'apprentissage d'une langue étrangère à l'oral.

Un âge « critique » ?

On dispose en fait maintenant de données empiriques qui montrent que la « surdité » aux sons étrangers commence à se manifester très tôt, dès la fin de la première année de vie, et que le conditionnement lié aux caractéristiques du système phonologique de la langue maternelle s'installe progressivement durant les premières années de vie. L'oreille du nouveau-né est très rapidement « habituée » aux caractéristiques spécifiques de la langue de son entourage, et les sons des autres lan-

gues, qui n'entrent pas alors dans la structure phonologique de la langue maternelle, deviennent progressivement inaudibles pour l'enfant. Ce phénomène n'empêche pas, bien sûr, l'audition des sons d'autres langues, mais la sensibilité perceptive pour les contrastes phonétiques des langues étrangères décline rapidement au profit des seuls contrastes de la langue maternelle : Werker et Tees (1988) montrent que les enfants anglophones peuvent, jusqu'à 6-8 mois, discriminer les contrastes phonétiques du hindi, alors que les adultes parlant l'anglais en sont incapables ; mais ils montrent aussi

que cette capacité diminue dès 9 mois. Ce phénomène vaut pour de nombreux aspects de la langue orale : contrastes phonologiques, accentuation à l'intérieur des mots, segmentation des sons à l'intérieur des mots, accentuation dans la phrase, rythme (Gaonac'h, 2006, pour une synthèse).

Une autre observation intéressante montre que, lorsque l'âge auquel on apprend une langue augmente, les *différences individuelles* dans la réussite à l'apprentissage augmentent aussi. Ainsi, les données recueillies par Johnson et Newport (1989) permettent d'affirmer que les performances d'apprentissage seraient optimales jusqu'à 7 ans environ, mais aussi que les différences interindividuelles sont faibles jusqu'à cet âge, et deviennent plus importantes ensuite. L'interprétation proposée est que les adultes mettent en œuvre des stratégies d'apprentissage qui peuvent dépendre des ex-

la « surdité » aux sons étrangers commence à se manifester très tôt, dès la fin de la première année de vie



BIBLIOGRAPHIE

- Gaonac'h, D. (2006), *L'apprentissage précoce d'une langue étrangère: Le point de vue de la psycholinguistique*. Paris: Hachette.
- Guberina, P. (1991), « Rôle de la perception auditive dans l'apprentissage précoce des langues », in M. Garabedian (Éd.), *Enseignements/apprentissages précoces des langues*, p. 65-70. Paris: Hachette (*Le français dans le monde*).
- Johnson, J.-S. & et Newport, E.L. (1989), « Critical period effects in second language learning: the influence of maturational state on the acquisition of English as a second language », *Cognitive Psychology*, n° 21, p. 60-99.
- Lenneberg, E.H. (1967), *Biological Foundations of Language*. New York, John Wiley & Sons.
- Troubetzkoy, N. S. (1967), *Principes de phonologie* (J. Cantineau, trad.). Paris, Klincksieck.
- Werker, J.F. & Tees, R.C. (1988), « Cross-language speech perception: evidence for perceptual reorganization during first year of life », *Infant Behavior and Development*, n° 7, p. 49-63. ■

périences linguistiques et cognitives antérieures de chaque individu, ce qui ne serait pas (ou peu) le cas chez les jeunes enfants.

Il s'agit là d'une des rares études qui montrent clairement l'existence d'un déclin de l'efficacité des acquisitions au fur et à mesure que l'âge augmente. Encore faut-il préciser que d'une part ce déclin est très progressif: il n'y a pas d'âge « critique » qui correspondrait à un seuil au-delà duquel les apprentissages ne sont plus possibles; et d'autre part et surtout que ce déclin commence très tôt: il est manifeste dans tous les cas à partir de 7 ans, et dans beaucoup de cas dès 4 ans. [...]

Enseigner dans un cadre scolaire

Si l'enseignement précoce présente des avantages incontestables, ce n'est pas pour autant qu'il faut le considérer comme une solution « naturelle » – donc idéale ? – à la question de l'enseignement des langues. Il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement d'une langue – fût-il précoce – reste un enseignement, relevant d'activités scolaires et non d'activités naturelles. Et il

Se donner comme objectif prioritaire l'exercice de l'oreille à l'audition de sons étrangers, le développement de la curiosité et du plaisir des sonorités

doit donc, à ce titre, être inclus dans une conception d'ensemble des programmes scolaires. Les L2 à l'école élémentaire doivent faire l'objet d'un enseignement sans que cela ne conduise pour autant à établir une équivalence « enseignement = rébarbatif ». Ce qu'on veut dire par là, c'est que les séquences de L2 doivent cibler des objectifs précis, dans le cadre d'une conception d'ensemble et à long terme d'un apprentissage de la langue. Ceci est d'autant plus important à nos yeux que les données auxquelles nous nous sommes référés montrent clairement que ce ne sont pas les effets immédiats d'un enseignement (connaître le nom des couleurs, savoir se présenter et saluer quelqu'un) qui sont les plus perti-

nents lorsqu'on examine l'intérêt de sa précocité.

Ce point de vue tient sans doute d'une certaine méfiance vis-à-vis d'une conception mécaniciste de ce qu'on appelle « l'approche communicative »: il n'est à nos yeux pas du tout pertinent, pour des enfants de cet âge, de définir des séquences pédagogiques en référence à des objectifs systématiques de communication (« savoir dire que... »). Certes, l'objectif est bien d'apprendre à communiquer, mais la référence à des listes de compétences peut être très perverse, car elle peut conduire à privilégier des objectifs à court terme, à favoriser le sens des énoncés plutôt que leur forme et le lexique plutôt que la phonétique.

Un apprentissage véritablement fondé sur la communication dans la classe pourrait utiliser les situations dites d'*immersion*: l'enseignement de certains contenus scolaires (histoire, mathématiques...) dans une langue seconde. Les expériences de ce type ont conduit à des évaluations plutôt positives, notamment dans les contextes qui imposent fortement la maîtrise de deux langues, comme au Canada ou en Belgique. Dans des situations plus classiques d'enseignement des langues en école maternelle ou primaire (quelques heures par semaine), il semble en fait raisonnable, pour de jeunes enfants, de se donner plutôt comme objectif prioritaire l'exercice de l'oreille à l'audition de sons étrangers, le développement de la curiosité et du plaisir des sonorités. À défaut d'une exposition intensive (peu réaliste en situation scolaire), on pourrait envisager que, pour chaque langue enseignée, une progression linguistique adaptée cherche à systématiser cette préparation, en se référant aux caractéristiques spécifiques du système phonologique de la langue cible, de manière autonome ou au regard des caractéristiques de la L1 de l'élève. [...] ■

Texte tiré de Stéphanie Roussel et Daniel Gaonac'h, *L'apprentissage des langues, mythes et réalités*, éditions Retz, p. 9-17. Les intertitres et les coupes sont de la rédaction.

*11 pour langue maternelle ou première. 12 pour langue étrangère ou seconde.

PAR GABRIELA DAN, ÉCOLE GIMNASIELLE
INTREGALDE, DÉPARTEMENT ALBA (ROUMANIE)

Mettre en place un parcours didactique qui s'adresse à des enfants à partir de 6-7 ans, jusqu'à 8-9 ans.



ÉVEIL AUX LANGUES ET ÉVEIL AUX LANGAGES

Le projet que nous allons décrire s'appuie sur une expérience que nous avons conduite avec des élèves qui se trouvent en situation de « classe simultanée » au niveau primaire. Elle propose, comme le dit le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), un « *éveil aux langues* », une sensibilisation et « *une prise de conscience générale de phénomènes langagiers* ». Il s'agit d'opérer avec des objectifs partiels : attention portée au corps et au geste, au sonore, au chant et au rythme, en essayant d'insister sur le développement progressif d'une compétence communicative, dans ses composantes linguistique, sociolinguistique et pragmatique. On se réfère ici aux aspects qualitatifs de la langue parlée du niveau A1 du CECRL qui préconise que l'élève « *peut se débrouiller avec*

des énoncés très courts, isolés, généralement stéréotypés, avec de nombreuses pauses pour chercher ses mots, pour prononcer des mots familiers et pour remédier à la communication. Il peut répondre à des questions simples et en poser sur des détails personnels. Il peut interagir de façon simple, mais la communication dépend totalement de la répétition avec un débit plus lent, de la reformulation et des corrections. »

Le parcours pédagogique que nous avons mis en place vise à encourager les élèves à produire des textes oraux simples en les soutenant dans leur effort par une production contrôlée, suggérée, guidée ; inviter les élèves à reproduire les sons et la mélodie du français en leur proposant des dialogues dirigés, poésies, saynètes, jeux, chansons ; entraîner les élèves à une écoute active afin de pouvoir manifester leur compréhension ; proposer aux élèves d'atteindre des objectifs SMART : Simples, Mesurables, Accessibles et Réalisables dans un Temps donné ; veiller à ce

que les élèves soient actifs dans leur apprentissage. Tout au long de ce parcours nous avons donc privilégié la perspective actionnelle recommandée par le CECRL qui envisage l'enfant comme étant un acteur social qui utilise le français au sein de sa classe, de son école, parfois en dehors.

Réception et production orales

Pour commencer, on se propose comme objectif principal d'éveiller l'intérêt des petits pour l'apprentissage des langues étrangères, de développer la capacité de réception du message oral et la capacité d'expression orale. Le matériel que nous avons choisi propose un univers qui rejoint les thèmes de l'enseignement-apprentissage du français langue

étrangère aux jeunes enfants : l'école, le temps qui passe (les heures, la semaine), les nombres (de 0 à 10), les loisirs, les poésies et les chansons enfantines.

Les activités se décomposent comme suit :

Une première leçon de **phonétique**, avec exercices de respiration, jeux de rimes et petites comptines pour distinguer les sons spécifiques du français, pour s'entraîner à la perception auditive ;

Une séance qui propose des activités d'acquisitions d'un **module lexical**, en mettant l'accent sur l'identification, la répétition et les dialogues dirigés. Les textes choisis sont de petits fragments de documents authentiques (contes, poésies, chansons) ou des petits textes adaptés à la situation d'apprentissage.

Le petit coin « **Portfolio sonore** » (évaluation) permet, à travers la réalisation d'une tâche individuelle ou collaborative simple et stimulante, le réinvestissement de compétences travaillées tout au long de chaque séance. ■



FICHE PÉDAGOGIQUE
À RETROUVER EN
PAGES 79-80

*Une attention portée
au corps et au geste,
au sonore, au chant et
au rythme*

UNE MALLETTE POUR LES PETITS

La mallette « 1, 2, 3... Tivi5Monde ! » s'adresse aux enseignant(e)s qui ont pour mission de faire découvrir et aimer la langue française aux enfants. Elle a été conçue pour faciliter leur travail et les encourager à utiliser des extraits de programmes télévisés produits initialement pour des enfants francophones.

Les programmes télévisés sont disponibles gratuitement sur www.tivi5mondeplus.com⁽¹⁾. Pour les utiliser en classe, il faut une connexion internet, un vidéoprojecteur et des haut-parleurs. La mallette peut être utilisée par tous les enseignant(e)s quel que soit leur niveau de langue (élémentaire ou expert)⁽²⁾. Pensées pour des enfants de 3 à 6 ans et de 7 à 11 ans, les activités privilégient une approche ludique de l'apprentissage, à travers des jeux, des devinettes, des mimes. L'objectif des activités n'est pas de comprendre à tout prix l'intégralité des échanges entre les personnages d'un dessin animé ou le commentaire d'un reportage, mais bien d'habituer les enfants à entendre des personnes ou des personnages s'exprimer en français, de leur montrer qu'ils comprennent certains des mots entendus à la télévision. La langue française prend une couleur et une saveur ; univers graphique, images, musique mettent en scène les émotions.

Hélène Émile est enseignante et formatrice (Cavilam - Alliance française) ; Évelyne Pâquier est directrice adjointe en charge de la promotion et de l'enseignement du français (TV5Monde) ; Paulette Trombetta est conseillère pédagogique (Cavilam - Alliance française).

La mallette en actions

Le matériel – cartes-activités, jeux de carte, images et matériel à fabriquer – stimulera certainement la créativité des enseignant(e)s qui compléteront cette boîte à idées... avec leurs propres idées ! Les cartes-activités proposent des activités dynamiques, courtes et variées, adaptables à la classe. Le jeu et le mouvement tiennent une grande place dans les activités. Ils rendent le cours plus vivant et permettent de soutenir l'attention des enfants pendant le visionnage des vidéos (*Tapez dans vos mains quand vous entendez le son [u]*). Dans la vidéo, les enfants reconnaissent des éléments faisant partie du monde réel ou imaginaire (*Combien il y a de personnages ? Le paysage est de quelle couleur ?*). Ils apprennent à nommer ces éléments en français et à les appliquer dans leur environnement immédiat (*Dans la classe, qu'est-ce qui est une couleur ?*). Les enfants jouent avec les mots, mais aussi avec les sons à travers des activités sur les sons vocaliques et les syllabes sonores. Le parti pris en termes de compréhension orale est d'amener les enfants à une compréhension globale de l'extrait visionné, toujours très court : com-

La langue française prend une couleur et une saveur ; univers graphique, images, musique mettent en scène les émotions

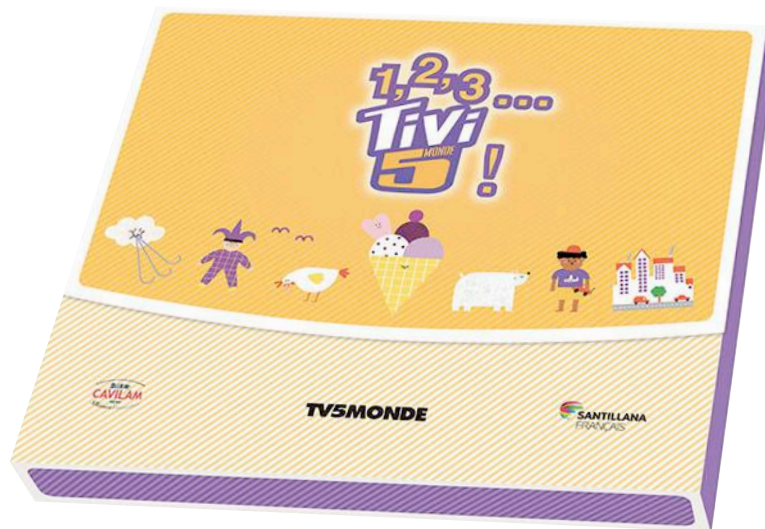
prendre une situation (*Quelles cartes correspondent au dessin animé ?*), repérer des actions (*Mimez une action vue*). Les activités sont simples et réalisables par tous les enfants : certaines consignes ou questions acceptent plusieurs réponses (*Donnez 5 mots entendus / Quels personnages portent un pantalon ?*), d'autres encouragent les réponses plus subjectives (*Vous aimez ce dessin animé ? Vous avez peur ?*).

Le but des activités est aussi de favoriser la communication entre les enfants par un jeu de questions/réponses, des mimes ou des devinettes (*On cherche un animal. Je suis grand, je suis gros, je suis gris. Je suis... ?*). Les enfants deviennent ainsi maîtres du jeu, participent pleinement au cours et prennent l'habitude de s'exprimer en français.

L'exposition à des programmes télévisés francophones, différents de ce que les élèves regardent habituellement, est une belle occasion pour les inciter à prendre la parole et à exprimer leur ressenti. ■

1. Offre géobloquée en France, Belgique, Suisse, aux États-Unis et au Canada.

2. La mallette existe dans 3 versions (français, espagnol et anglais) sur enseigner.tv5monde.com/kitjeunesse ; la prononciation des « mots du kit » (consignes et lexique utilisés dans les activités) est accessible sur <http://enseigner.tv5monde.com/fle/123-tivi5monde-les-mots>



POUR EN SAVOIR PLUS

<http://enseigner.tv5monde.com/fle/123-tivi5monde-le-kit-pour-enseigner-aux-enfants>



 PAR CLARISSA OLIVEIRA, UNIVERSITÉ FÉDÉRALE DE SANTA CATARINA (BRÉSIL)

Pendant 3 ans, des stagiaires étudiants en FLE sont intervenus dans une école maternelle au Brésil. Récit de ces séances auprès d'enfants de 2 à 6 ans par la maîtresse de stage.



FRANÇAIS PRÉCOCE : UN DÉFI SURPRENANT

Lors de leur Licence en Lettres françaises, à l'Université fédérale de Santa Catarina (UFSC), au Brésil, les étudiants ont un stage obligatoire en dernière année de cours. Ils sont chargés de donner environ 400 heures de cours de français langue étrangère (FLE) dans un contexte scolaire. Pendant trois ans, j'ai eu la chance d'avoir des stagiaires qui ont accepté le défi de travailler le FLE en maternelle. Le français précoce est rarement offert dans le système scolaire brésilien : la langue étrangère obligatoire est l'anglais et ce à partir du collège. Une école maternelle privée a volontiers accepté de recevoir des stagiaires dans le contexte d'un projet d'extension appelé *Nous parlons français*, que j'ai organisé et coordonné moi-même. Cette expérience de travail en français

précoce était inédite pour moi aussi bien que pour les étudiantes. Nous avons, alors, accepté ce défi dont les résultats nous ont surpris. L'objectif principal de cette initiative auprès des enfants a été de leur permettre un premier contact avec la langue française, de leur faire prendre conscience de l'existence d'une autre manière d'expression et de communication car, pour la plupart d'entre eux, la langue portugaise était leur seule langue de contact.

Pendant une période de trois ans, notre public a été formé de groupes d'enfants de 2 à 6 ans, réunis selon leur âge. Un contexte hétérogène car le degré de maîtrise de la langue d'enseignement (le portugais) était différent : les tout-petits ne le parlaient pas encore tandis que ceux de cinq-six ans s'exprimaient déjà assez bien à l'oral et reconnaissaient quelques

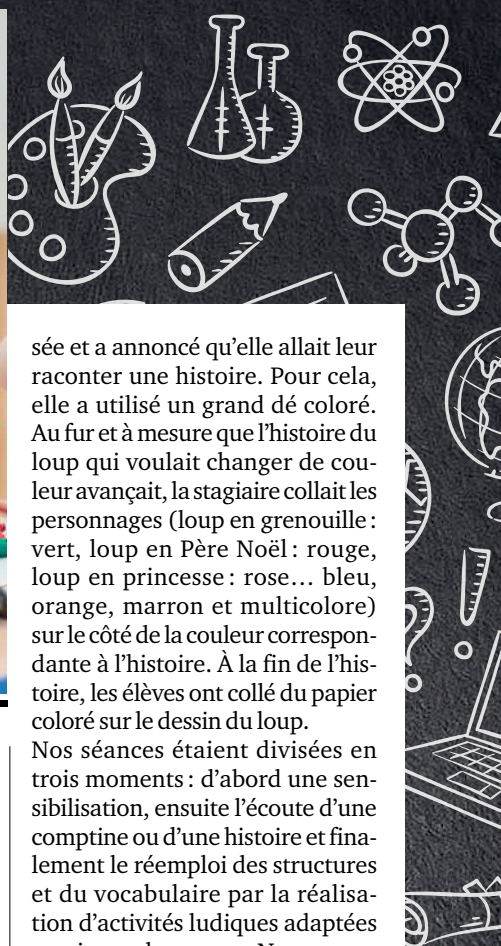
lettres de l'alphabet. Les cours avaient lieu soit dans la salle de la classe, soit dans un espace différent (bibliothèque, jardin, cours, cantine), une fois par semaine, durant trente minutes.

Comptines et histoires

Nous avons travaillé avec des comptines et des histoires, ainsi qu'à partir du centre d'intérêt de chaque classe. Vu que la durée des rencontres était courte, le travail courait sur plusieurs séances. Ainsi, l'activité avec une certaine ressource pédagogique se faisait pendant, au moins, quatre rencontres (un total de 2 heures). Les enfants aiment et ont besoin de la répétition car cela les rassure. Donc, le même thème était travaillé par des activités différentes jusqu'à ce que les enfants le reconnaissent et s'y sentent à l'aise. À la fin de chaque module, les

enfants chantaient les comptines par cœur (au moins une partie) et étaient capables de répéter et de comprendre quelques expressions. En fait, les comptines et les histoires étaient nos prétextes pour travailler la langue française de manière spontanée et à travers des activités ludiques.

Pour la spontanéité de la langue, les stagiaires parlaient la plupart du temps en français avec les enfants qui leur répondaient en portugais. Néanmoins, quelques réponses aux questions posées (en français) étaient également données en français par des mots-clés, tout simplement. Nous avons pu constater avec plaisir que les réactions des élèves aux activités proposées signalaient qu'ils suivaient bien le cours, car ils réagissaient correctement à quelques consignes données en français. Par exemple, d'après le témoignage de la sta-



giaire, dans le deuxième cours, les élèves l'ont saluée avec « *bonjour* » et quand elle leur a demandé s'ils allaient bien ou mal (« *Ça va bien ou ça va mal aujourd'hui ?* »), un élève lui a répondu en français « *ça va mal* » et lui a montré une blessure au genou.

Quelques rituels ont été mis en place pour renforcer l'apprentissage, par exemple compter les enfants à l'entrée de la classe pour présenter et répéter les nombres, faire des salutations au début et à la fin de chaque rencontre, employer des consignes simples et répétées à chaque fois et aussi présenter des comptines avec des chorégraphies.

Pour essayer de conserver le contact des enfants avec le français en dehors des cours, nous avons envoyé aux parents, à la fin de chaque séance, un message d'information sur ce qui avait été présenté en classe, avec le lien internet pour que l'enfant puisse réécouter et revoir le document chez lui. De même, avant les vacances, nous leur avons offert un CD contenant toutes les comptines travaillées. Les témoignages des parents ont confirmé la réussite de cette stratégie.

Les comptines et les histoires étaient nos prétextes pour travailler la langue française de manière spontanée et à travers des activités ludiques

Comme nos classes étaient différentes, nous avons pris en compte la maturité cognitive de chaque groupe, en respectant les étapes et les rythmes d'apprentissage de chacun. Pour travailler les parties du corps, nous avons choisi la comptine « Tête, épaules, genoux et pieds » (tête, mains, épaules, genoux, pieds, yeux, oreilles, bouche, nez). Et avec cela, nous avons ajouté les nombres (un nez, une tête, deux pieds). Pour introduire la comptine, nous avons demandé en français et en faisant des gestes où était chaque partie du corps et combien ils en avaient de chacune (où est la tête ? où est le nez ? où sont les deux mains ?...). Tout d'abord, la stagiaire chantait la comptine, ils l'écoutaient toujours en faisant les gestes et en indiquant les parties du corps correspondantes. Pour le réem-

ploi, la stagiaire a réalisé le travail en deux étapes. D'abord, elle a fait une activité de collage qui a consisté à distribuer un visage vide pour que les élèves collent les yeux, les oreilles, la bouche et le nez. Pendant l'activité, la stagiaire s'asseyait à côté des enfants et les faisait répéter les mots (une bouche, deux yeux...).

Lors de la deuxième étape, ils ont joué à « Un pas en avant » qui consiste à avancer selon l'ordre donné par la stagiaire. Exemple : debout et au fond de la classe, les élèves doivent avancer d'un pas selon la consigne : un pas en avant qui a deux yeux ; un pas en avant qui a trois têtes... Après le mouvement, la stagiaire demandait aux enfants où étaient les parties du corps mentionnées, on les comptait ensemble et on se rendait compte qu'il y avait une fausse information.

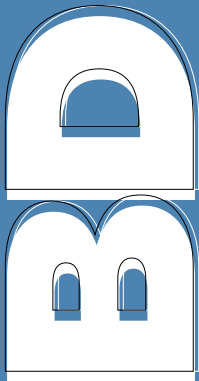
Sensibilisation, écoute, réemploi

Un autre exemple d'activité réalisée a été l'histoire « Le loup qui voulait changer de couleur », adaptée par les stagiaires. Tout d'abord les enfants ont appris les couleurs par la comptine « La chanson des couleurs ». La stagiaire s'est dégui-

sée et a annoncé qu'elle allait leur raconter une histoire. Pour cela, elle a utilisé un grand dé coloré. Au fur et à mesure que l'histoire du loup qui voulait changer de couleur avançait, la stagiaire collait les personnages (loup en grenouille : vert, loup en Père Noël : rouge, loup en princesse : rose... bleu, orange, marron et multicolore) sur le côté de la couleur correspondante à l'histoire. À la fin de l'histoire, les élèves ont collé du papier coloré sur le dessin du loup.

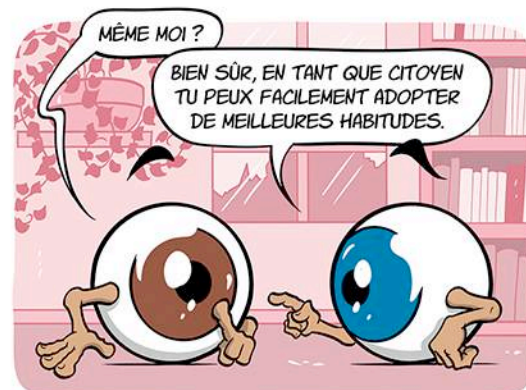
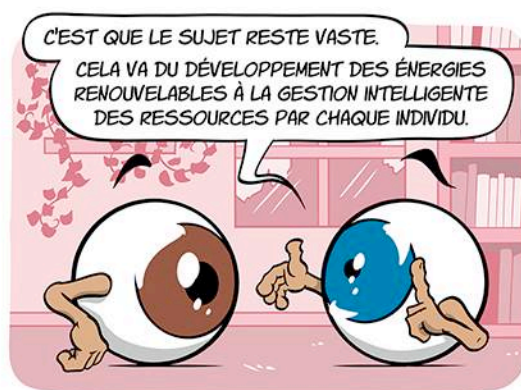
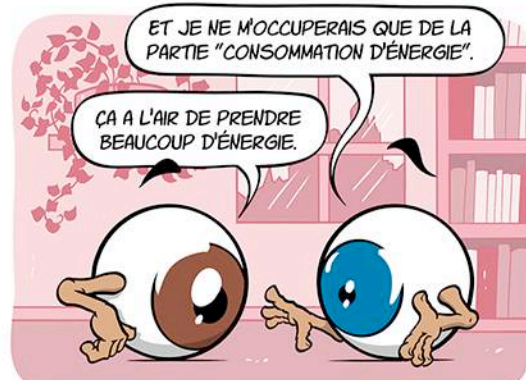
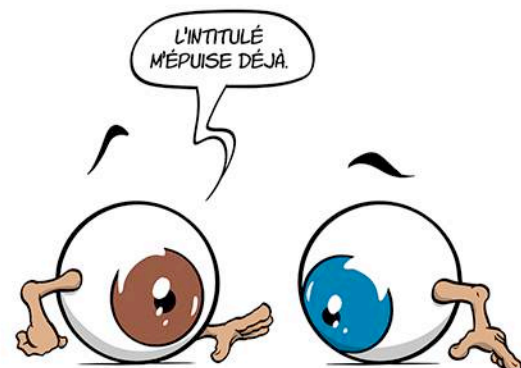
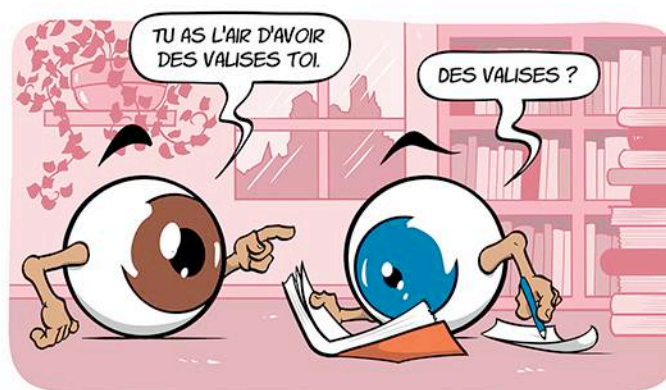
Nos séances étaient divisées en trois moments : d'abord une sensibilisation, ensuite l'écoute d'une comptine ou d'une histoire et finalement le réemploi des structures et du vocabulaire par la réalisation d'activités ludiques adaptées au niveau du groupe. Nous avons emprunté des concepts de Piaget pour analyser l'apprentissage des enfants et pour adapter les activités à leur période de développement cognitif.

Je vous ai raconté deux activités réussies parmi d'autres qui ont été adaptées pour ce contexte. Selon notre évaluation à la fin de chaque année, cette expérience en français précoce a été très réussie, car nous avons éveillé la curiosité des petits par la langue française, ce que nous avons constaté quand, tout spontanément, les enfants nous disaient des mots et des phrases en français et en contexte. Cette curiosité ne s'est pas seulement manifestée dans leur expression orale : les réponses étaient aussi physiques, il y avait du mouvement, il y avait la sensation de la découverte et l'envie de démontrer qu'ils savaient des choses à propos du monde et d'eux-mêmes. ■



LES NOËILS

Éprouvant entretien



PAR EXEMPLE, TU PEUX COUVRIR SYSTÉMATIQUEMENT TES CASSEROLES LORSQUE TU FAIS CUIRE TES ALIMENTS. CELA CONSOMME 4 FOIS MOINS D'ÉNERGIE.

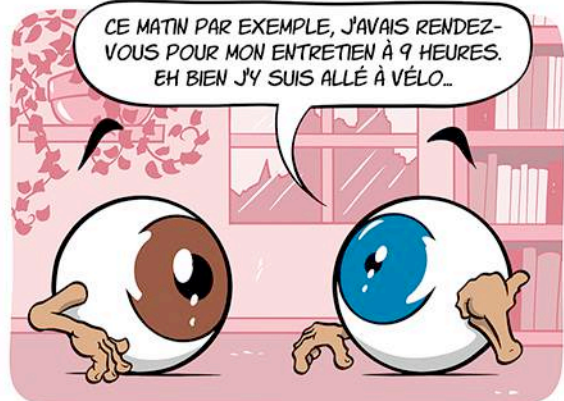


TU LE FAIS TOI ?

ABSOLUMENT. J'ESSAIE D'APPLIQUER À MON QUOTIDIEN UN MAXIMUM DE GESTES ÉCOLOGIQUES, MÊME SI C'EST PARFOIS COMPLIQUÉ.



CE MATIN PAR EXEMPLE, J'AVAIS RENDEZ-VOUS POUR MON ENTRETIEN À 9 HEURES. EH BIEN J'Y SUIS ALLÉ À VÉLO...

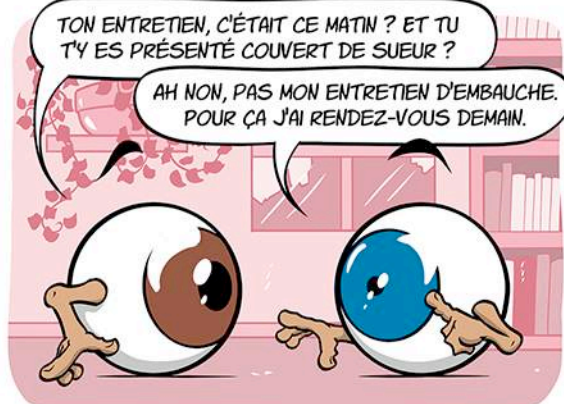


MÊME SI CELA M'A PRIS 45 MIN ET QUE JE SUIS ARRIVÉ EXTÉNUÉ, TOUT TRANSPIRANT, AVEC DES AURÉOLES SOUS LES BRAS...



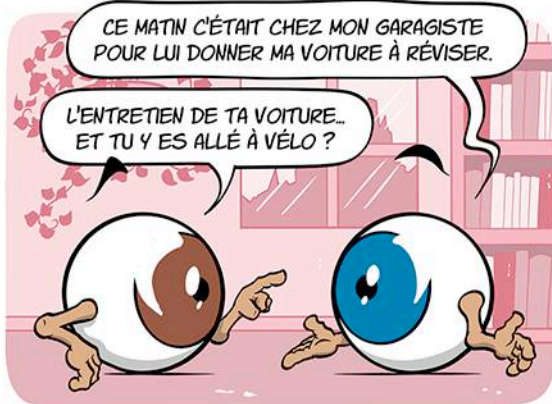
TON ENTRETIEN, C'ÉTAIT CE MATIN ? ET TU T'Y ES PRÉSENTÉ COUVERT DE SUEUR ?

AH NON, PAS MON ENTRETIEN D'EMBAUCHE. POUR ÇA J'AI RENDEZ-VOUS DEMAIN.



CE MATIN C'ÉTAIT CHEZ MON GARAGISTE POUR LUI DONNER MA VOITURE À RÉVISER.

L'ENTRETIEN DE TA VOITURE... ET TU Y ES ALLÉ À VÉLO ?



C'EST VRAI QUE JE SUIS FATIGUÉ.



Lamisseb



L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Noëils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.

<http://lamisseb.com/blog/>

COUP DE CŒUR

RACISME, TOUS LES CRIS LES SOS

Le racisme et l'intolérance ont inspiré de nombreux auteurs-compositeurs français. À l'heure où la crise migratoire divise l'Europe, petit florilège.

« Lily » de **Pierre Perret** (1987) c'est l'histoire d'une enfant qui « arrivait des Somalies Lily / Dans un bateau plein d'émigrés / Qui venaient tous de leur plein gré / Vider les poubelles à Paris ». La chanson recevra le prix de la Paix, décerné par la LICRA (contre le racisme et l'antisémitisme).

Le rap est vite devenu un outil de lutte contre la discrimination. Dès 1991, **le groupe NTM** clame : « Il est blanc, je suis noir, la différence ne se voit que dans les yeux des bâtards ». NTM s'indigne notamment des idées du Front National.

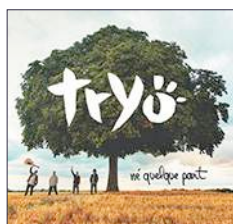


Sianna Dwayna, rappeuse de 23 ans d'origine malienne, est une valeur montante qui clame dans « Ainsi va la vie » : « C'est dur à dire / Mais ma couleur est un handicap / Ils prennent de l'âge / Mais leur tolérance ne grandit "ap" ».

« Couleurs vous êtes des larmes » de **Guy Béart** (1968) est l'un de ses textes les plus touchants. « La mer est bleue pour tout le monde / Pour les peaux brunes les peaux blondes / Quand l'homme s'y baigne en passant / Il y a des gouttes de sang... ».

« C'est déjà ça » (1993) est une chanson d'**Alain Souchon** sur les sans-papiers : « Marcher dans une ville d'Europe / C'est déjà ça. / Oh, oh, oh, et je rêve / Que Soudan, mon pays, soudain, se soulève ».

« Nés en France » est une chanson d'**Yves Simon** sortie en 1968. Le chanteur était très engagé contre une loi de Charles Pasqua, alors ministre de l'Intérieur, voulant remettre en question le droit du sol (le fait d'être français quand on naît en France).



Autre réponse à cette « Loi Pasqua » : la chanson « Né quelque part » de **Maxime Le Forestier** (1987), qui sera reprise 3 décennies plus tard par le groupe **Tryo**. Elle a fait le tour du monde, chantée dans toutes les

langues et sur les 5 continents. ■

TROIS QUESTIONS À MIOSSEC



MIOSSEC ARTISTE À L'ÉCOUTE

Il vient de sortir *Les Rescapés*, 11^e opus en un peu plus de 20 ans. Un album noir brillant, qui regarde sans ciller le monde et sa violence. Mais **Miossec** sait aussi placer, en contrepoint de ses textes concernés, des musiques sautillantes et ironiques.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

Vous auriez pu être prof d'histoire, journaliste... Vous avez choisi la musique.

Avant la musique, j'ai eu une vie un peu compliquée mais qui faisait sens : j'ai toujours aimé les auteurs américains qui ont eu des vies bien remplies avant d'écrire, Hubert Selby Jr, Jim Harrison... Je me serais bien vu prof d'histoire, mais une fois à la fac j'en ai perdu le goût. J'ai récolté des haricots, fait le « roadie », enlevé l'amiante au fond des bateaux de guerre, été pigiste au bureau de Brest d'*Ouest France*. On pouvait y pratiquer un journalisme local libre et ouvert. Mon but était de parler des gens qui n'apparaissent dans les journaux que par le biais des faits divers. Toute une population que je voulais y faire entrer : des familles qui vivaient sur une décharge, des entraîneuses, des cartomanciennes... Ensuite, à Paris, pendant deux ans, j'ai réalisé des bandes annonces pour TF1 : pour moi, c'était le bout du bout... Quand je suis arrivé à mon premier disque, en 1995, à 30 ans, j'avais l'impression

d'avoir fait le tour du monde du travail et de ne pas être parvenu à y trouver ma place.

La réalité quotidienne est, depuis le début, la matière de votre écriture...

Dans la vie, j'aime plus écouter que parler. J'essaie de percevoir la réalité. Je crois que c'est assez lié à mon boulot de localier. C'est lui qui m'a donné le plaisir de dire l'autre. Un texte est bon s'il est juste, sans raconter d'histoires inventées pendant la nuit ni mettre en avant une sorte de poésie pour faire joli... J'essaie que ça fasse résonance chez l'autre, que les émotions puissent être partagées. Pour ça, je crois qu'il ne faut pas se professionnaliser ni se normaliser. Il faut qu'il y ait des trucs qui dépassent...


« Nous sommes... les rescapés », dit la chanson phare de votre album. Les rescapés de quoi ?

De ce que chacun de nous a pu vivre jusque-là... De tout ce chemin de la vie. Du fait qu'on s'en soit sorti. D'autres n'ont pas pu. « Rescapés » est un mot qui résonne douloureusement aujourd'hui. Rescapés de la Méditerranée ou climatiques. J'ai écrit « Nous sommes » pour un ami qui travaille à l'Ifremer sur les coquilles Saint-Jacques... À travers elles, il peut remonter la climatologie sur des dizaines d'années. Plus les chiffres s'affinent, plus ils sont catastrophiques. C'est lui qui m'a inspiré le refrain : « On n'a plus le temps »... ■

JEANNE ADDED.

 En Suisse le 23 novembre (Lausanne). En Belgique le 13 décembre (Bruxelles) et le 29 mars (Charleroi). Au Luxembourg le 16 décembre (Luxembourg).


ANGÈLE.

 Au Luxembourg le 17 novembre (Esch sur Alzette). En Belgique le 29 novembre (Liège).


BRIGITTE.

 En Belgique le 30 mai (Mons).


PATRICK BRUEL.

 En Belgique le 28 février et le 15 mai (Bruxelles). En Suisse le 11 avril (Genève).


JULIEN CLERC.

 En Belgique le 12 décembre (Marche en Famenne). En Suisse le 15 décembre (Genève).


CHRISTINE AND THE QUEENS.

 À Londres le 20 novembre. En Suisse le 11 décembre (Genève).

COLUMBINE.

 En Belgique le 17 novembre (Bruxelles). Au Luxembourg le 29 novembre (Esch sur Alzette). En Suisse le 26 janvier (Genève).


DAMSO.

 En Suisse le 24 novembre (Genève).

ETIENNE DAHO.

 En Belgique les 20 et 21 novembre (Liège puis Bruxelles). En Suisse le 4 décembre (Lausanne).

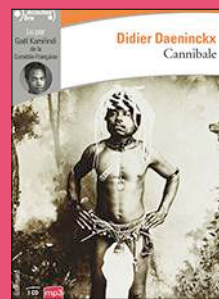
EDDY DE PRETTO.

 En Belgique le 16 novembre (Charleroi). Au Luxembourg le 17 novembre (Esch sur Alzette). En Suisse le 8 décembre (Lausanne).

LIVRES À ÉCOUTER

Un épisode historique peu glorieux mais symptomatique d'une époque a inspiré Didier Daeninckx pour son **Cannibale** paru en 1998. En 1931, à l'occasion de l'Exposition coloniale de Paris, la Fédération française des anciens coloniaux (FFAC) recrute des Kanaks pour une mission qui se révélera vite déloyale. Au lieu de la visite de la capitale promise, les Néo-Calédoniens embarqués se retrouvent enfermés et contraints à jouer les « hommes anthropophages », comme indiqué sur une pancarte dans l'espace où ils sont parqués, entre la fosse aux lions et le marigot aux crocodiles... Imaginant à partir de cette trame la fugue de deux d'entre eux dans la jungle parisienne, Daeninckx dénonce avec force cette mascarade colonialiste. Un roman au caractère vif et haletant amplifié ici par la lecture de Gaël Kamilindi.

Grand nom de la littérature française, Jean Giono signe avec **Le Hussard sur le toit**, en 1951, l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre. Le comédien Luc Corbery restitue d'une voix claire et vibrante l'ampleur de cette épopée dramatique et amoureuse au temps du choléra, qui se déroule en partie sur les toits de Manosque, dans la Provence chère à l'auteur. ■



Cannibale de Didier Daeninckx, Écoutez lire, Gallimard



Le Hussard sur le toit de Jean Giono, Écoutez lire, Gallimard

PAR SOPHIE PATOIS

EN BREF

Jeanne Added a commencé par le jazz avant une musique plus rock. Elle sort un 2^e disque, *Radiate*, aux ambiances plus électro que le précédent, *Be Sensationnal* (2015).

Du blues en créole: ainsi peut-on définir la musique du groupe **Delgres**, du nom de Louis Delgrès, figure de la lutte contre l'esclavage dans les



Antilles françaises. Les 3 complices sortent un 1^{er} disque: *Mo Jodi* (« Mourir aujourd'hui » en créole).

10 ans de carrière et plus d'1 million de disques vendus: la Québécoise **Cœur de Pirate** (Beatrice Martin) sort son 4^e album solo *En cas de tempête, ce jardin sera fermé*. Évocation d'une période sombre marquée par une séparation douloureuse et l'alcool.

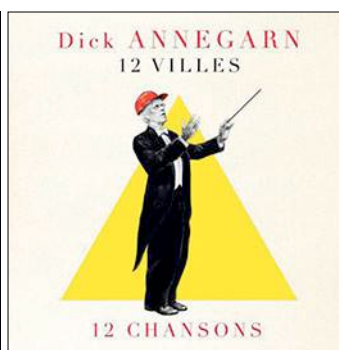
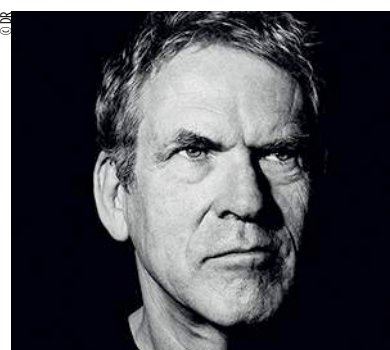
12 titres et rien à jeter! Avec son 10^e album, *Essenciel*, **Zazie** fait une entrée fracassante dans l'électro rock. Avec Edith Fambuenta à la production, on sentait venir ce tournant depuis « Discold », morceau majeur du précédent album, *Encore heureux* (2015).

Il y a un an, il célébrait Brassens avec *Georges et moi*. **Alexis HK** sort *Comme un ours*, fruit d'un isolement volontaire et productif. Plus sombre mais aussi sensible que ses 5 albums précédents, celui-ci regarde avec effarement le racisme (« Les pieds dans la boue ») ou les attentats du 13 novembre 2015 (superbe « Marianne »).



Le son du Massilia Sound System a fait résonner, du Stade Vélodrome à Montmartre, le ragga chanté en provençal. **Moussu T.** et ses **Jovens** sont nés dans ce sérail pour célébrer le Marseille populaire des années 1920-40. Ils sortent leur 10^e album, *Opérette*/vol. 2, pour rendre hommage aux grands noms du genre, Vincent Scotto ou Alibert. ■

© DR



DICK ANNEGARN TOUR ET DÉTOUR D'UN TROUBADOUR

Il est le plus francophone des Néerlandais: le chanteur Dick Annegarn revient avec un dix-neuvième album intitulé *12 Villes 12 Chansons*. Il a puisé dans son répertoire des titres qui racontent son amour des villes pour les revisiter en version symphonique. Les chansons évoquent des cités où l'artiste s'est installé, qu'il a traversées, ou tout simplement rêvées. Elles sont loin-

taines parfois comme Xilinji, aux confins de la Chine et de la Russie, ou plus proches comme Bruxelles, Londres ou Nogent-sur-Marne près de Paris. Ce voyage s'est fait sous la houlette de Christophe Cravero, musicien attiré du chanteur qui signe tous les arrangements. Dick Annegarn signe ici l'un des albums les plus attachants de ses 45 ans de carrière. ■ E. S.

JEUNESSE — PAR NATHALIE RUAS

À PARTIR DE 10 ANS

SI PAR UNE NUIT D'HIVER UN RÊVEUR...



Cassandra O'Donnell, auteure de plusieurs séries à succès, partage ses coups de cœur chez Scribéo dans une nouvelle collection destinée aux 8-12 ans. Deux romans ouvrent le bal, dont un signé

Estelle Faye, romancière prolifique et raffinée de l'imaginaire français. Immobile par un plâtre, Adam se retrouve ballotté dans une aventure mystérieuse, au-delà du temps et autres repères de la réalité. Ciselé délicatement et pourtant accessible aux jeunes lecteurs, ce texte envoûtant résonne longtemps après ses derniers mots. ■

Estelle Faye, *L'Île au manoir*, Scribéo

À PARTIR DE 8 ANS

À LA CROISÉE DES HABITANTS



Auteure installée en Bretagne, Jessie Magana a été directrice de la collection « Français

d'ailleurs » pour les éditions Autrement. L'illustratrice Magali Attiogbé, née au Togo d'un couple mixte, est arrivée en France à 3 ans. Elles partagent un engagement fort dans l'association Engrages dédiée à l'accueil des personnes exilées. Dans cet album documentaire ludique et fouillé, elles retracent l'histoire d'une rue de 1890 à maintenant à travers les nouveaux arrivants venus d'ailleurs. Idéal pour évoquer la richesse des métissages et récuser les clichés sur les flux migratoires. ■

Jessie Magana et Magali Attiogbé, *Rue des quatre vents, Au fil des migrations*, Les Éditions des Éléphants

TROIS QUESTIONS À ALIONA GLOUKHOVA



© Eltra Queguiera / Verticales

« JE CHERCHAIS UNE LANGUE INCORRECTE »

Issue du Master de création littéraire de Paris 8 (voir *FDLM* n° 392 et 401), la Biélorusse **Aliona Gloukhova** a étudié en Russie, mais aussi en France, en Espagne et au Portugal. Un temps traductrice, journaliste et enseignante, elle publie, à 34 ans, son premier roman. En français. Découverte.

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER

Quel a été le déclic qui vous a décidé à écrire et publier ce premier roman ?

Je ne planifiais rien à vrai dire. Mais je savais que si je devais écrire un jour ce serait cette histoire. J'avais écrit une scène en russe depuis des années : mon père mange du bortsch debout, en mettant la casserole sur le réfrigérateur. Ensuite, comme par hasard, j'ai commencé à écrire et c'est devenu important de continuer. Puis il y a eu le master en Création littéraire à Paris 8 et enfin les éditions Verticales. Je ne l'aurais jamais imaginé comme ça à vrai dire. Et c'est toujours difficile à croire.

Pourquoi avoir choisi la langue française pour l'écrire ? Que vous permet-elle qui aurait été impossible en russe ?

« Je réinvente le français au lieu de mieux l'apprendre, alors je me trompe tout le temps ! »

Il y a eu un certain nombre d'accidents heureux, comme celui dont je parle dans le texte, à savoir une rencontre avec un journaliste français. Mais, finalement, en russe, je me sentais toujours trop « visible » avec cette abondance de mots. Et ce que je cherchais, c'était une langue incorrecte qui pourrait traduire le sensible. Quelque chose de brut, une substance crue, parce que pour moi les mots inadaptés et mal élevés sont les plus forts. Et en français, je les ai trouvés. Je me sens à la fois plus nue et à l'abri, complètement illégitime et libre.

Avez-vous de nouveaux projets d'écriture ? Toujours en français ?

Oui, en français. Je commence à m'y sentir chez moi, même si c'a été dur au début. Ça l'est d'ailleurs toujours parce que je réinvente cette langue au lieu de mieux l'apprendre, alors je me trompe tout le temps ! Par contre, aujourd'hui j'entends une musique à l'intérieur, quelque chose de doux, même si ma langue est toujours décoiffée, mal rangée. ■

FOLIE CURIEUSE



Intitulé *Le Peintre d'aquarelles*, le dernier ouvrage de Michel Tremblay met en lumière une créature de l'ombre : Marcel, soixante-seize ans, qui a passé une grande partie de sa vie enfermé dans un asile. Les fidèles lecteurs du célèbre écrivain québécois reconnaîtront peut-être ce personnage apparu enfant dans *Chroniques du Plateau-Mont-Royal*.

Mais peu importe, tant le récit, d'une intensité et délicatesse singulières constitue une œuvre à part dans la bibliographie de l'auteur, ne serait-ce d'ailleurs que par ses illustrations, des aquarelles signées par Michel Tremblay lui-même ! Mis à l'écart du monde, au fin fond des Laurentides, Marcel tient en quelque sorte le journal de sa maladie. Par petites touches habiles, tout en nuances et parfois même douceur, l'auteur infiltre le cerveau dérangé de ce fou pas si furieux que ça et plutôt curieux... Sans doute grâce à l'empathie dont il fait preuve, Michel Tremblay réussit à rendre avec subtilité la violence du désordre mental et la souffrance qu'elle génère. Réelles ou imaginaires, les images décrites ici offrent une échappée à la folie, ordinaire ou pas. ■ S. P.



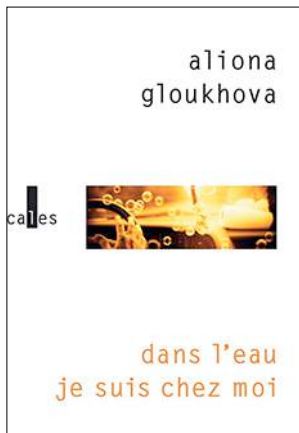
Michel Tremblay,
Le Peintre d'aquarelles,
Actes Sud

LETTRÉ AU PÈRE NAUFRAGÉ

« Mon père a disparu il y a 21 ans. Depuis, il n'a jamais donné de nouvelles. La dernière fois que nous nous sommes vus, c'était l'été 1995, à Minsk, j'avais onze ans, il en avait cinquante. »

Tout est là. Tel sera le cœur de ce livre, une quête adulte au pays de l'enfance à la recherche d'un père perdu en mer. Et le lecteur de suivre cette petite fille narratrice, de la voir grandir avec ce manque, cette absence et ce poids du doute et du deuil impossible car le corps n'a pas été retrouvé. De lui emboîter le pas dans les méandres de ses souvenirs, dans le quotidien de la vie en Biélorussie et la fureur des événements alentour (Tchernobyl n'est pas loin).

Aliona Gloukhova, qui est née à Minsk et vit en France, évoque l'épreuve et les silences de l'absence mais aussi l'incertitude qui rend crédible toutes les hypo-



Aliona Gloukhova, *Dans l'eau je suis chez moi*,
Verticales

thèses et permet à l'imaginaire de prendre sa place. Elle poursuit une traque peuplée par les questions de l'enfant et leurs réponses « rangées dans des endroits peu accessibles » et pour lesquelles « il faut du temps pour qu'elles sortent ». Elle restitue avec force l'obsédante image devenue floue tant il est difficile de se souvenir d'un père qui « même avant sa disparition était à peine existant », un père en proie à sa marginalité qui l'exclut de certains postes

car il n'a pas sa carte du parti communiste et à sa « dipsomanie », comme il est dit avec pudeur pour signifier son addiction à l'alcool.

Aliona Gloukhova a choisi d'écrire en français ce premier roman et l'on peut penser que le choix de cette langue lui a donné la distance et la liberté nécessaires au partage de ses douleurs enfouies. ■ B. M.



POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



Ou comment une jeune romancière algérienne, choisit, pour son troisième livre, de rendre hommage à Edmond Charlot, libraire et éditeur historique, ami de Camus, de Roblès et de Mammeri. Un parcours romanesque à la mémoire d'un passeur de textes et d'enthousiasmes qui a accompagné la vie du livre en Algérie dès le milieu des années trente.

Kaouther Adimi, *Nos richesses*, Points Seuil



Dès la première ligne du roman, le romancier évoque son aptitude à écrire à la fois en grec et en français, à se jouer de l'une et l'autre langue. Ce dernier livre a surgi de l'oubli du mot clarinette (*clarineto* en grec), de l'impossibilité de mettre un nom sur l'objet... Et, ainsi, d'oublis en souvenirs, il élabore un livre riche de tendresse sur les langues, les mots et la mémoire...

Vassilis Alexakis, *La Clarinette*, Folio



Dans une station balnéaire désertée au nord de la Corée du Sud, un auteur de bandes dessinées venu de Normandie rencontre une jeune Franco-Coréenne qui s'y est réfugiée... Ils vont échanger leurs impressions, leurs interrogations et leurs attentes, sur eux-mêmes et sur le pays. Premier roman de cette comédienne, née en 1992 d'un père français et d'une mère sud-coréenne.

Éliisa Shua Dusapin, *Hiver à Sokcho*, Folio



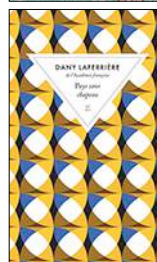
En 16 chapitres et 16 verbes (partir, marcher, respirer, conter, choisir, écouter, etc.) un petit livre d'impressions et de passions nourries d'expériences personnelles et de découvertes spontanées sur « l'outre-mer », cet ensemble géopolitique que seule l'Histoire réunit.

François Garde, *Petit Éloge de l'outre-mer*, Folio 2 €



Una aïeule et ses descendantes, Magdalena, Libuse et Eva, trois femmes, trois « bâtarde », trois Tchèques qui tout en contant leurs destins, mêmes et différentes, sont les témoins de l'histoire du pays, de la Seconde Guerre mondiale au Printemps de Prague.

Lenka Hornáková-Civade, *Giboulées de soleil*, Folio



Vieux Os est revenu au pays après ses périples, il livre son identité et Dany Laferrière, pas encore académicien mais déjà romancier à succès, boucle ainsi son autobiographie américaine.

Dany Laferrière, *Pays sans chapeau*, Zulma

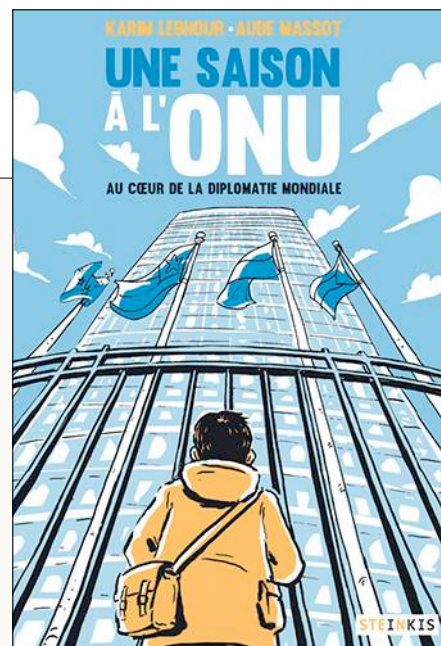
BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

ONU, MODE D'EMPLOI

En poste durant quatre ans en tant que correspondant de Radio France internationale à l'Organisation des nations unies (ONU), Karim Lebhur raconte son quotidien à New York grâce aux dessins d'Aude Massot. Le journaliste décrit malicieusement les coulisses de ce temple de la diplomatie mondiale, croquant au passage fonctionnaires internationaux et hommes politiques de premier ordre. À travers des anecdotes savoureuses, le lecteur est ainsi invité à visiter l'envers du décor en découvrant les petites péripéties qui font,

parfois, la grande histoire. Aude Massot saisit au plus juste ces personnages avec un style graphique vif et efficace que sert parfaitement une élégante bichromie bleue ONU, évidemment. À mi-chemin entre l'autobiographie et le documentaire, *Une saison à l'ONU* s'inscrit dans la veine du reportage en bande dessinée à la première personne, genre particulièrement en vogue depuis quelques années en France. ■

Karim Lebhur et Aude Massot, *Une saison à l'ONU*, éditions Steinkis



DOCUMENTAIRES



MENACES SUR LA LANGUE FRANÇAISE

Selon l'auteur, l'avenir de la langue française est menacé: si différents corps de métiers se mettent à parler l'anglais (ou plutôt le « globish »), elle va devenir une langue régionale. Une langue est vivante quand elle peut tout dire et exprimer tous les aspects du monde qui l'entoure.

Une langue vivante, c'est comme un iceberg: la partie émergée, relativement faible, est représentée par les mots du langage courant, quotidien. Mais ce qui est essentiel, c'est la partie immergée, constituée par les corpus de tous les discours spécialisés (scientifique, universitaire, technique, médiatique, artistique...). Et un pays qui perd progressivement sa langue, perd sa culture et son identité. ■

Michel Serres, *Défense et illustration de la langue française aujourd'hui*, Le Pommier



PARCOURS CULTUREL

Cette évocation d'une quarantaine de moments historiques, constitutifs de la culture française, correspond à la transcription d'une série d'émissions diffusées durant l'été 2017, sur France Culture: des serments de Strasbourg (842) à l'édit de Villers-Cotterêts (1539) qui officialise la langue fran-

çaise, du château de Chambord (1519) à la galerie des Glaces (1684) pour le prestige, du *Pantagruel* de Rabelais (1532) aux *Essais* de Montaigne (1580-1588) et au *Discours de la méthode* de Descartes (1637) pour la liberté de penser, de *Carmen* de Bizet (1875) au *Cyrano* de Rostand (1897) pour l'amour magnifié, du *J'accuse* de Zola (1898) à *Tristes Tropiques* de Lévi-Strauss (1955) pour leur engagement radical... ■

Jérôme Clément et Jean Rozat, *Brèves histoires de la culture*, Grasset



BON APPÉTIT!

L'auteur a sollicité l'expertise de dizaines d'amis, chroniqueurs, journalistes, artisans de bouche, cuisiniers, pâtisseries, universitaires, sommeliers, illustrateurs, photographes, membres de sa famille, pour dresser un inventaire éclectique de notre patrimoine culinaire. Sont présentés agréablement quantité de produits (cornichons, champignons, cerises, pains, fromages, vins, poissons, plantes aromatiques...), de grands cuisiniers (Paul Bocuse, Joël Robuchon, Anne-Sophie Pic...), de spécialités et recettes (le pot-au-feu, la bouillabaisse, l'aligot, la ratatouille, le cassoulet, la blanquette de veau, les tartes...), de lieux (les musées gourmands, Les Routiers...), d'animaux et de mots divers (ceux de l'ivresse, de l'érotisme...). ■

François-Régis Gaudry, *On va déguster la France*, Marabout

PAR PHILIPPE HOIBIAN

COMMENT NOUS SOMMES DEVENUS AMÉRICAINS

Pour Régis Debray, personne ne naît américain mais tout le monde peut le devenir, peu ou prou, avec plus ou moins de facilité. L'américanité a pour vertu d'assumer la primauté de l'espace sur le temps, de l'image sur l'écrit, du bonheur sur le drame de vivre.

1. L'Amérique a partie liée avec l'espace, l'Europe avec le temps. Beaucoup d'espace et peu de temps là-bas; peu d'espace et trop de temps accumulé ici. L'espace américain n'est pas séjour ou demeure, il est mouvement, une frontière toujours à repousser.

C'est la différence entre terroir et territoire, terre à travailler et terre à conquérir. Et l'auteur, médologue, de préciser: qu'est-ce que communiquer? Transporter une information à travers l'espace. Qu'est-ce que transmettre? Transporter une information à travers le temps. La communication a rongé, harcelé puis finalement phagocyté la transmission, comme l'esprit d'Amérique, l'esprit d'Europe. On se mondialise aussi vite que l'on se « déshistorise ».

2. C'est par l'image que l'Amérique est entrée dans l'histoire et dans nos cœurs. C'est par l'écrit que l'Europe est entrée dans l'histoire et nos cerveaux. La photo a popularisé Lincoln, le cinéma Lindbergh, la télévision Neil Armstrong. L'Europe vante

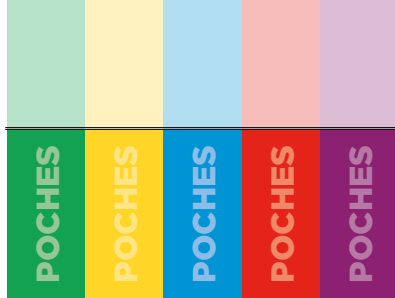
les Lumières à des lecteurs. Art de masse, art d'élite.

3. Le bonheur d'abord! Il faut absolument sourire sur les photos. Ce n'était pas le cas dans nos anciens albums de famille: les personnes ont souvent l'air grave. L'ordre de sourire qui

se prolonge en smiley sur nos écrans n'admet la ride que radieuse et légère. On se doit d'être épanoui, optimiste, dynamique et de positiver. Qu'est-ce qu'une vie réussie? Il faut et il suffit d'être visible en travaillant son image, sa marque, son identifiant, d'être en mouvement (bouger, surprendre, avancer), en forme, bien dans sa peau. Le bonheur délivre de la tâche d'être soi... ■

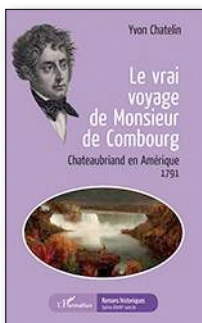
Régis Debray, *Civilisation*, Folio





PAR CLAUDE OLIVIÉRI

REVISITER L'HISTOIRE



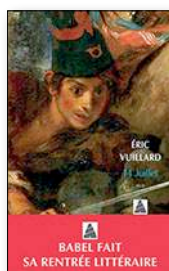
Ce roman reconstitue ce qu'a pu être le voyage en Amérique qu'entreprend en 1791 Chateaubriand, tant pour fuir la Révolution que par esprit d'aventure. À partir de ce récit incomplet, tronqué, entaché d'exagérations, dont la véracité est souvent discutée, Yvon Chatelin nous fait revivre l'itinéraire et les relations du jeune aristocrate français dans le Nouveau Monde qu'il découvre.

Yvon Chatelin, *Le vrai voyage de Monsieur de Combourg*, L'Harmattan



Le déroulement de la mobilisation, l'enthousiasme avec lesquels les soldats sont montés au front ne cessent d'étonner. Pour beaucoup d'historiens, il y aurait eu un « consentement » patriotique de l'opinion, préparé notamment par l'école, et qui aurait conduit à prolonger le grand carnage par la haine de l'ennemi. Frédéric Rousseau propose une autre lecture : les stratifications de la société française ont tamisé la mise en guerre de chacun. Mais relayé par les parents restés à l'arrière, le regard que la communauté ou le voisinage portaient sur les potentiels héros a neutralisé toute possibilité de refuser la guerre. Il faudra du temps pour que l'on prenne conscience de la barbarie et de l'absurdité du sacrifice.

Frédéric Rousseau, *14-18, penser le patriotisme*, Folio histoire



Tournant le dos à l'histoire traditionnelle de la prise de la Bastille, Éric Vuillard, en s'appuyant sur le récit personnel des gens ordinaires ayant participé effectivement à l'émeute, fait du peuple de Paris l'acteur principal de ce 14 juillet 1789. Il redonne vie et visage à la foule anonyme qui fut victorieuse ce jour-là. Un livre brillant, érudit, sensible, où l'événement retrouve sa grandeur tumultueuse.

Éric Vuillard, *14 juillet*, Actes Sud/Babel



Prix Goncourt 1916, le roman d'Henri Barbusse révèle à ceux de l'arrière le quotidien des poilus : leur courage, leur camaraderie, leur argot, mais aussi la saleté, l'attente et l'ennui. Dans les tranchées boueuses, sous la mitraille, les différences d'âge et de condition sociale n'importent plus. Un seul objectif : tenir face à l'ennemi.

Henri Barbusse, *Le Feu*, GF Flammarion



Un seul espoir : celui d'en sortir vivant. Un dossier pédagogique articulé en 4 thèmes (Propagandistes et bourreurs de crâne ; Dire la « vérité » de la guerre ; La réception du *Feu* ; Oublier, condamner, commémorer) permet de situer les enjeux historiques.

Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, GF Flammarion

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

TITANESQUE



Dans la continuité de la monumentale *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction* érigée par Pierre Versins et publiée aux éditions de L'Âge d'Homme en 1972, cette nouvelle somme dédiée, comme l'indique le sous-titre, à la « conjecture romanesque rationnelle » (un concept théorisé justement par Pierre Versins) recense tous les textes de science-fiction francophone et même ceux d'avant l'apparition du terme, du *Pantagruel* de Rabelais, en 1532, à Barjavel en 1951, date de création des deux collections mythiques qui populariseront le genre en France, « Anticipation » au Fleuve noir et « Le Rayon fantastique ». 2 tomes sous coffret, près de 2 500 pages, 5 kilos, 11 000 entrées, 4 000 auteurs et plus de 1000 illustrations ! Sans oublier une préface de Gérard Klein et une magnifique couverture de Jean Tag à voir en son entier.

Le souci d'exhaustivité et le sérieux des deux auteurs ne sont plus à prouver. Leur précédent ouvrage consacré aux *Terres creuses* (sorti en 2006 chez le même éditeur) et autres lieux souterrains qui arpentent l'imaginaire depuis la nuit des temps dénombrerait tous les trous de taupes creusés dans le jardin. Un véritable travail de titans. ■

Guy Costes et Joseph Altairac, *Rétrofictions. Encyclopédie de la conjecture romanesque rationnelle francophone, de Rabelais à Barjavel, 1532-1951*, Les Belles Lettres

POLAR PAR MARTIN BAUDRY



Antoine Chainas, *Empire des chimères*, Série Noire Gallimard

CHIMÈRES ET FILLES

Une fillette disparaît dans un petit village français perdu au milieu de nulle part, en même temps qu'un parc à thèmes s'implante dans la région, inspiré d'*Empire des chimères*, un jeu de rôle sombre et addictif qui sauve tous les adolescents de l'ennui mortel qui sévit dans la France méditerranéenne des années fric. Des sacrifices d'animaux dans les bois, un doigt coupé découvert dans la chambre d'un collégien, Jérôme, le garde champêtre, mène l'enquête. 5 ans d'écriture, 650 pages, quelques-unes de trop, Chainas fait du Chainas, mais un peu plus fort et toujours mieux que personne. ■



Antoine Sénanque, *Jonathan Weakshield*, Le Livre de Poche

LES MYSTÈRES DE LONDRES

Londres, 1897. 15 ans après son décès, Jonathan Weakshield, « le loup de Seven Dials », quartier redouté des bas-fonds londoniens, refait surface. Sur ses traces, un inspecteur de Scotland Yard et deux journalistes du *Daily News* remontent les fils d'une histoire qui commence en Irlande, peu après la grande famine de 1845. La réédition poche de ce grand roman de la pègre victorienne permettra peut-être enfin d'en boucler la lecture. Dense à l'extrême, foisonnant de descriptions, de figures de style et de points de vue multiples (au risque de s'y perdre), *Jonathan Weakshield* mérite une seconde chance. ■



LE MAGNIFIQUE

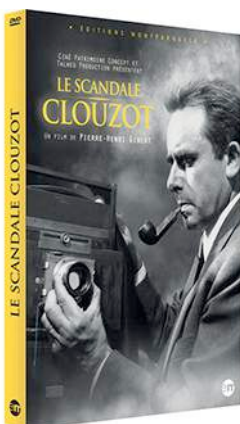
Il est l'un des acteurs préférés des Français et a marqué de sa lumineuse présence à peu près tous les genres du cinéma hexagonal, de la Nouvelle Vague en passant par la comédie populaire, le film de cape et d'épée ou la série noire. Superbe coffret livre-DVD, *Jean-Paul Belmondo, le Magnifique* est un régal, par les six œuvres proposées et le récit, richement illustré, de la journaliste Sophie Delassein. À compléter par un autre DVD passionnant, le documentaire de Jérôme Wybon, *Belmondo ou le goût du risque*. ■



L'ICONIQUE

Même travail remarquable que pour Belmondo, de la part de GM Éditions et Carlotta Films, pour une « belle gueule » incontournable du 7^e art français, une autre star : *Alain Delon, une carrière, un mythe*. Là aussi, six films à retrouver, tels *Plein soleil*, *Le clan des Siciliens* ou *La Piscine*, ainsi

qu'un livre de Baptiste Vignol, bien documenté et analytique. Déclarations d'Alain Delon en personne et témoignages de réalisateurs dressent un tableau exhaustif de l'un des derniers géants de l'âge d'or du cinéma français. ■



LE DIABOLIQUE

On le disait tyrannique et perfectionniste... On doit en tout cas à Henri-Georges Clouzot quelques-uns des chefs-d'œuvre du cinéma français, principalement des thrillers à la tension palpable et à l'univers dérangeant dont plusieurs furent primés dans les plus grands festivals, comme *Le Salaire de la peur*. Pierre-Henri Gilbert interroge sa vie romanesque et sa production visionnaire dans *Le Scandale Clouzot*, avec habileté, précision et sincérité. Une façon de réhabiliter l'homme derrière l'artiste. ■

3 QUESTIONS À SERGE JULY

« JR AGIT COMME UN RÉVÉLATEUR SOCIAL »

Daniel Albin et **Serge July** consacrent un film passionnant, *JR l'art sans frontières* (Éditions Montparnasse), qui permet de mieux appréhender le travail de cet « artiste urbain » comme il se définit lui-même. Entretien avec l'ancien patron du journal *Libération*.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Pourquoi aller à la rencontre de JR ?

Pour de nombreuses raisons. Son histoire est singulière : il est issu de ce mouvement planétaire et urbain passionnant qu'on appelle *street art*. Mais lui n'était pas peintre. Alors, il a inventé son propre art de la rue, qu'il est le seul à pratiquer : il fait des photographies en gros plan de gens appartenant à des communautés oubliées, méprisées, il en fait des tirages gigantesques et les colle sur des immeubles, des maisons, des toits... De telle sorte que ces gens puissent se voir et que le monde entier puisse les voir à travers ses livres, ses films et les réseaux sociaux. Il agit comme un révélateur social. Ses héros sont des gens oubliés. D'une certaine manière, il en fait des stars. Tout cela est déjà très original. Mais JR court le monde. C'est le seul artiste français qui ait une telle présence, réellement planétaire. Tout ça donne très envie de le suivre. Ce qui n'est pas facile car il a 10 projets en même temps et passe de l'un à l'autre en acrobate des fuseaux horaires !

D'où qu'on soit et quoi qu'on parle, le travail de JR est visible par tous, mais pas toujours compréhensible, je pense aux photos installées en Tunisie par exemple...

Il a travaillé aussi bien au Brésil dans une favela, à La Havane, qu'à Shanghai, à Montfermeil, au Kenya ou à New York. La raison, c'est la puissance de la photographie, de ses gros plans, de cette hu-



manité qui surgit d'une image à l'autre, toujours *in situ*, c'est-à-dire dans un espace urbain dédié. En Tunisie, c'est un contexte très particulier, celui de la révolution tunisienne, avec des moments de fortes tensions, où les malentendus circulaient à fleur de peau. Certains pensaient que c'était de la récupération, une opération politicienne, d'autres une manipulation... Dans le film, un Tunisien résume très bien la situation : quand on colle dans la rue, il faut accepter que des gens déchirent ce que l'on a affiché. JR a défendu ce point de vue, à juste titre.

Souscrivez-vous à la pensée de JR qui estime que « l'art peut changer le monde » ?

C'est un très vieux débat, qui date de Cro-Magnon quand nos ancêtres peignaient des animaux dans des cavernes. Ces parois ont été les premiers supports d'une expression « artistique » dont le *street art* n'est que l'une des dernières manifestations connues. La plupart des avant-gardes artistiques, sinon toutes, ont prétendu changer le monde ou contribuer à le changer. La raison, c'est que l'art façonne des sensibilités, forme des subjectives collectives qui, à leur tour, favorisent des mutations gigantesques, cristallisent des sentiments, des aspirations qui mettent des peuples en mouvement. Et le monde en est changé, parfois sans toujours comprendre la chimie à l'œuvre. L'image du papillon dont le battement d'ailes provoque, à des milliers de kilomètres, une tornade ou un incendie décrit bien le pouvoir très relatif mais indispensable de l'art et des artistes. Un pouvoir à la fois individuellement modeste et collectivement immense. ■



LE DÉSERT DES BARBARES

DR

Alors qu'en cette fin d'année est célébré le centenaire de l'armistice de 1918, le cinéaste britannique Saul Dibb s'est penché sur les derniers mois précédant la signature de la fin des combats, dans *Men of honor*, aujourd'hui proposé dans une édition DVD française remarquable (Swift Productions).

Nous sommes dans les tranchées de la Somme, dans une guerre de position qui n'en finit plus de s'éterniser. Les hommes sont épuisés, les conditions dramatiques et chacun s'attend à une offensive des Allemands pour percer les lignes alliées... Mais quand ? Le capitaine Stanhope dirige la compagnie C de la 8^e armée britannique. Il est déprimé, angoissé et rongé par l'alcool. Le jeune Lieutenant Raleigh, son ami d'enfance, a fait un long voyage pour le retrouver et combattre à ses côtés. Ensemble, avec quelques autres, ils vont vivre les pires moments de leur vie, mais aussi des instants d'éternité où seuls comptent la force, le courage et les derniers relents d'humanité...



Et devenir, ainsi, des frères d'armes, par-delà les mots et les morts. S'il est bien sûr question de la guerre, des combats, des décisions à prendre, le film parle surtout des hommes, de ceux qui se cachent sous les oripeaux militaires, qui ont peur, qui tremblent. Vulnérables et, au fond, terriblement humains.

D'abord pièce de théâtre à succès, écrite en 1928, devenue un roman, *Journey's End*, de R. C. Sherriff, le film reprend l'élément principal tiré de l'expérience de l'auteur : l'attente... Et tout ce que cette situation peut déclencher comme émotion, ressenti, angoisse. L'édition française offre des suppléments exclusifs qui permettent de mieux comprendre les enjeux, les défis et

l'enfer de la Grande Guerre. Images d'archives, entretiens d'historiens ou encore du directeur adjoint de la **Mission Centenaire** (dossier pédagogique sur 14-18 à retrouver sur son site : www.centenaire.org/fr), tout est fait pour que l'Histoire soit accessible à toutes et tous. ■

DANS LES FORÊTS DE SIBÉRIE

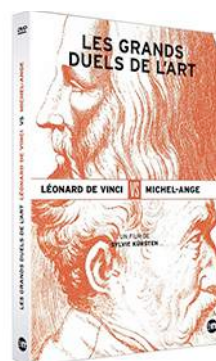
Quel incroyable projet ! Le jeune Clément Cogitore est allé installer sa caméra au fond de la Sibérie orientale où deux communautés, les Braguine et les Kiline, vivent sans jamais se rencontrer. Pire, chacune redoute l'autre. Expérience autant qu'œuvre cinématographique à part entière, *Braguino* (édité par Blaq Out)

entraîne le spectateur à la découverte d'un monde inconnu et pourtant bien réel que le réalisateur traite à la fois comme un conte, un film fantastique et un documentaire. Terriblement déroutant mais parfaitement jouissif. ■



L'ART VERSUS L'ART

Voilà une série inattendue, réjouissante et pédagogique : *Les grands duels de l'art* proposée par les Éditions Montparnasse. 5 films permettent de retracer 5 rivalités de maîtres qui ont marqué l'histoire de la peinture. Le documentaire de Sylvie Kürsten s'arrête, lui, sur celle de Michel-Ange et Léonard de Vinci. Où l'on découvre que les commanditaires de l'époque (on est dans les années 1500 à Florence) ont exacerbé l'opposition entre les deux hommes pour en obtenir le meilleur. Épatant ! ■



AGENDA DU CINÉMA: NOTRE SÉLECTION



La **Saison France-Roumanie** organisée par l'Institut français (décembre 2018-juillet 2019)

sera l'occasion, entre autres, de voir une sélection de films roumains dans plusieurs villes (Paris, Strasbourg, Lyon, etc.) de l'Hexagone.



FICFA

Le **32^e FICFA** (Festival international du cinéma francophone en Acadie, au Canada) se tiendra du 15 au 23 novembre.



LES OEILLADES

Du 20 au 25 novembre, se tiendra la 22^e édition des **Oeillades**, le festival du film francophone d'Albi, dans

le Sud-Ouest de la France.



FRENCH FILM FESTIVAL UK

Le **French Film Festival UK** déroule sa 26^e édition, « La Fête du Cinéma », dans tout le Royaume-Uni, jusqu'à la fin décembre. ■

CHARADES

La charade est un type de devinette où, à partir de deux mots (ou plus !) dont on a la définition, il faut retrouver le « tout », c'est-à-dire un mot composé des sonorités des mots énumérés. Par exemple : « Mon premier miaule. Mon second est le contraire de tard. D'habitude, les rois habitent dans mon tout. » Vous avez la réponse ? Chat + Tôt = Château. À vous de jouer !

A1

- Mon premier est une voyelle.
- Mon second peut contenir du vin.
- Mon tout est une des quatre saisons de l'année.
- Mon premier est un adjectif possessif au féminin singulier.
- Mon second est un ingrédient essentiel pour préparer un sandwich.
- Mon tout est un arbre décoré à Noël.
- Mon premier est la huitième consonne de l'alphabet.
- Mon second est une note de musique.
- Mon tout est un présent.

A2

- Chemin commence par mon premier.
- Mon deuxième est une note musicale.
- Mon troisième est le participe passé du verbe « naître ».
- Mon tout tient chaud la maison et laisse échapper de la fumée.
- Mon premier fait généralement du bruit quand on marche.
- Mon second sert aux humains à marcher.
- Mon tout est souvent utilisé pour emballer les cadeaux.
- Mon premier n'est pas froid.
- Mon second suit le six.
- À Noël, on peut déposer des bonbons ou des cadeaux dans mon tout.

B1

- Mon premier est un adverbe à quatre lettres.
- Mon second est une forme de théâtre classique japonais.
- Mon tout sert à transporter les cadeaux de Noël.
- Mon premier est souvent remplacé aujourd'hui par un feutre.
- Mon second est au début du verbe qui désigne l'action de produire par la voix des sons mélodieux.
- Mon tout reproduit la scène de la Nativité.
- Mon premier est une partie postérieure du corps, généralement charnue.
- Mon second est un synonyme de « cheveu », en trois lettres.
- Mon tout est un adjectif masculin qui renvoie à la fête.

B2

- Mon premier est le participe passé d'un verbe du troisième groupe.
- Mon second désigne la couleur de la peau.
- Mon tout est un être espiègle dont ont dit qu'il est au service du Père Noël.
- Mon premier est un ruminant cervidé.
- Mon second est une préposition qui peut indiquer l'origine dans l'espace ou le point de départ.
- Mon tout, originaire de l'Amérique, est fort apprécié lors du repas de Noël.
- Mon premier est fermé.
- Mon second est le premier son d'un mot qui désigne dans certaines sociétés une personne censée communiquer avec le monde des esprits.
- Mon tout sonne.



SOLUTIONS

A1. I + verre = Hiver. Sa + pain = Sapin. K + do = Cadeau.
A2. Che(min) + Mi + Ne = Cheminée. Pas + Pied = Papier. Chaud + Sept = Chaussette.
B1. Très + No = Traineau. Craie + Ch(anter) = Crèche. Fesse + Tif = Festif.
B2. Lu + Teint = Lutin. Dalm + De = Dinde. Clos + Ch(amane) = Cloche.

L'INCROYABLE HISTOIRE D'Y



Vous connaissez la lettre Y bien sûr, mais connaissez-vous son histoire ? Comme son nom l'indique elle vient de Grèce. Elle était initialement utilisée pour épeler des mots étrangers. Elle voyage tellement qu'elle connaît toutes les langues et tous les peuples. Aujourd'hui elle est bien acceptée chez les voyelles françaises. Bien sûr, au début les lettres « i » la voyaient comme une concurrente, mais elles se sont vite rendu compte de la chance d'avoir cette belle étrangère auprès d'elles. Y est capable de faire le travail de deux i, par exemple dans le mot aboyer (aboi-ier) ou encore embryon (embri-ion).

Par contre Y a certaines lubies étranges :
— Je ne supporte pas les accents, ça me chatouille la tête !

— Tu fais partie de notre famille maintenant. Toutes les voyelles acceptent les accents, c'est la tradition. — Moi non ! Je ne veux pas avoir d'accent grave, aigu ou circonflexe sur ma tête !

— Et l'accent tréma ? demande la lettre A.
— Oui... heu... l'accent tréma, c'est d'accord, dit-elle en rougissant.

Y était tombée amoureuse d'un Pharaon nommé Aï il y a très très longtemps. C'est d'ailleurs aujourd'hui encore le nom d'un petit village français de la Marne.

Mais Y, en plus d'être une lettre, est un pronom très utilisé en français. Elle connaît tellement

d'endroits sur la planète qu'on lui proposa naturellement de devenir complément de lieu.

— Y, j'ai une mission importante pour vous, lui dit un jour le Grand Ordonnateur. Vous entendez les cris dehors ? Ce sont les lieux, ils manifestent, ils travaillent trop. Au fond je les comprends, ils sont partout, tout le temps, c'est épuisant !

— Oui je connais plusieurs lieux et...

— Justement ! Je cherche quelqu'un pour les remplacer. J'ai pensé à vous.

— Oui, bien sûr, je peux le faire.

— C'est parfait. Si le contexte permet de comprendre la phrase, vous remplacerez le lieu. Par exemple au lieu de dire « Pauline est à la montagne », on dira « Pauline y est ». Comme ça, la montagne pourra se reposer un peu.

Grâce à Y, les lieux ont arrêté de manifester et tout est redevenu normal. Y est devenue encore plus aimée et célèbre. On parle d'elle tous les jours à la télévision et on se félicite d'avoir ouvert les frontières de l'alphabet. Tout le monde l'aime. Enfin... non, pas tout le monde. Le verbe aller au futur simple ne l'accepte pas.

— J'irai à Marrakech l'année prochaine.

— J'y irai, propose Y.

— Non, va-t'en !

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Y, étonnée.

— Au futur, je ne veux pas te voir ! dit le verbe aller.

— Pourquoi ?

— Tu interfères avec mon i, ce n'est pas joli.

— Comme tu voudras, dit Y.

Un mois plus tard, Y est à nouveau appelée chez le Grand Ordonnateur et s'enquiert :

— C'est le chaos dehors. Que se passe-t-il ?
— Une manifestation géante, répond-il. Les COI veulent être remplacés ! Les choses, les notions, les idées introduites par à, à la, au, aux et en. C'est une catastrophe !!!

— Je peux le faire !

— Quoi ?

— Les remplacer.

— Vous êtes sûre ?

— Oui, Monsieur. Au lieu de dire : « Elle s'intéresse à l'art », je dirai : « Elle s'y intéresse. » À la place de « Il croit en son avenir », je dirai : « Il y croit. »

— Vous êtes formidable !!!

— Je suis grecque, c'est tout. Vous savez l'hospitalité, c'est important chez nous.

Avec tout ce travail, on ne sait jamais où est Y. Son répondeur est plein, sa boîte mail aussi. Elle a laissé un mot devant sa porte, le voici :

Chers amis,

Je suis très occupée. Si vous me cherchez, venez me voir directement. Avec mes amis les temps simples, je suis devant le verbe : oui j'y suis ! Avec les temps composés je suis devant l'auxiliaire : j'y suis allée ce matin ! Avec deux verbes côte à côte, je suis entre les deux pour éviter les bagarres : un jour je vais y rester ! À l'impératif je suis après le verbe : allez-y, vous verrez bien ! Ah oui, j'oubliais : toujours à l'impératif mais dans une phrase négative je suis avant le verbe : Non, je n'y vais pas (à cette manifestation). Je vous laisse, j'ai trop de travail.

φύλι

Le soir, quand Y rentre chez elle, elle s'affale sur son canapé et regarde ses photos de famille. Son pays adoré, ses îles, ses cousines restées au pays dans l'alphabet grec. Elle sait qu'elle n'y reviendra pas tout de suite. Elle aime sa vie ici, elle s'y sent bien et compte y rester... pour votre plus grand plaisir ! ■

ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Y sert parfois de double i, par exemple dans le mot aboyer (aboi-ier) ou embryon (embri-ion).



Y est la seule voyelle de l'alphabet français qui ne supporte pas les 3 accents (grave, aigu et circonflexe).



Le pronom Y peut remplacer un complément de lieu introduit par à, à la, à l', au, aux, en, dans, chez, sur (exemple : « Pauline est à la montagne » = « Pauline y est »), sauf avec le futur simple du verbe aller. On ne dit pas « J'y irai ».



Y remplace les noms de choses, les notions, les idées introduites par à, à la, à l', au, aux, en (COI). Exemple : « Elle s'intéresse à l'art » = « Elle s'y intéresse ».

L'automne, c'est la saison des vendanges. On fête aussi le beaujolais nouveau le 15 novembre, une tradition en France et l'occasion de réviser un peu ses connaissances en matière de vin.

IN VINO VERITAS

I. ASSOCIEZ LES TERMES CI-DESSOUS À LEUR DÉFINITION.

1. Cépage
 2. Vigne
 3. Vignoble
 4. Vendanges
 5. Œnologue
 6. Vigneron
 7. Millésime
- a. un connaisseur du vin
 - b. un terrain planté de vigne
 - c. l'année de récolte des raisins qui ont servi à produire le vin
 - d. une variété de vigne
 - e. un agriculteur qui produit le vin
 - f. la récolte du raisin destiné à la production du vin
 - g. une plante grimpante dont le fruit est le raisin

II. CLASSEZ LES TYPES DE VIN EN COMMENÇANT PAR CELUI DONT LA TENEUR EN SUCRE NATUREL EST LA PLUS FAIBLE.

- a. moelleux
- b. sec
- c. liquoreux
- d. demi-sec
- e. doux-naturel

III. COMMENT DÉCRIT-ON LE VIN ? ASSOCIEZ LES TERMES DE DESCRIPTION DU VIN AUX SENS CORRESPONDANTS.

- | | |
|------------------------|-------------|
| 1. la robe | 5. l'odorat |
| 2. le bouquet | 6. le goût |
| 3. la rondeur | 7. la vue |
| 4. Centre-Val de Loire | h. Rennes |

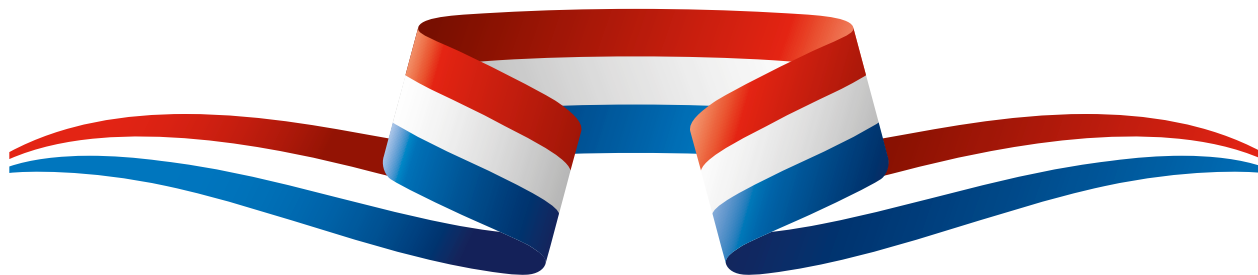


IV. LISEZ LES PHRASES CI-DESSOUS ET DITES SI ELLES SONT VRAIES OU FAUSSES.

- a. La France est le plus grand producteur de vin au monde V/F ?
- b. Les Français sont les plus gros consommateurs de vin au monde V/F ?
- c. Sur les 22 régions françaises, 17 sont productrices de vin V/F ?
- d. Bordeaux est la plus grande région viticole de France V/F ?

SOLUTIONS

I. 1-d, 2-g, 3-b, 4-f, 5-a, 6-e, 7-c.
 II. b, d, a, c, e.
 III. la robe : la vue ; le bouquet : l'odorat ; la rondeur : le goût.
 IV. a) faux, en 2017 la France occupait la deuxième position, après l'Italie. b) vrai, devant les États-Unis. c) vrai. d) faux, c'est le Languedoc-Roussillon.



PRO DES PRONOMS ?

I. TROUVEZ LA PROPOSITION QUI REMPLACE LE PRONOM. PARFOIS, LES DEUX RÉPONSES SONT CORRECTES.

1. J'en parle souvent.

- a. de mon travail
- b. à mes amis

2. On y va ?

- a. au cinéma
- b. faire les devoirs

3. Je la regarde chaque samedi.

- a. à la télé
- b. ma série préférée

4. Elle lui donne de ses nouvelles très souvent.

- a. à sa mère
- b. à son père

5. Elle ne se souvient pas bien d'elle.

- a. de son enfance
- b. de son amie

II. METTEZ LES ÉLÉMENTS DANS L'ORDRE.

- a. besoin / n' / je / ai / en / pas / .
- b. deux / allé / y / il / est / fois / .
- c. le / prends / toi / avec / !
- d. le / tu / peux / faire / ?
- e. va / acheter / en / il / trois / .
- f. ne / pas / touche / la / !

III. RÉPONDEZ AUX QUESTIONS EN REMPLAÇANT LA PARTIE DE LA PHRASE SOULIGNÉE PAR LE PRONOM QUI CONVIENT.

a. Tu penses à l'avenir ?

Oui,

f. Tu vas souvent à l'étranger ?

Non,

b. Tu connais la langue coréenne ?

Non,

g. Tu as un frère ?

Oui,

c. Tu te souviens des règles de grammaire ?

Oui,

h. Tu souris à un inconnu ?

Non,

d. Tu parles à tes voisins ?

Non,

i. Tu aimes les chansons de Stromae ?

Oui,

e. Tu manges beaucoup de fruits et de légumes ?

Oui,

SOLUTIONS

I. 1-a; 2-a; 3-b; 4-a, b; 5-a, b.
 II. a) Je n'en ai pas besoin. b) Il y est allé deux fois. c) Prends-le avec toi ! d) Tu peux le faire ? ou Peux-tu le faire ? e) Il va en acheter trois. f) Ne la touche pas !
 III. a) J'y pense. b) Je ne la connais pas. c) Je m'en souviens. d) Je ne leur parle pas. e) J'en mange beaucoup. f) Je n'y vais pas souvent. g) J'en ai un. h) Je ne lui souris pas. i) Je les aime.



LA GRAMMAIRE QUI AIME LES ÉCRIVAINS

Entrez dans la langue française grâce aux nombreuses citations tirées d'oeuvres d'écrivains, de poètes et de chanteurs classiques ou contemporains !

- Une grammaire de référence pour le français d'aujourd'hui
- Une maquette en 2 couleurs pour repérer les points importants
- Le tableau des conjugaisons
- La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres
- Un index grammatical complet
- Un index des 350 auteurs cités

350 AUTEURS

ISSUS DE TOUTE LA FRANCOPHONIE

Yann Martel Nancy Huston
 Nicolas Dickner Réjean Ducharme
 Voltaire Louis Hémon
 Beaumarchais Marie-Claire Blais
 Michel Tremblay Marie Laberge
 Anna Gavalda Gaël Faye
 Tahar Ben Jelloum
 Ahmed Sefrioui Ahmed Marzouki
 Mahi Binebine Fouad Laroui
 Abdellah Taïa Driss Chraïbi

Anaïs Barbeau-Lavalette
 Larry Tremblay
 Ahmadou Kourouma
 Charles Baudelaire
 Boris Vian
 Arno
 Gabrielle Roy

Jacqueline Harpman Jean-Philippe Toussaint
 Jean-Marc Ceci Stanislas-André Steeman
 Armel Job Vincent Engel
 Hergé Molière
 Thomas Gunzig
 Amélie Nothomb
 Geneviève Damas Marc Lévy
 François Weyergans
 Georges Simenon
 Bernard Tirtiaux
 Gustave Flaubert Albert Camus
 Alphonse de Lamartine Rohff
 Antoine de Saint-Exupéry Atiq Rahimi Fawzi Mellha
 Hédi Kaddour Fawzia Zouari
 Serge Moati Albert Memmi



Disponibles sur www.deboecksuperieur.com

Le BON USAGE • 16^e éd. • Juillet 2016 • 1 760 p. • 89 €

Le petit BON USAGE • 1^e éd. • Novembre 2018 • 576 p. • 29 €

deboeck
SUPÉRIEUR **B**

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-61
FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC



NIVEAU : B1

DURÉE : 1 H 20

20 mn pour le remue-méninges, 60 mn pour la compréhension orale (activités 1 à 4).
 Prévoir au moins deux séances supplémentaires pour l'activité 5 : visite de classe /
 rédaction du compte rendu / restitution par groupe (10 à 15 min chacun)

OBJECTIFS

- **Pédagogiques** : repérer la structure et les informations principales d'un document radio-phonique ; assimiler un lexique parfois soutenu autour de l'apprentissage et de l'enseignement ; comprendre des points de vue positifs sur une expérimentation scolaire
- **Communicationnels** : présenter un contexte, rapporter des expériences, résumer leurs bons et mauvais côtés

MATÉRIEL

- L'extrait sonore et un lecteur audio

POUR ACCÉDER À L'ÉMISSION EN ENTIER

- <http://www.rfi.fr/emission/20180902-langues-nationales-senegalaises-enseignement-bilingue-33>

DANS UNE ÉCOLE BILINGUE AU SÉNÉGAL

Le Sénégal a officiellement 25 langues nationales, mais dans les écoles publiques, c'est le français, pourtant peu parlé, qui est généralement utilisé. Pour améliorer les performances scolaires, des programmes bilingues incluant les langues nationales sont en cours d'expérimentation dans des écoles primaires. Reportage dans une classe pilote à Rufisque.

FICHE ENSEIGNANT

ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE

Remue-méninges : Enseigner très tôt une langue, pensez-vous que c'est une bonne idée ?

Questionnez les apprenants sur leur expérience d'apprentissage des langues : « Comment ça se passe dans votre pays ? À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? Pour ceux qui ont commencé tôt : en avez-vous un souvenir positif ? Pourquoi ? »

Remarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de faire lire les questions avant de faire écouter le reportage à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.

COMPRÉHENSION GLOBALE DU REPORTAGE (ACTIVITÉ 1)

Objectif de l'activité : Repérer les informations principales et la structure du reportage

Faites écouter tout le document sonore.

L'INTRODUCTION : CONTEXTE ET TÉMOIGNAGE (ACTIVITÉ 2)

Objectif de l'activité : Comprendre les informations données par la journaliste et un élève.

Faites écouter le document sonore jusqu'à 0'46

LE CŒUR DU REPORTAGE : EXPLICATIONS ET ANALYSE (ACTIVITÉS 3 ET 4)

- 1^{er} passage (activité 3) = écoutez de 0'47 à 1'26

Objectif de l'activité : Comprendre et déduire les explications données par la journaliste et l'institutrice, dans un contexte de classe.

- 2^e passage (activité 4) = reprenez de 1'27 à 2'22 (fin)

Objectif de l'activité : Repérer le vocabulaire utilisé par la journaliste et l'inspecteur pour comprendre les bienfaits de cette expérience pilote.

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE (ACTIVITÉ 5)

Objectif de l'activité 5 : Faire un compte rendu de visite de classe

FICHE ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1: COMPRÉHENSION GLOBALE DU REPORTAGE

Dans ce reportage, il y a 7 parties ou tour de parole : repérez-les bien. Écoutez l'extrait, puis remplissez le tableau ci-dessous :

| Les personnes qui parlent : | Dans quel ordre ? (tour de parole : 1 à 7) | De quelle manière ? (ton, débit, facile à comprendre ou pas) | Pour dire quoi ? (relever les mots-clés) |
|-----------------------------|---|--|---|
| La maîtresse | | | |
| L'inspecteur | | | |
| La journaliste | | | |
| L'écologiste | | | |

Que fait la journaliste ?

- ☐ Elle dialogue avec les personnes.
☐ Elle les présente et résume leur propos.
☐ Elle anime un débat.

Dans quel pays se déroule le reportage ?

Donnez-lui un titre

ACTIVITÉ 2: L'INTRODUCTION: CONTEXTE ET TÉMOIGNAGE

1) Que dit la journaliste ?

Le reportage se déroule dans une classe de :

- ☐ CE2 (milieu de primaire) ☐ CM2 (fin de primaire)

Les élèves répondent : ☐ en français, puis en wolof

- ☐ en wolof, puis en français ☐ seulement en français

Quelle est la différence avec l'école publique sénégalaise ?

2) Que dit Efassouto, le petit écolier ?

Chez lui, il parle : ☐ en français ☐ en wolof ☐ les deux

Est-ce qu'il aime utiliser deux langues à l'école ?

Pourquoi ?

ACTIVITÉ 3: DANS UNE CLASSE EXPÉRIMENTALE À RUFISQUE

1) Comprenez ce que dit la journaliste

Au Sénégal, ce programme bilingue est expérimenté dans :

- ☐ 60 classes ☐ 50 classes ☐ 5 écoles

À Rufisque, c'est la première année qu'il est testé : ☐ Vrai ☐ Faux

Dans la classe où a lieu le reportage, il y a un cours de :

- ☐ lecture ☐ mathématiques ☐ géographie

Quel est le sujet du cours ?

2) Déduisez ce que dit la maîtresse

On a expliqué aux / **parents** / **enfants** / « que l'enfant pense mieux dans / **sa langue maternelle** / **une langue apprise à l'école** /. On leur a expliqué les / **bienfaits** / **inconvenients** / de commencer avec la langue nationale et de terminer avec le français.

On voit que les élèves qui sont dans les classes bilingues ont les performances les plus / **élevées** / **mauvaises** /. »

La maîtresse préfère-t-elle expliquer son cours en français, puis le traduire en langue nationale ou le contraire ?

ACTIVITÉ 4: ANALYSE DE L'ENSEIGNEMENT EN FRANÇAIS AU SÉNÉGAL

1) Présentation de la journaliste

Trouvez les synonymes entendus dans l'extrait :

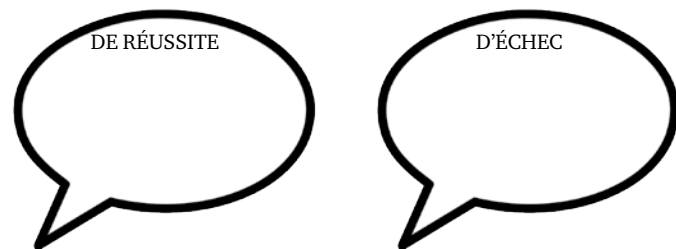
« Introduire les langues nationales à l'école, dès le plus jeune âge, en allant petit à petit = vers le français »

« Un enseignement qui facilite = la réussite. »

Oussé Nougai est un inspecteur de l'enseignement primaire =

2) Analyse de l'inspecteur

Relevez les mots et expressions de l'inspecteur qui parlent :



D'où viennent les difficultés des élèves selon lui ?

- ☐ d'un manque d'intelligence ou de concentration
☐ d'un problème de compréhension de la langue

Pourquoi ?

- ☐ car on impose une langue d'enseignement qui n'est pas la langue maternelle
☐ car il y a beaucoup trop d'élèves dans les classes sénégalaises

3) En conclusion

D'après le reportage, ce programme bilingue est-il une vraie réussite ?

PRODUCTION

Allez assister à un cours de langue et faites un compte rendu de ce que vous avez observé.

Par groupe de deux ou trois : préparez, puis présentez votre compte rendu

- Rédigez une introduction pour contextualiser (lieu, niveau et profil des élèves, sujet du cours)
- Interrogez un élève, la maîtresse ou le professeur et un parent d'élève (ou une personne concernée mais extérieure à la classe). Enregistrez-les si vous en avez la possibilité. Sinon, résumez leur propos.
- Préparez une présentation de chaque personne interrogée.
- Faites une conclusion sur les bienfaits (ou pas !) de ce cours.

EXPLOITATION DE LA PAGE 58 DU DOSSIER

NIVEAU: A1

OBJECTIFS

- Éveiller l'intérêt des petits pour l'apprentissage des langues étrangères et développer la capacité de réception du message oral et la capacité d'expression orale.

DÉVELOPPER LA COMPRÉHENSION ET L'EXPRESSION ORALES CHEZ L'ENFANT



SÉANCE 1

1. Exercice de respiration : gonflez le ventre, souriez, expirez.

2. Diction. Écoute et répète :

[A, E, I, O, U, Y, ø]

Le plus petit papa

Le plus petit pépé

Le plus petit pipi

Le plus petit poupou

3. Le son [ij]. Écoute et prononce :

famille

filles

gentille

grenouille

chenille

bouteille

papillon

4. Écoute et répète :

Ta famille qui a une fille est très gentille.

Ma belle-fille a une chenille dans une bouteille.

5. Écoute et répète :

Ma famille est grande.

Mon père est sérieux.

Ma mère s'appelle Marie. Elle est gentille.

J'ai une sœur. Elle est petite.

J'ai deux frères.

Ma sœur est blonde. Elle s'appelle Camille.

Elle est ma grand-mère. Elle est très sympa.

Mon grand-père s'appelle Jacques. Il est joli.

6. Réponds par oui. Écoute le modèle.

Est-ce que tu as des parents? *Oui, j'ai des parents.*

Est-ce que tu as un frère? *Oui, j'ai un frère.*

Est-ce que tu as une sœur? *Oui, j'ai une sœur.*

Est-ce que tu as deux sœurs? *Oui, j'ai deux sœurs.*

Est-ce que tu as une tante et un oncle? *Oui, j'ai une tante et un oncle.*



7. Présente ta famille. Choisis la réponse :

Ma famille est grande / petite.

Ma mère s'appelle

Mon père s'appelle.....

J'ai une sœur / un frère / deux frères / deux sœurs.

SÉANCE 2

1. Écoutez le dialogue

— Ma chérie, il est tard. Brosse tes dents et va au lit.

— D'accord, maman. S'il te plaît, maman, raconte-moi une histoire ! L'histoire de Boucle d'Or...

— Encore une fois ?

— S'il te plaît...

— « Il était une fois une famille ours... Papa Ours, Maman Ours et Petit Ours. Et les trois ours partirent en forêt...

— Au même moment une petite fille très jolie se promenait dans la forêt. Elle avait de beaux cheveux, si dorés et si bouclés, qu'on l'appelait Boucle d'or... ».

— Bonne nuit, ma chérie...

— Bonne nuit, maman. Merci maman...



2. Répétez les phrases

S'il te plaît, d'accord, bonne nuit, brosse tes dents, va au lit, raconte-moi une histoire, Boucle d'or, merci.

3. Dis à ton copain :

Brosse tes dents ! Va à l'école ! Va à la maison !

Va en classe ! S'il te plaît, raconte-moi une histoire !

4. Écoute encore le dialogue et coche la bonne réponse.

| | vrai | faux |
|--|------|------|
| La famille ours a un petit ours | | |
| Boucle d'or a les cheveux noirs | | |
| Le petit ours va à l'école | | |
| L'histoire s'appelle « Boucle d'or et les trois ours » | | |

5. Réponds par oui

- Boucle d'or a les cheveux blonds ?

- La famille Ours a un garçon ?

- Boucle d'or se promène dans la forêt ?

- Tu brosses tes dents le soir ?

- Tu vas au lit le soir à dix heures ?

6. Jouez la scène.

SÉANCE 3: ÉVALUATION: « PORTFOLIO SONORE »

1. Lève la main droite quand tu entends le son [e], lève la main gauche quand tu entends le son [ɛ]

école

frère

j'ai dix ans

ma mère

nez

ma poupée

2. Écoute les phrases et répète seulement les formules de politesse

Ma poupée s'appelle Monique.

S'il te plaît maman, dessine-moi une fleur !

Merci bien !

J'ai deux frères.

Merci beaucoup papa !

J'habite à Paris.

3. Dis qui parle

« Salut, je suis Dominique et j'habite à Paris. »

« Salut, je m'appelle Hélène et je suis de Roumanie. »

« Bonjour, je m'appelle Nicolas et je suis professeur. »

« Bonsoir, je m'appelle Marie et je suis docteur. »

4. Réponds aux questions

- Comment t'appelles-tu ?

- Comment s'appelle ta mère ?

- Comment s'appelle ta poupée préférée ?

- Quel âge as-tu ?

- Où habites-tu ?

EXPLOITATION DES PAGES 40-41**NIVEAU : A2, ADULTES ET ADOLESCENTS****DURÉE : 1 H 10****OBJECTIFS**

- **Pragmatiques :** Comprendre la structure et le langage d'une recette, faire de la recherche à l'aide d'un site web, regarder et comprendre un petit reportage
- **Linguistiques :** Employer des articles partitifs et des connecteurs logiques, apprendre du vocabulaire par rapport à la cuisine

- **Socioculturels :** Mieux connaître la Bretagne et sa culture

MATÉRIEL ET RESSOURCES

- Des ordinateurs pour faire de la recherche et pour regarder la vidéo
- Des stylos, des crayons, des ciseaux et des bâtons de colle pour compléter la fiche
- Le site « Ça bouge en France » : <http://cabouge.tv5monde.com/france/bretagne/>

MOTS-CLÉS

- La Bretagne, des Bretons, le brezhoneg, la cuisine, le beurre, le gâteau breton

MANGEONS COMME DES BRETONS!

La Bretagne est une région de France avec une culture très riche. Cette fiche va faire découvrir aux apprenants l'aspect le plus délicieux de cette culture – la cuisine ! Suite à une petite activité de recherche et un exercice d'écoute, les apprenants complèteront une recette bretonne traditionnelle en mettant les consignes dans l'ordre.

FICHE ENSEIGNANT

AMORCE / SENSIBILISATION (10 MINUTES)

Faire une activité de remue-ménages en demandant aux apprenants s'ils connaissent des plats traditionnels associés aux régions particulières de France.

Distribuer la fiche apprenant.

TÂCHE DE RECHERCHE (20 MINUTES)

Travail individuel ou à deux.

Faire répondre les apprenants aux questions de recherche à l'aide du site « Ça Bouge en France », puis partager ces réponses en groupe.

LA VIDÉO / ACTIVITÉ D'ÉCOUTE (20 MINUTES)

Montrer deux fois le reportage « La Fabrication du Beurre à Saint-Malo » aux apprenants, en utilisant la transcription au second passage si nécessaire (disponible sur le site).

Les apprenants travailleront seuls pour répondre aux questions de compréhension, puis ils mettront en commun les réponses.

LA RECETTE (20 MINUTES)

Faire compléter la recette bretonne par les apprenants.

Travail individuel ou en groupes de 2 ou 3. Pour suivre l'approche actionnelle, vous pouvez encourager les apprenants à réaliser la recette eux-mêmes.



Deux recettes traditionnelles bretonnes : le petit beurre salé et les crêpes.





FICHE ACTIVITÉS

RECHERCHES SUR LA BRETAGNE

Répondre aux questions suivantes en exploitant le site « Ça bouge en France » (<http://cabouge.tv5monde.com/france/bretagne/>) ou en utilisant d'autres moyens de recherche.

1. Quelle est la capitale (chef-lieu) de la Bretagne ?
2. Quels sont les 4 départements de la région ?
3. Nommer les trois langues/dialectes parlés en Bretagne.
4. Combien d'habitants compte la Bretagne ?

REPORTAGE SUR LE BEURRE EN BRETAGNE

Le beurre est un élément très important de la cuisine bretonne ! Regarder le reportage « La Fabrication du Beurre à Saint-Malo » (trouvé sur le site « Ça bouge en France »), et répondre aux questions suivantes (si nécessaire, vous pouvez regarder la vidéo une 2^e fois à l'aide de la transcription).

1. Dans quel département se trouve Saint-Malo ?
2. Vrai ou faux : Jean-Yves Bordier est né en Bretagne V/F
3. Qu'est-ce qu'il faut pour fabriquer du beurre ?
4. Quel outil inventé en 1874 a révolutionné l'industrie du beurre ?
5. Compléter la phrase : « Pour saler le beurre, Jean-Yves Bordier utilise un sel très fin à..... microns. »
6. Selon Jean-Yves, qu'est-ce qu'on va entendre lorsque le beurre est salé ?
7. Que signifient les empreintes différentes sur les mini-beurres ?

SOLUTIONS

Recherches sur la Bretagne

1. Rennes
2. Côtes-d'Armor, Finistère, Ille-et-Vilaine, et Morbihan
3. Le français, le brezhoneg (le breton), le gallo
4. Environ 3 150 000

Reportage sur le Beurre en Bretagne

1. Ille-et-Vilaine
2. Faux (il vient de la région parisienne)
3. De la crème
4. L'écrémeuse
5. 60
6. Le beurre va « chanter »
7. Les empreintes signifient des restaurants ou des chefs différents

Recette : Le gâteau Breton

1. D'abord, mélanger les sucres, la farine, la levure et le sel dans un saladier.
2. Deuxièmement, ajouter 6 jaunes d'œufs et bien travailler la pâte.
3. Ensuite, du bout des doigts, incorporer le beurre petit à petit.

RECETTE : LE GÂTEAU BRETON

Remettre dans l'ordre les 8 consignes mélangées ci-dessous. Les découper et les coller afin de compléter la recette.

Le Gâteau Breton

Ingrédients :

- 600 g de farine
- 400 g de sucre
- 400 g de beurre demi-sel
- 6 jaunes d'œufs (et un en plus pour le dessus)
- Un peu de rhum
- Une pincée de sel
- Un paquet de levure
- 2 sachets de sucre vanillé

Faites cuire à four chaud (150° C), 45 minutes.

D'abord, mélanger les sucres, la farine, la levure et le sel dans un saladier.

Après avoir ajouté le beurre, vous pouvez ajouter un peu de rhum.

Finalement, démouler le gâteau lorsqu'il aura refroidi.

Deuxièmement, ajouter 6 jaunes d'œufs et bien travailler

Puis, badigeonner le gâteau avec le jaune d'œuf, et décorer à la fourchette en faisant des croisillons.

Ensuite, du bout des doigts, incorporer le beurre petit à petit.

Cinquièmement, verser la pâte dans un moule beurré.



4. Après avoir ajouté le beurre, vous pouvez ajouter un peu de rhum.
5. Cinquièmement, verser la pâte dans un moule beurré.
6. Puis, badigeonner le gâteau avec le jaune d'œuf, et décorer à la fourchette en faisant des croisillons.
7. Faites cuire à four chaud (150°), 45 minutes.
8. Finalement, démouler le gâteau lorsqu'il aura refroidi.

CUEF de Grenoble

Vivre le français
au cœur des Alpes

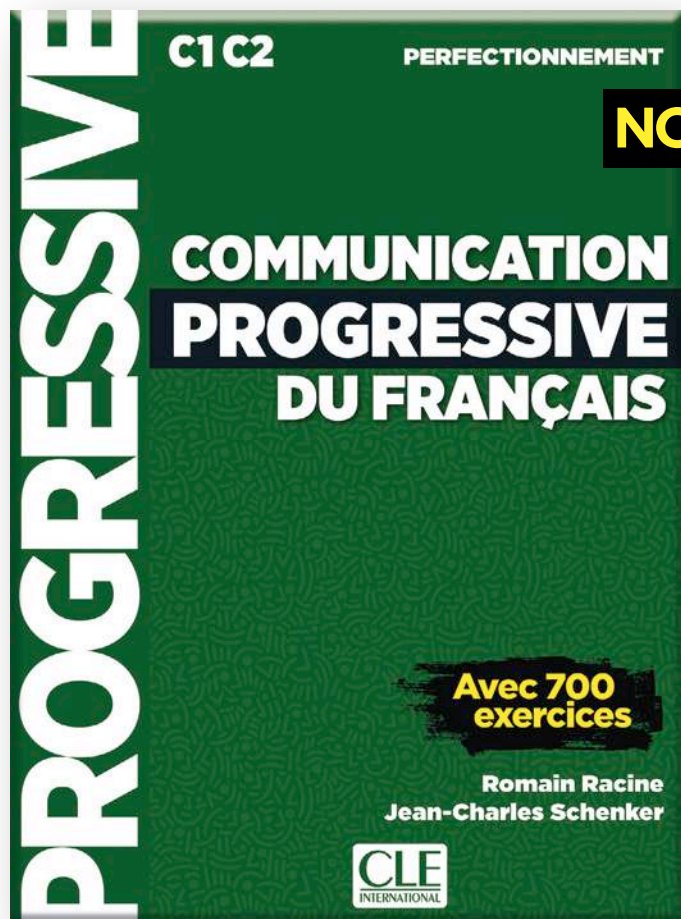


Centre Universitaire d'Etudes Françaises

Tél. +33 (0)4 76 82 43 70

cuef.univ-grenoble-alpes.fr





NOUVEAU



L' incontournable pour les niveaux C1/C2 !

Priorité à la communication authentique sur fond de culture et d'humour

- des thématiques et des registres très variés
- 700 exercices et activités communicatives
- une centaine de supports authentiques francophones
- CD audio inclus



Tout
est là !

LES STAGES ET SÉJOURS POUR PROFESSEURS EN FRANCE

Les centres et les programmes de référence

Alliances françaises • Centres universitaires

Écoles de langues • Grandes Écoles

Bourses et programmes européens • Erasmus+

www.fle.fr

Service gratuit d'information et de conseil
assuré par des professionnels du FLE.



En partenariat avec :

Sorbonne-Université • Fondation Alliance française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde • Campus France





© A. RAVERA

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI

DISPONIBLE EN PODCAST DÈS 13H30 TU

La nouvelle émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

Tous les horaires de diffusion de l'émission dans le monde sont à retrouver sur rfi.fr



15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

- | | |
|--|-------|
| <input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues, enseignement bilingue | N° 10 |
| <input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation | N° 11 |
| <input type="checkbox"/> La recherche en FLE | N° 12 |
| <input type="checkbox"/> Éducation comparée et enseignement des langues | N° 13 |
| <input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ? | N° 14 |
| <input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde et langue de scolarisation | N° 15 |
| <input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE | N° 16 |
| <input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S | N° 17 |
| <input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues | N° 18 |
| <input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles en didactique des langues | N° 19 |
| <input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue étrangère, seconde | N° 20 |
| <input type="checkbox"/> Quelles formations <i>durables</i> en FLE/FLS...? | N° 21 |
| <input type="checkbox"/> Évaluations et certifications | N° 23 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire | N° 24 |
| <input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique, institutionnelle et disciplinaire du FLE/S | N° 26 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher | N° 28 |
| <input type="checkbox"/> Le français à visée professionnelle : recherches et dispositifs de formation | N° 29 |



Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros que vous souhaitez recevoir et envoyez-le accompagné de votre règlement par chèque en € à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27 sont épuisés mais certains articles sont disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contacter l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
34, rue de Fleurus, 75006 Paris, France
Tél : +33 (0) 1 70 69 25 89
Site : <http://www.asdifle.com>
Contact : asdifle@gmail.com

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

QUE DIRE, QUE FAIRE ?

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



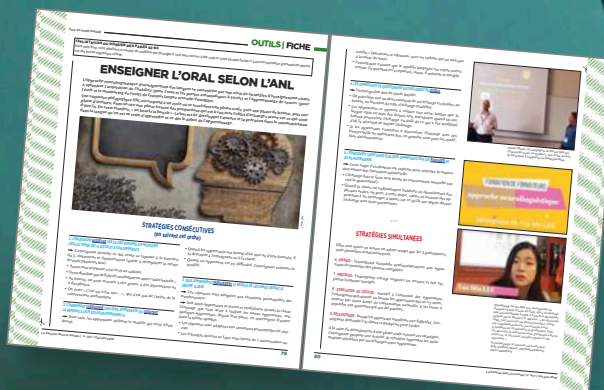
VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des professeurs de FLE.



PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

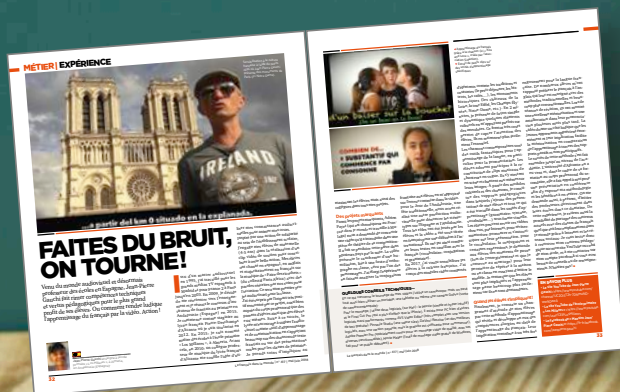
Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Racontez vos expériences de professeur de FLE !



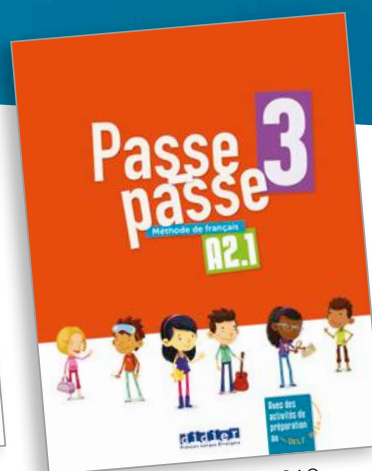
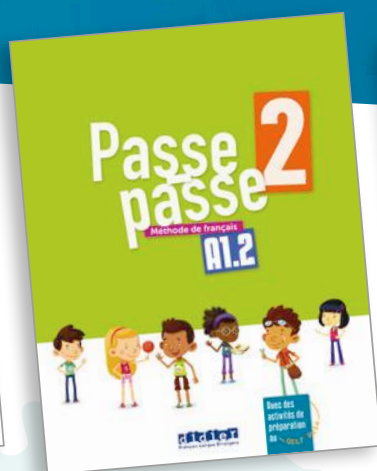
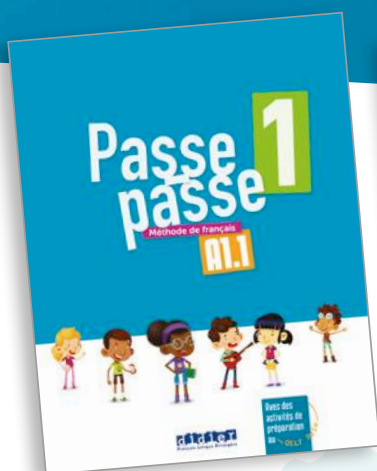
Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

Passe passe

NOUVEAU

Enfants 6-10 ans

La méthode pour parler et grandir en français !



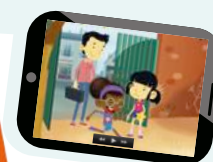
parution nov 2019

➤ Les aventures de 6 copains
qui grandissent sur 3 niveaux...
pour éveiller la curiosité des enfants
et donner envie d'apprendre !



✚ un guide pédagogique :

- en couleurs
- un accompagnement complet
- des ressources supplémentaires et des évaluations ludiques
- tous les audios de la méthode et des animations-vidéos !





**Avec le Centre de linguistique appliquée - CLA
de l'Université de Franche-Comté,
vivez une expérience en pédagogie active !**

fle-cla@univ-fcomte.fr

www.cla.univ-fcomte.fr



**Français
langue étrangère
— FLE**

Besançon, France

CLA, Service communication, R. Wirtz, crédits photos : UFC L. Godard, Bouteiller Communication, CLA, M. Graner

centre labellisé



centre affilié



Le français dans le monde est une publication de la Fédération Internationale des Professeurs de Français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090373134

www.fdlm.org

